giff.wiff

revue bimestrielle • mai 1966 • n° 20 • 9 francs

Jean-Jacques Pauvert Editeur

GIFF WIFF

revue bimestrielle publiée par le Centre d'Etude des Littératures d'Expression Graphique

directeur-fondateur : Francis Lacassin
éditeur : Jean-Jacques Pauvert

sommaire du n°20 - mai 1966

Francis Lacassin	:	LA BANDE DESSINEE ART MINEUR RESERVE AUX MINEURS ?	1
Roy Lichtenstein	:	POP ART ET COMIC BOOKS	6
Geo McManus	:	LA FAMILLE ILLICO (en 1919)	16
Alain Tercinet	:	BRONC PEELER	21
		BIBLIOGRAPHIE DE FRED HARMAN	26
Alfred Andriola	:	PAS QUESTION DE FAIRE ÇA !	29
Francis Lacassin	:	COMMENT LE C.B.D. EST DEVENU LE C.E.L.E.G.	34
Chester Gould	:	DICK TRACY	38
		"DICK TRACY ET LES DESSINATEURS" (1ère partie)	41
ACTUALITES	:		59

notre couverture : collage original de Roger Cornaille dit "Le Minotaure".

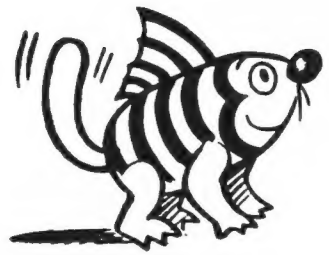
rédacteur en chef : Jean-Claude Romer
comité de rédaction : Francis Lacassin, Alain Resnais, Jean-Claude Romer, Alain Tercinet, Bernard Trout.
maquettes d'Alain Tercinet

la reproduction des textes et illustrations contenus dans GIFF WIFF est strictement interdite, sauf accords.

nous remercions ici : MM. Charles L. Crum, Gérald Gauthier, Glen D. Johnson, Jacques Manachem, Jack Edmund Nolan, David Pascal ; les agences "Mondial Presse", "Opera Mundi" et "Presse Service" ; les éditions Albin Michel, la galerie Ileana Sonnabend ainsi que l'"ABC-TV" (U.S.A.), pour la documentation mise à notre disposition.

éditions Jean-Jacques Pauvert - 8, rue de Nesle - Paris (6ème).

la bande dessinée art mineur réservé aux mineurs ?



La fondation voici quatre ans du Club des Bandes Dessinées (devenu depuis le C,E.L.E.G. : Centre d'Etude des Littératures d'Expression Graphique) exprimait un acte d'amour.

La réunion par nos soins en Février 1965 des premiers Salons et Congrès Internationaux des Bandes Dessinées, à Bordighera (Italie) traduisait un acte de foi dans l'avenir et le rôle des Bandes Dessinées.

Il y a quatre ans, nous fondions également Giff Wiff première revue mondiale consacrée à la critique et à la chronique des bandes dessinées. Dix-neuf numéros, ronéotés et rarissimes, ont vu le jour avant ce numéro 20, pour la première fois destiné à un large public. Sa parution fait plus que renouveller notre acte de foi, elle annonce son exaucement. Acheter, lire Giff Wiff 20, c'est prendre part à un évènement aussi important que la naissance, en 1921, de Cinémagazine, la première revue s'adressant aux spectateurs du cinématographe. On voudra bien excuser le retard avec lequel se produit cet évènement, retard de quarante-cinq ans, si l'on songe que sous une forme voisine de leur apparence actuelle les bandes dessinées sont nées en France en 1889, soit six ans avant le cinéma.

Retard plus considérable encore, si l'on admet que préposées à faire rêver ou sourire, les bandes dessinées succèdent dans cette mission aux peintures rupestres, aux papyrus Egyptiens, aux bas-reliefs antiques, aux tympans des cathédrales, aux Jugements Derniers, aux chemins de Croix, aux mystères du Moyen-Age, à la Chanson de Roland, aux contes de Fées, à la tapisserie de Bayeux, aux images d'Almanach, aux images d'Epinal, au roman feuilleton.

Giff Wiff ne manquera pas d'évoquer cette filiation unissant les bandes dessinées actuelles à leurs ancêtres ; mais il reflètera aussi leur actualité et s'efforcera de prévoir leur évolution. Comme le C.E.L.E.G. dont il est le porte parole, Giff Wiff se propose, en plus de son rôle d'information, d'encourager, étudier et défendre les bandes dessinées.

En dehors de sa diffusion assurée par Jean-Jacques Pauvert, Giff Wiff n'est lié à aucun éditeur ; il est au service de tous ceux de plus en plus nombreux, venus quêter ses conseils ou la documentation de ses spécialistes. Cela ne nous privera ni du droit de critiquer ni de celui de louer.

Cette indépendance nous permet de parler avec autant de liberté, des bandes dessinées, en particulier de celles d'expression Française. A l'égard de ces dernières, nous ne professons aucun chauvinisme à rebours, aucune commisération apitoyée, aucune hostilité intéressée. Bécassine, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Tintin et autres personnages plus récents, méritent de figurer à part entière dans l'histoire de la Bande Dessinée. Si nous parlons plus souvent de la production Américaine, c'est qu'elle est plus prolifique, et beaucoup plus destinée aux adultes que la bande dessinée d'inspiration Française.

Il est temps de balayer les méthodes d'éducation datant du Second Empire, les préjugés périmés et barbares selon lesquels la bande dessinée est un art mineur réservé aux mineurs, ainsi qualifiés en raison de leur âge ou d'un intellect restreint. Qui songerait aujourd'hui à confiner les contes de Fées aux nourrices, à réserver la fréquentation des Images d'Epinal aux arriérés ? Qui se risquerait à contester au cinéma son titre de 7ème art et qui se hasarderait à interdire aux plus de dix-huit ans, la vision des westerns ? Ceux qui méprisent les bandes dessinées sont les mêmes qui avant 1914 qualifiaient le cinématographe de divertissement de saltimbanques, qui hier, décrétaient la télévision abrutissante et aujourd'hui encore, écrivent dans un style affligeant à la direction de l'O.R.T.F. pour faire exiger la suppression des émissions de Jean-Christophe Averty ou Pierre Boursaus.

Si le cinéma, dès 1895 s'affirma l'Art du XXème siècle, la bande dessinée s'impose dès aujourd'hui comme celui du XXIème. Le seul Art qui permette de reconstituer l'Enfer de Dante ou une guerre sur la planète Mars, avec une figuration illimitée et des décors grandioses que les coûts de revient ou l'impuissance de la technique, interdisent à jamais au cinéma. Par la sublimation ou la stylisation de ses caractères, la bande dessinée retrouve les grands archétypes qui fascinent l'inconscient collectif depuis le commencement des temps. Quelle différence entre Lancelot en quête du Graal et Tarzan Seigneur de la Jungle, sinon que le second a pour armure, la nudité... Quelle différence entre Mandrake le magicien et Merlin l'enchanteur, sinon la forme de leur chapeau. C'est pourquoi Mandrake et Tarzan sont lus à Hiroshima comme à Nevers, à Marienbad comme à Boulogne-sur-Mer, à New York comme à Vannes.

La bande dessinée est encore le seul moyen d'expression à dépasser l'audience de la Télévision. Les aventures de Mandrake paraissent dans quatre cent cinquante journaux - sans compter les albums et brochures - qui représentent cent vingt millions de lecteurs. Quel romancier célèbre, quel auteur de Télévision peuvent se targuer d'atteindre un aussi vaste public ? Et ces lecteurs, elle les prend dans tous les milieux, reconciliant comme l'a fait remarquer Edgar Morin (1), tous les âges, toutes les classes sociales, toutes les idéologies. Si l'on en doutait, il suffirait de parcourir la liste des membres du C.E.L.E.G. où se retrouvent le Vice-Président du Conseil National du Patronat Français et quelques personnes que leurs convictions situent dans un camp opposé ; un membre de l'Académie Française et une "idole des jeunes" ; le directeur de publication de Salut les Copains et plusieurs journalistes du Monde ; des rédacteurs des Cahiers du Cinéma et des rédacteurs de Positif ; trois maitres de conférence à la Faculté des Sciences de Paris, un professeur de Polytechnique, un maitre de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, le Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques et de très célèbres auteurs de romans policiers.

Les héros de bandes dessinées sont les seuls dont l'existence puisse se dérouler pendant des années sans jamais lasser le public. Les aventures quotidiennes de *Tarzan* paraissent sans interruption depuis 1929, *Mandrake* depuis 1934, *la famille Illico* depuis 1913, *Félix le Chat* depuis 1917, *Pam et Poum (The Katzenjammer Kids)* existent depuis 1897. Ces héros sont les seuls aussi à survivre indéfiniment à leur auteur, figurant de véritables mythes, tel Hercule. Mais nul n'a continué - sauf au cinéma - a écrire de nouvelles aventures d'Hercule. Le cours de celles de Tarzan n'a pas été affecté par la mort d'Edgar Rice Burroughs en 1950. Depuis trente-deux ans, *Guy l'Eclair* a été dessiné par Alex Raymond, Austin Briggs, Mac Raboy, et Dan Barry. Nés en 1908, *Les Pieds Nickelés,* aprés la mort de Forton ont été repris par Aristide Perré, A.G. Badert, Pellos, Pierre Lacroix et à nouveau Pellos. Alain Saint-Ogan a confié depuis le destin de *Zig et Puce* à Greg.

Simenon est sans doute l'un des romanciers les plus prolifiques de notre temps; une quarantaine de ses livres ont été portés à l'écran. Mais Tarzan à lui seul a inspiré trente-sept films ; Charlie Chan cinquante et un ; et Popeye *(2)*...

quatre-cent-cinquante quatre ! Inversement, certains personnages de bandes dessinées, Mickey, Félix le Chat proviennent du cinéma ; ou de la télévision Dobbie Gillis.

Les rapports cinéma – bandes dessinées ne se bornent pas à des emprunts réciproques de personnages. Ils se situent encore au niveau de la structure du récit, exprimé par des répliques contenues dans des ballons ; au niveau de sa technique : découpage, montage, cadrage. La technique cinématographique a beaucoup apporté à la bande dessinée, mais cette dernière n'a t'elle pas l'antériorité en ce qui concerne l'intervention du gros plan, du travelling, de l'image panoramique ou cinémascopique ? Enfin, à voir des films tels que les Titans, Hercule à la conquête de l'Atlantide, Maciste et le Fantôme, Atlantis terre engloutie, la série des James Bond, on a le sentiment qu'un peu de leur esprit est redevable aux bandes dessinées. Redevables encore, mais à des titres divers, certaines émissions d'Averty ; *la Jetée* de Chris Marker ; *Paris nous appartient* de Jacques Rivette ; *Muriel* de Resnais ; *Huit et demi ; Juliette des Esprits,* ou *Il Bidone* de Fellini.

Entre les divers arts de l'image, il s'agit moins de rapports que d'échanges. On est tenté décrire que le monde des images est fait de miroirs qui se reflètent les uns les autres. Ainsi la bande dessinée a t-elle inspiré l'aboutissement le plus moderne de la peinture figurative, le Pop Art, comme en témoigne dans ce même numéro Lichtenstein. Mais elle a reçu en héritage, le mouvement auquel ont renoncé les arts plastiques tournés vers l'abstraction. Il existe plus que de simples affinités entre les peintures et sculptures de Michel Ange et le Tarzan dessiné par Hogarth *(3).*

Un peu plus chaque jour, la bande dessinée s'introduit dans les arts graphiques devenant l'auxiliaire de la publicité . Elle aurait même influencé, si l'on en croit certaines déclarations de Robbe-Grillet, le nouveau roman !

Sans prétendre assommer, ni édifier, nous chercherons à définir les rapports existant entre la bande dessinée et tous les autres arts ; sa place dans la société présente ; et quel secret confère l'universabilité et l'éternité à ses héros. De même, ferons nous apparaitre le visage et le caractère des auteurs les plus lus et les plus inconnus du monde.

Informer, étudier, défendre. Pourquoi défendre ?

Certains des adversaires de la bande dessinée n'éprouvent pas seulement à son encontre le mépris, l'ignorance ou le dédain, mais un désir de châtier, mutiler, étouffer. En vertu de la croyance barbare selon laquelle le monde des images est le domaine de l'enfance, la commission de l'Education Surveillée, fonctionnant en vertu de la loi du 26 Juillet 1949, prend soin de la moralité des bandes dessinées... et des adultes qui en lisent.

Par extension, on interdit ou supprime des bandes dessinées explicitement destinées aux adultes, sous le prétexte que malgré leur prix élevé, elles peuvent tomber sous les yeux des enfants. Aussi le C.E.L.E.G. a-t-il organisé l'an dernier, une campagne de protestation en faveur d'un personnage dont les aventures recueillies en album ont été interdites à la vente aux mineurs, à l'affichage, à la publicité. Sous peine d'aller en prison, il n'est plus permis de citer son nom ni celui de ses auteurs et éditeurs. Mais ce personnage allant être porté à l'écran par les productions Dino de Laurentiis, il est permis - vive la liberté - de parler du film que Roger Vadim va réaliser sous le titre *les aventures de Barbarella,* d'aprés un scénario de Jean-Claude Forest.

(1) *L'Esprit du Temps.* Grasset, 1962

(2) Cf. Filmographie établie par Jean-Claude Romer; in *"Hommage à Popeye"*. Giff Wiff N° 17, Janvier 1966.

(3) Cf. notre Hommage *"Tarzan égale Hogarth"* . Giff Wiff N° 18, Février 1966.

On a reproché aux bandes dessinées humoristiques, un graphisme caricatural, un esprit loufoque... Quel argument opposer? Seul s'impose, le constat d'une inguérissable incompatibilité d'humour entre les censeurs et la plupart de leurs contemporains... On s'affole devant l'emploi des onomatopées. Enfin, pas toutes... Les dernières inventées,seulement.Le ding-ding-dong de Frères Jacques, les cocorico, hi-han et autres drelin-dindin, étant réhabilités depuis longtemps. Evelyne Sullerot objecterait que l'augmentation des onomatopées ne fait que traduire l'augmentation du bruit dans lequel est plongé le monde moderne; et que leur étude permet de prévoir, l'évolution du language. Souvent même la représentation graphique des onomatopées, enrichit l'image, suppléant de façon originale à son silence!

Quant aux bandes dramatiques, c'est leur érotisme et leur violence qui les rendent justifiables de l'éteignoir ou du bûcher.

Il faudrait être un tartufe ou un innocent congénital, pour nier toute trace d'érotisme et de violence dans *Tarzan, Guy l'Eclair, le Fantôme, Dick Tracy, Agent Secret X 9,* et d'une manière générale dans toute bande d'aventures. Mais il n'y en a guère plus que dans le bon vieux roman d'aventures.

Et beaucoup moins que dans certains chefs d'oeuvres du classicisme : Oedipe Roi, Antigone, Le Cid. Et que dire de la mythologie Grecque tissu d'intrigues ourdies par les Dieux afin d'assouvir leurs instincts pervers. Tout élève de 6ème classique sait, pour l'avoir traduit du Grec ou du Latin, que Hercule est le fruit de l'adultère de Jupiter et de Alcméne; l'image des serpents envoyés par Junon pour étouffer l'enfant dans son berceau est horrible : en bonne logique, elle devrait être proscrite des manuels scolaires. Si un auteur de bande dessinée se risquait à évoquer l'adultère, il pourrait s'inscrire au chômage, la semaine suivante.

L'érotisme latent des bandes dessinées dramatiques est anodin, comparé à la perversion profonde de contes de Fées tels : *Le Petit Poucet* (pédophilie), *Barbe Bleue* (nécrophilie), *la Belle et la Bête* (zoophilie). Le célèbre Journal des Voyages auquel on reconnut tant de vertus curatives et éducatives compose une très complète anthologie de l'horreur et du massacre. Certains récits d'explorateurs jadis donnés en modèle, ne peuvent être relus sans gêne à l'heure de la décolonisation. Il n'est pas jusqu'à la grand-mère modèle qui n'ait cédé à la complaisance de descriptions malsaines.

"Un homme qu'il ne reconnut pas au premier abord, assommait à coups de fouet un petit garçon à demi-deshabillé, qui se tordait et rugissait sous l'étreinte et les coups de l'homme : chaque coup marquait sur sa chair une trace livide". (*L'auberge de l'Ange Gardien*) - "Le malheureux innocent effrayé, éperdu, voulut crier, mais ses cris furent étouffés par les cris de joie et de triomphe de ses bourreaux. Il suffoquait de plus en plus, la frayeur lui coupait la respiration qui devenait difficile, ses yeux s'injectaient de sang, sa voix ne pouvait plus se faire passage, son regard suppliant demandait grâce". *(Les deux nigauds).* La Comtesse de Ségur dont les livres renferment une effrayante succession de catastrophes, de bras et jambes cassés, de fesses lacérées, de ruines, et d'agonies sanglantes - mérite cependant notre indulgence : il n'y a pas si longtemps que les pères vertueux emmenaient leurs enfants assister aux exécutions capitales pour les édifier.

Les monuments aux morts qui ornent nos places et nos cimetières, les tableaux de crucifixion présents dans toutes les Eglises, attestent que la société, la religion sont depuis toujours imprégnées de cruauté. Il est des passages de la Bible qu'on ne saurait mettre entre touste les mains. Sans parler des incestes, des châtiments qu'elle relate, elle encourage parfois la violence. Sinon, comment faut-il interprèter ce verset où Jahvé promettant à ses adeptes "le pays où couleraient le lait et le miel", les encourage à en chasser ses habitants "par le tranchant du glaive".

On chercherait en vain dans les bandes dessinées la "moralité" ignoble de certaines fables de La Fontaine qu'on donne à réciter aux enfants. La production Américaine conçue pour un public mondial, obéit à un conformisme moral inexpugnable : le mal n'y triomphe jamais du bien. A cet impératif s'ajoutent ceux dictés par des tabous innombrables (4). On n'y aperçoit jamais l'ombre d'une prostituée ou d'une femme adultère. Qu'il s'agisse du domaine Européen ou du domaine Américain, la censure Française se manifeste par une misogynie généralisée et des phobies particulières. Ainsi, vers les années 1950, s'organisa la chasse aux héros costumés et masqués : Superman, Batman. Le Fantôme, sous prétexte que leur costume ne ressemblait à rien et qu'un homme convenable ne portait pas de masque. La phobie des révolvers, provoqua après effaçage de ces armes, de curieux gestes chez les héros, ainsi qu'une certaine incohérence dans ses propos. La phobie des cadavres mit l'imagination des scénaristes à rude épreuve. Ont été ainsi publiées des épisodes de westerns, et des histoires policières complètes sans qu'apparut jamais la moindre victime, en dépit de nombreux coups de feu tirés.

La femme célibataire, personnage indispensable de l'histoire d'aventures, a tourmenté gravement la censure Française. Disons que celle ci encouragerait volontiers la laideur, la présence rassurante de vieilles demoiselles à moustaches et à col strict, plutôt que de jeunes héroïnes resplendissantes et sublimées. La coupe d'un maillot de bain, l'arrondi de certaines formes, prêtent à discussion, car bien entendu les adolescents ne pénétrent jamais sur une plage. On a vu des censeurs, soucieux d'apaiser leur conscience et de permettre à des éditeurs de continuer leur métier, leur conseiller aimablement de remplacer le short d'une héroïne par une jupe, de passer à l'encre de chine, certains décolletés.

Freud a écrit que "la déformation d'un texte se rapproche à un certain point de vue d'un meurtre. La difficulté ne réside pas dans la perpétration du crime, mais dans la dissimulation de ses traces". Cette opinion ancienne semble mieux convenir aujourd'hui aux bandes dessinées. Nul ne s'aviserait d'expurger en catimini Oedipe Roi ou certains passages de la Bible de nature à porter atteinte au moral de la jeunesse. Nul ne se risquerait à alléger pour des raisons de pagination le dernier acte d'Athalie, ou pour des motifs de mise en page et de format, à couper les dernières syllabes de quelques vers de Corneille pour les faire passer à la ligne suivante. Puissent certains éditeurs comprendre que la bande dessinée ne doit pas s'adapter au format : seul le contraire doit être envisagé.

Il est affligeant de constater qu'au moment où le cinéma cherche son avenir dans le cinémascope, les journaux et recueils de bandes dessinées subissent le sort de la peau de chagrin. Aprés avoir régressé jusqu'au petit format en usage avant le lancement du journal de Mickey en 1934, ils ont parfois atteint le format de poche. Quoi d'étonnant qu'à des textes microscopiques et à des images-timbre-poste souvent privées de couleurs, les adultes préférent les coûteuses éditions de luxe : type Pieds Nickelés, tandis que les enfants reportent leur intérêt sur de nouvelles publications où la couleur, la mise en page et le format des illustrations, sont dignes des magazines achetés par leurs parents.

Informer, étudier, défendre la bande dessinée dans son intégrité physique et morale, contre toute mutilation et altération, tel est le but de Giff Wiff, émanation du Centre d'Etude des Littératures d'Expression Graphique.

A l'égal du cinéma ou de la télévision, la bande dessinée est plus qu'un moyen d'expression à vocation artistique.Un Art majeur. Nous le crierons. Et nous le défendrons.

(4) Alfred Andriola en évoque quelques uns dans le présent numéro.

FRANCIS LACASSIN.

DRAW
1963
(coll. privée)

POP art et comic books

Si le mot "Pop Art" commence à être connu en France, c'est plus par l'usage abusif du dit-terme, que par les oeuvres ou les artistes. Magazines féminins, boutiques, radio même, baptisent ainsi n'importe quoi avec un ensemble touchant. Quand aux créateurs authentiques, il faut une certaine bonne volonté pour trouver leursnoms cités hors de quelques revues confidentielles. Tout de même, la grande presse apprit à connaitre Robert Rauschenberg en 1964: Le grand prix de peinture qui lui fut décerné, dans le cadre de la 32e Biennale de Venise, engendra une levée de boucliers mémorable. *"Offense à la dignité de la création artistique", "une biennale grotesque", "une défaite générale et totale de la culture"*, l'union

Je préférerai peut-être m'asseoir sous un arbre,
avec mon panier de pique-nique,
plutôt que sous une pompe à essence,
mais les placards publicitaires et les bandes dessinées sont intéressants.

sacrée de la gauche et de la droite se recréait, comme au bon temps de la lutte contre Tarzan.
Quand à Oldenburg, James Rosenquist, Andy Wharhol, Jim Dine,... rien. Roy Lichtenstein qui nous préoccupe plus spécialement ici, est connu vaguement comme étant "le-type-qui-recopie-des-bandes-dessinées-en-grand". Certains en profitent pour ajouter qu'il est un horrible fasciste exaltant la guerre, un entrepreneur d'abrutissement des foules, un béotien etc...
Pourquoi ne pas le considérer tout simplement comme un artiste qui cherche à s'exprimer à travers des sources d'inspiration essentiellement modernes? Or, les comics en sont une. Le fait d'utiliser des bandes dessinées n'est pas en lui-même une nouveauté ou une exclusivité: On trouve en 1947, un admirable collage de Kurt Schwitters intitulé "For Kate" dans lequel on reconnait des personnages du *"Fantôme du Bengale" et de "Guy l'Eclair"*. Rauschenberg, lui, en incorpora dans son oeuvre "Charlene". En France, on put voir, il y a quelques années une très belle exposition de Jean-Louis Brau où l'on rencontrait Superman et Tarzan au fil des oeuvres. Roger Cornaille, lui, emploie ce matériel pour d'étranges et fascinants collages.
Mais ce qui appartient en propre à Lichtenstein est la transposition picturale d'images de "Comic Books", isolées et prenant ainsi une dimension étonnante.* Cet artiste, né à New-York en 1923, eût donc une enfance, contemporaine des bandes dessinées dites de "l'Age d'Or". Son oeuvre actuelle est-elle une conséquence de la précédente constatation? Que pense-t-il de la littérature dessinée que nous défendons? L'interview que David Pascal a fait de lui contient les réponses à ces questions passionnantes.

ALAIN TERCINET

** Pour s'en convaincre, une visite à la galerie Ileana Sonnabend (12, rue Mazarine) s'impose. On y trouve aussi la gravure faite par Lichtenstein en 1965, qui servit à illustrer l'affiche annonçant la remise du 19e "Reuben" (sorte d'Oscar) décerné par la "National Cartoonist Society*

• DAVID PASCAL: Vous savez qu'il y a ici, en Europe, de nombreuses organisations réunies à ce premier Congrès International des Clubs de Bandes Dessinées - En général, ils estiment que la B.D. est un moyen d'expression absolument nouveau dans son essence, une autre forme d'art. Croyez-vous qu'il en soit ainsi? Et dans ce cas, est-ce le ressort qui vous a poussé à introduire cette influence puissante dans votre oeuvre?

LICHTENSTEIN: Je ne pense pas que ce moyen d'expression soit nouveau, sauf du point de vue historique. Sans doute, elle n'existait pas dans les siècles passés, et, en cela, elle constitue bien un nouveau mode d'expression. Mais il va de soi qu'elle fleurit depuis pas mal de temps. A mon avis, elle est à la foi forme d'art et nouveauté par certains côtés. Je crois qu'elle a exploité de nouvelles formes, de nouveaux modes d'expression. Elle ne ressort pas de la même esthétique que la peinture ou la sculpture telles qu'on les considère de façon traditionnelle. Cependant, son découpage en "serials", ses épisodes, ce que l'on décrit dans chacun de ces épisodes, la manière dont l'histoire se déroule etc... sont en quelque sorte une forme d'art. Je crois d'ailleurs que les gens qui y travaillent ne la considèrent pas ainsi.
Pour moi, c'est un sujet très intéresssant. Elle possède de curieuses qualités, comme la façon dont certaines choses sont exprimées, telles que les explosions, la vitesse et certaines idées abstraites rendues sous forme concrète: les bruits et autres sons symbolisés visuellement. Il y a beaucoup de choses qu'on ne voit pas et qui y sont transposées pour l'oeil, et en ce sens, je pense que c'est une forme d'art élaborée. J'ignore si ce sont des individus qui en sont responsables. Il semble que ce soit une tendance de groupe, que chaque artiste en quelque sorte, apporte sa contribution, ou ajoute ce qu'il a appris au vocabulaire général des artistes de B.D. Et cela s'est étendu - du moins, dans le genre de B.D. auquel je m'intéresse, celui où elles semblent dépourvues de personnalité et être le produit d'une activité de groupe. Mais elles sont devenues, une forme en elles-mêmes sur laquelle les autres dessinateurs de B.D. continuent à travailler.

• Eh bien, je crois que vous avez empiété sur la deuxième question que j'allais vous poser. Vous avez traité principalement de la mécanique presque visuelle de la B.D., ce qui est plutôt normal. Je me demande s'il y a d'autres qualités propres à la B.D. qui vous influencent si profondément dans l'adoption de ce style dans vos tableaux, des facteurs sociologiques ou autres? Vous avez dit, n'est-ce pas, que vous ne souhaitiez pas de B.D. dotée de personnalité?
Oui. J'ai tendance, je crois, à en choisir de très typiques, celles qui, en un sens, n'expriment pas une idée unique dans leur domaine.

En d'autres termes, je ne prends généralement pas celles qui font des déclarations fracassantes, mais celles dont les déclarations sont sans importance, ou simplement celles qui semblent être des archétypes classiques en leur genre. C'est ce qui m'intéresse le plus: développer cela et l'introduire dans un moule presque classique, en tentant d'en faire une espèce d'objet hors du temps, impersonnel et mécanique.

• Ceci paraît aller dans le même sens que le mouvement littéraire que l'on connaît en France sous le nom de "Nouveau Roman" qui apparaît également au cinéma, et où l'on peut ne pas mentionner les noms, mais où l'on met l'accent sur les faits secondaires dans la vie, comme le fait de déplacer une chaise.
Est-ce une qualité similaire que vous essayez de découvrir?

Oui, ou en tout cas du même ordre.

• Je me demandais aussi s'il y avait quelque chose dans votre vie, ou dans votre carrière artistique précédant votre oeuvre actuelle, qui, à la réflexion vous aurait servi de guide jusqu'au point d'évolution que vous avez atteint dans l'utilisation de la B.D. comme base de vos tableaux?

Il y a longtemps que je travaille à partir d'oeuvres dont je ne suis pas l'auteur. J'utilisais les premiers peintres Américains, comme Remington et Charles Wilson Peel, et je peignais des cowboys et des Indiens. C'était fait dans un style très cubiste, mais la matière provenait en grande partie des premiers Américains et de leurs tableaux. Ils possédaient aussi un certain humour, mais ce n'était absolument pas de la caricature. Je possède plusieurs exemples de pré-Pop art que j'ai réalisés, ils datent probablement de 1956 au plus tôt. Je ne sais pas si je puis dire qu'ils ont un rapport avec le Pop art. Cela m'est vraiment arrivé brusquement aux environs de 1961.

• Etes-vous personnellement passionné de B.D. ?

Eh bien, je ne l'étais pas. J'ai découvert qu'il existe un grand nombre de gens qui se sont toujours intéressé aux bandes dessinées et qui les connaissent à fond. Cela n'a jamais été mon cas. J'ai dû éprouver cet intérêt par snobisme, comme tant d'autres. Mais maintenant, cela me passionne. Je ne crois pas en savoir beaucoup, mais je me retrouve toujours en train de lire celles qui me tombent entre les mains avec l'intention d'y trouver un stimulant, et elles finissent par m'absorber complètement.

• C'est que, voyez-vous, beaucoup d'entre nous, étant plus jeunes faisaient partie du Club Rinky Dinks de Perry Winkle (1) et passaient leur temps à répéter "Phoo" comme Smokey Stover (2), aussi je me suis posé cette question: Existe-t-il des empreintes psychologiques laissées par votre enfance, quelque chose qui se serait fixé et qui chercherait à sortir maintenant que vous pouvez utiliser votre intelligence pour l'exploiter?

Certainement, bien que je ne crois pas que cela m'ait jamais pas-

(1) Bicot et le Club des Ran-Tan-Plan, en France.
(2) Popaul le Joyeux Pompier.

EDDIE DIPTYCH 1963 (galerie Ileana Sonnabend)

I TRIED TO REASON IT OUT / I TRIED TO SEE THINGS FROM MOM AND DAD'S VIEW-POINT / I TRIED NOT TO THINK OF EDDIE, SO MY MIND WOULD BE CLEAR AND COMMON SENSE COULD TAKE OVER / BUT EDDIE KEPT COMING BACK...
I HAVE SOMETHING FOR YOU TO EAT IN THE KITCHEN, DEAR...
I'M NOT HUNGRY MOTHER! PLEASE, I JUST WANT TO GO TO MY ROOM!

Certains héros dépeints dans les bandes dessinées ont des types fascistes, et j'ironise justement sur leurs attitudes de volonté de puissance.

sionné intellectuellement de quelque manière que ce soit. Je lisais des comic books et des bandes dessinées étant enfant, sans aucun doute, je m'en souviens et j'étais passionné comme tout le monde par les feuilletons radiophoniques tels que "Buck Rogers" et "Mandrake le Magicien" et tout ce qui passait à la radio à l'époque, ressemblant beaucoup d'une certaine manière aux bandes dessinées.

• J'allais y arriver. Il existe un rapport certain. Mais vous savez beaucoup des premières bandes dessinées comme "Happy Hooligan" sont pure fantaisie et naïve imagination, parfois même délire comme "Krazy Kat" de Herriman. J'ai l'impression que vous avez renoncé à ces caractéristiques et même à celles des bandes dessinées paraissant dans les journaux actuels. Vous me paraisser adopter une atmosphère et une qualité de dessin que l'on a tendance à associer aux comic books qui se situent, de l'avis de la majorité, à un niveau plus bas que les bandes classiques. Dans bien des cas ce ne sont que de banals feuilletons. Existe-t-il une raison pour que vous ayez choisi ce genre de dessin comme point de départ ? Est-ce à cause de cette absence de personnalité ?

C'est à peu près ça. Beaucoup parmi les premières bandes ont, à mon avis, une réelle valeur artistique et cela se voit: il y a de l'invention dans leur forme, du moins nous le pensons, alors que ce n'est pas le cas du comic-book courant. Ils semblent tellement médiocres. Certaines de mes oeuvres anciennes étaient inspirées par des personnages classiques, Bugs Bunny ou Mickey. Mais ça manquait de force et servait surtout à mettre en valeur l'original d'une façon ou d'une autre. Cela m'a montré combien il y avait d'invention dans ces bandes, et je suis sûr qu'il en existe dans celles que nous jugeons médiocres.

• Vous savez que dans un dessin isolé, l'artiste doit figer, ou isoler, ou déterminer d'une façon ou d'une autre le geste ou l'expression qui rendra évidents son intention, son sentiment et ce qu'il a à dire. Et un dessinateur humoristique doit compter également avec ce que font ses contemporains, peut-être même avec plus de réalisme que ne le fait le dessinateur de B.D. Et au cours d'une discussion précédente, vous avez mentionné le fait que vous ne réussissiez pas aussi bien dans le dessin humoristique que dans la bande dessinée. Pourquoi donc ?

Je crois que ce ne doit être qu'une question de choix personnel. Je ne suis pas certain qu'il y ait une véritable raison. C'est peut-être que le gag ne vaudrait pas grand chose si j'en était l'auteur. Je veux dire que plus il serait drôle, plus il perdrait de son importance avec le temps. J'ai commencé à utiliser ces vieilles blagues

OK HOT SHOT OK 1963 (coll. privée)

HOPELESS
1963
(galerie
Ileana
Sonnabend)

PHOTOS : Shunk-Kender, Rudolph Buckhardt, Jacques Montagnac, André Morain.

Un des effets de la bande dessinée
est d'exprimer des passions et des émotions violentes
dans un style mécanique et détaché.

usées, si grosses et si connues qu'elles pourraient constituer un avantage. De fait, dans un truc de Mickey que j'ai fait, c'était presque du dessin humoristique. C'est Donald, je crois, qui était en train de pêcher avec Mickey sur un radeau, et il s'était attrapé la queue. Mickey se met à rire en s'écriant: "Ah Ah! Tu as fait une grosse prise cette fois-ci!" ou quelque chose d'analogue. Il faut que ce soit un gag de ce genre, si usé qu'il en devient classique, je crois.

• Alain Resnais et d'autres réalisateurs de films avec lesquels j'ai parlé ont découvert que le dialogue, et la dynamique du mouvement tels qu'on les trouve dans la B.D. sont contenus implicitement dans cette forme d'art essentiellement mobile qu'est la leur. Puisque vous-même travaillez en deux dimensions, pourquoi ne trouveriez-vous pas des affinités avec l'art du réalisateur de dessins isolés? Au fond, ce que vous faites, n'est-ce pas figer, arrêter le mouvement dans la bande?

C'est une qualité que j'aimerais avoir dans certains dessins, je crois. Je n'ai pas l'impression de figer vraiment le geste, mais ça me fait plaisir de penser que celui que j'isole dans certaines oeuvres n'est pas vraiment compréhensible, et l'on sent que si l'on savait ce qui a précédé et ce qui va suivre, on pourrait comprendre ce que cela signifie. Ce que je veux dire, c'est que certaines phrases n'ont absolument pas de sens en soi. J'aimerais avoir ce don, je ne sais pas exactement ce que c'est.

• Certains disent, - plutôt méchamment à mon avis, car je ne pense pas que ce soit vrai, - que vous les avez simplement copiés. Il me semble qu'il y a plus de dynamisme dans votre oeuvre que dans des copies. Je crois que vous avez mentionné un jour le fait que vous les modifiez d'une certaine manière. Avez-vous vraiment une façon de les modifier ?

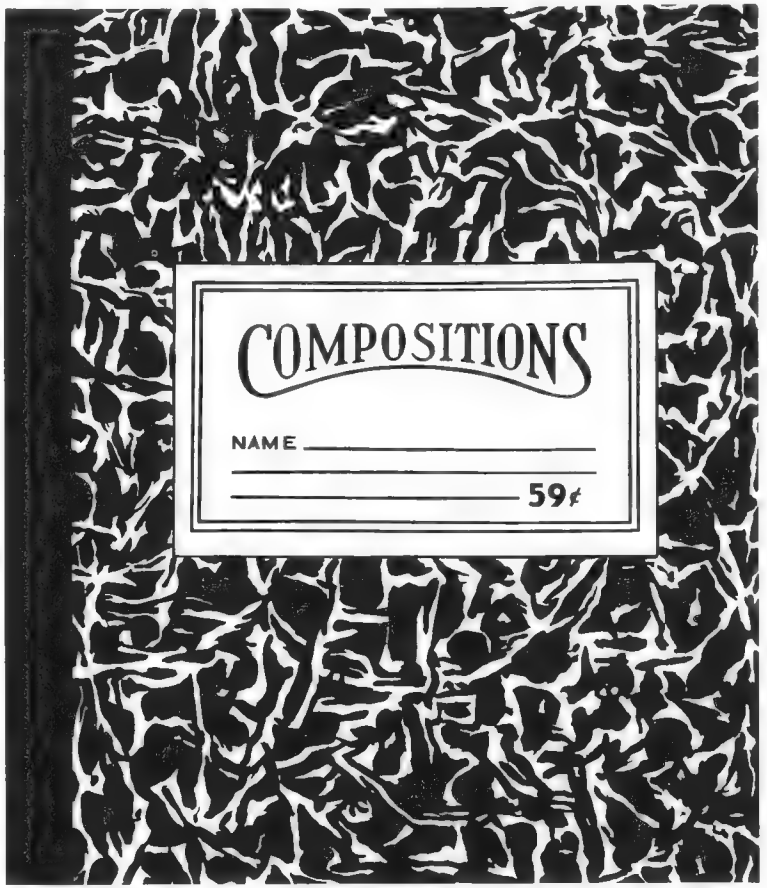
Je ne les modifie que dans la mesure où c'est nécessaire pour conserver l'unité de mon tableau. C'est pourquoi il arrive qu'ils soient totalement différents, ou qu'ils ne soient en fait copiés sur rien, ou encore qu'ils restent très proches de l'original. Naturellement, des tableaux différents sont faits de manière différente, mais je crois ne modifier l'original que pour pouvoir l'utiliser dans mes tableaux.

• D'après votre dernière exposition à la galerie Castello (3), il semble que vous vous éloignez de la bande dessinée au profit d'une conception plus mécanisée de la vie. Est-ce exact?

(3) Exposition présentée au printemps 1965 à la galerie Sonnabend, pour la France.

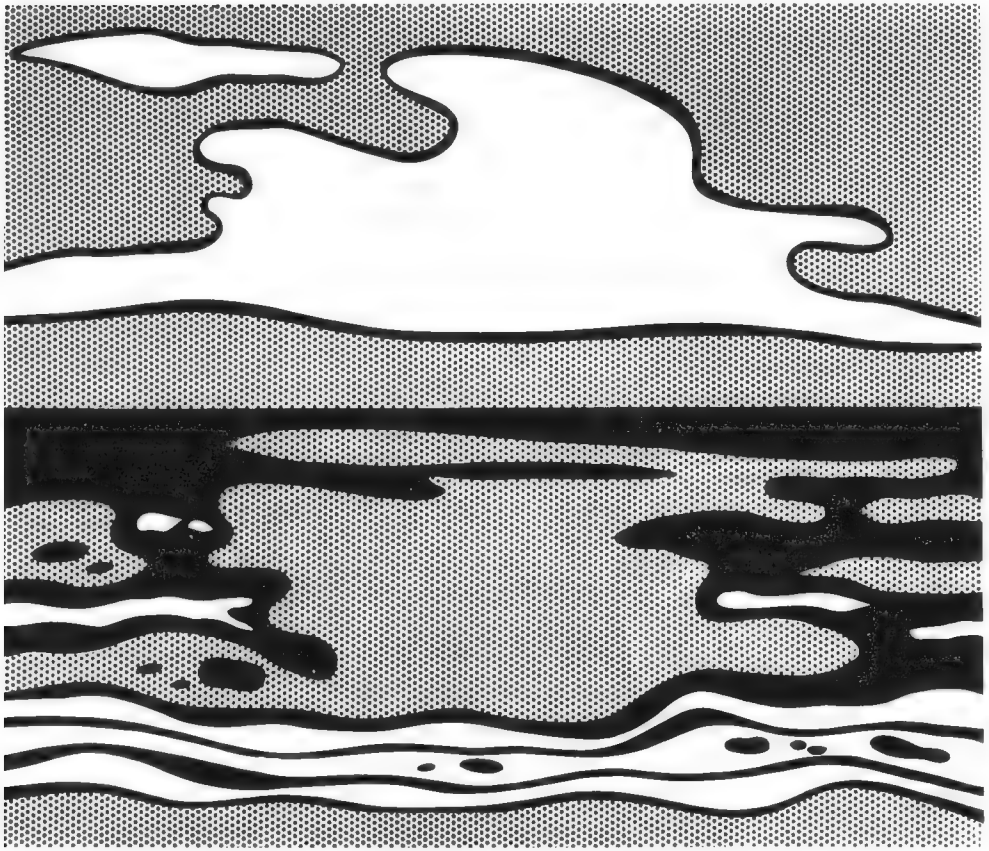
Je vais dans ces deux directions, l'une caractérisée par les oeuvres classiques que vous avez vues, d'une part, parce que l'idée d'un art classique vu à travers le dessin m'intéresse, et d'autre part je me tourne vers diverses théories assez abstraites où le sujet est plutôt amorphe, comme les couchers de soleil (bien sûr c'est un sujet rebattu, mais intéressant); et les explosions aussi, que vous n'avez pas vues, mais sur lesquelles je travaille en ce moment, parce qu'elles peuvent prendre à peu près n'importe quelle forme ; et je m'intéresse à la manière dont les dessinateurs ont concrétisé cette qualité vraiment invisible, - une explosion, en fait, cela n'a pas de forme, elle est constamment changeante dans le temps.

COMPOSITION II 1964 (galerie Ileana Sonnabend)



Ce que je veux dire, c'est qu'il n'y en a jamais deux identiques, et pourtant elles sont devenues un symbole concret dans les dessins Il y a aussi les nuages, etc., qui, bien sûr, ont une forme, mais qui sont devenus tellement irréels dans la B.D., que c'est cette irréalité, en même temps que la concrétisation d'une idée complètement abstraite, qui me passionne. Pour moi, cela prend à peu près la même forme que les mots dans les ballons : c'est une idée tellement irréelle que de mettre ces ballons dans la pièce, avec vous. Vous pensez à une situation réelle avec des mots, et pourtant cela l'exprime si bien. C'est parce que vous êtes habitué que vous prenez si facilement le dessin pour la réalité, et pourtant c'est étrange.

SEASCAPE WITH CLOUDS 1965 (galerie Ileana Sonnabend)



• Nous sommes là a travailler avec des symboles et nous en sommes complètement et totalement inconscients. Le langage qu'ils constituent est tout aussi réel pour nous que le langage que nous parlons. Pourtant quelqu'un comme vous voit les choses tout différemment. En réalité, nous avons été ébahis lorsque le premier Français qui est venu ici nous en a parlé comme d'un art, et pratiquement tous les Américains ont été émerveillés du sérieux avec lequel les Européens prennent leur travail, et beaucoup pensent que les Européens se montent la tête. Pensez-vous qu'ils exagèrent ?

Il m'est difficile de vous répondre de toute façon. Si je dis qu'ils exagèrent, cela signifie qu'ils ne devraient pas faire attention à nous. C'est plus profond qu'ils ne le croient, si bien que j'y attache plus d'importance que je ne devrais. Il m'est donc bien difficile de vous répondre.

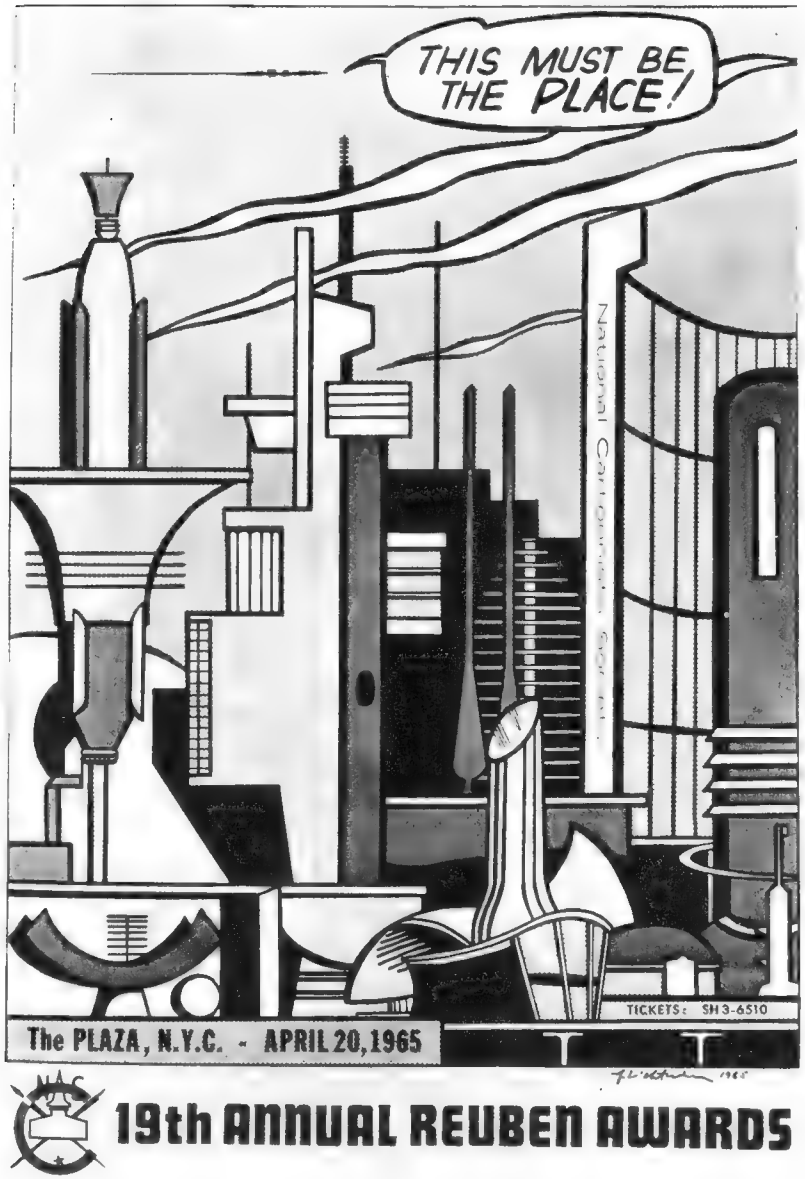
• Eh bien, ils ont écrit des monographies entières sur "Tarzan" par exemple ou "Terry et les Pirates" de Milton Caniff. Il y a un article d'environ 32 pages dans une revue sociologique italienne sur la première page du dimanche de "Steve Canyon" de Milton Caniff, et la façon dont Steve Canyon est présenté a quelque chose de fantastique. Caniff lui-même est stupéfait de la perspicacité que ces gens-là possèdent. Mais je crois qu'ils ont un point de vue essentiellement sociologique. Toute cette conversation me semble démontrer que vous vous préoccupez beaucoup plus du côté visuel qu'ils ne le font. Leur point de vue sur l'influence ou le développement de la B.D. est plus psychologique et sociologique. Vous, vous vous en êtes servi comme d'une autre forme d'art.

En effet, il se pourrait que nous en soyons si près que nous ne puissions plus le voir. Nous voyons tous la valeur esthétique du jazz, nous en sommes conscients. Pourtant, il semble que les Européens aient été les premiers à le découvrir et à prendre conscience de ce fait. Peut-être parce que c'était nouveau pour eux: il ne prenait pas son origine dans leur tradition mais dans la nôtre. Et ce n'est pas le genre de chose sur lequel nous aurions eu l'idée d'écrire une thèse. Ca existait, c'est tout, ce n'était qu'une espèce de musique populaire; c'est comme ça qu'on le considérait. Maintenant, tout le monde est persuadé que c'est esthétique.

• Il y a des années, j'ai entendu Al Capp dire, dans une attaque de la peinture abstraite, que c'est dans la page réservée aux comics que l'on rencontrait tous les jours l'art le plus grand en Amérique. Le suivrez-vous sur ce terrain, en tant qu'ancien artiste abstrait, par exemple ?

Absolument pas. Ce sont des terrains d'excitation de l'imagination

Je pense que mon travail est différent
des bandes dessinées,
mais je ne nommerai pas cela une transformation.


THIS MUST BE THE PLACE!
National Cartoonists Soc. Pr.
TICKETS: SH 3-6510
The PLAZA, N.Y.C. - APRIL 20, 1965
19th ANNUAL REUBEN AWARDS

et pour moi, des possibilités immenses du point de vue visuel. En plus, c'est très intéressant, curieux et ça sort de l'ordinaire. Je sais que Léger a été très impressioné par nos billards lorsqu'il est arrivé ici, ce sont des choses auxquelles on a tendance à ne plus faire attention.
Il se pourrait qu'il ait raison, je n'en sais rien. Moi, je ne considère pas la B.D. comme un art, voyez-vous, mais elle offre des possibilités, et c'est cela qui m'intéresse.

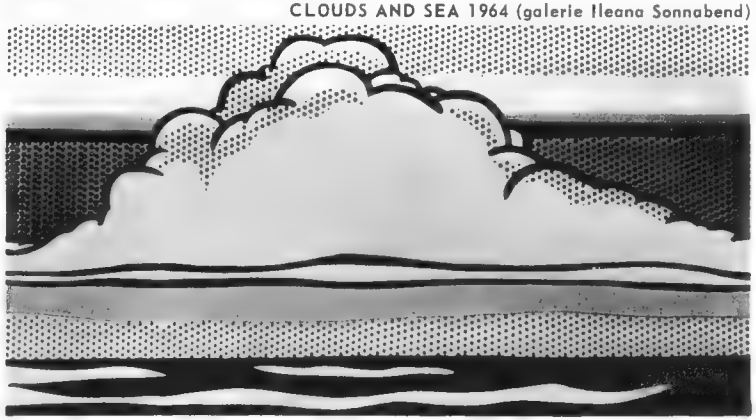
• A défaut d'autre chose, beaucoup de gens sont reconnaissants au Pop art du retour de l'image dans la peinture. Puisque vous êtes l'un de ses pratiquants les plus connus, était-ce là l'une des raisons délibérées de votre approche de la peinture ?

Non. Je ne crois pas m'être intéressé au retour du réalisme dans la silhouette. Ce n'est pas du tout de cette façon que je raisonne. J'ai remarqué que l'on avait prédit son retour, mais il s'agissait plutôt d'un souhait nostalgique en vue de voir les choses redevenir ce qu'elles étaient. Je crois que cela touche un plus grand public lorsqu'il y a autre chose à voir dans la peinture que ses qualités purement esthétiques. Cependant, je ne crois pas que cela veuille dire grand chose : l'intérêt qui existe uniquement à cause du sujet ne constitue pas à mon avis un progrès esthétique très important. Mais je ne pense pas que le retour à l'image soit ce qu'apporte le Pop art.
Ce n'est sûrement pas très important, bien que ce soit indéniable.

(Traduit par Colette SZWARC)

Nous tenons à remercier Ileana et Michael Sonnabend pour leur gentillesse et l'aide qu'ils nous ont apportée.

CLOUDS AND SEA 1964 (galerie Ileana Sonnabend)

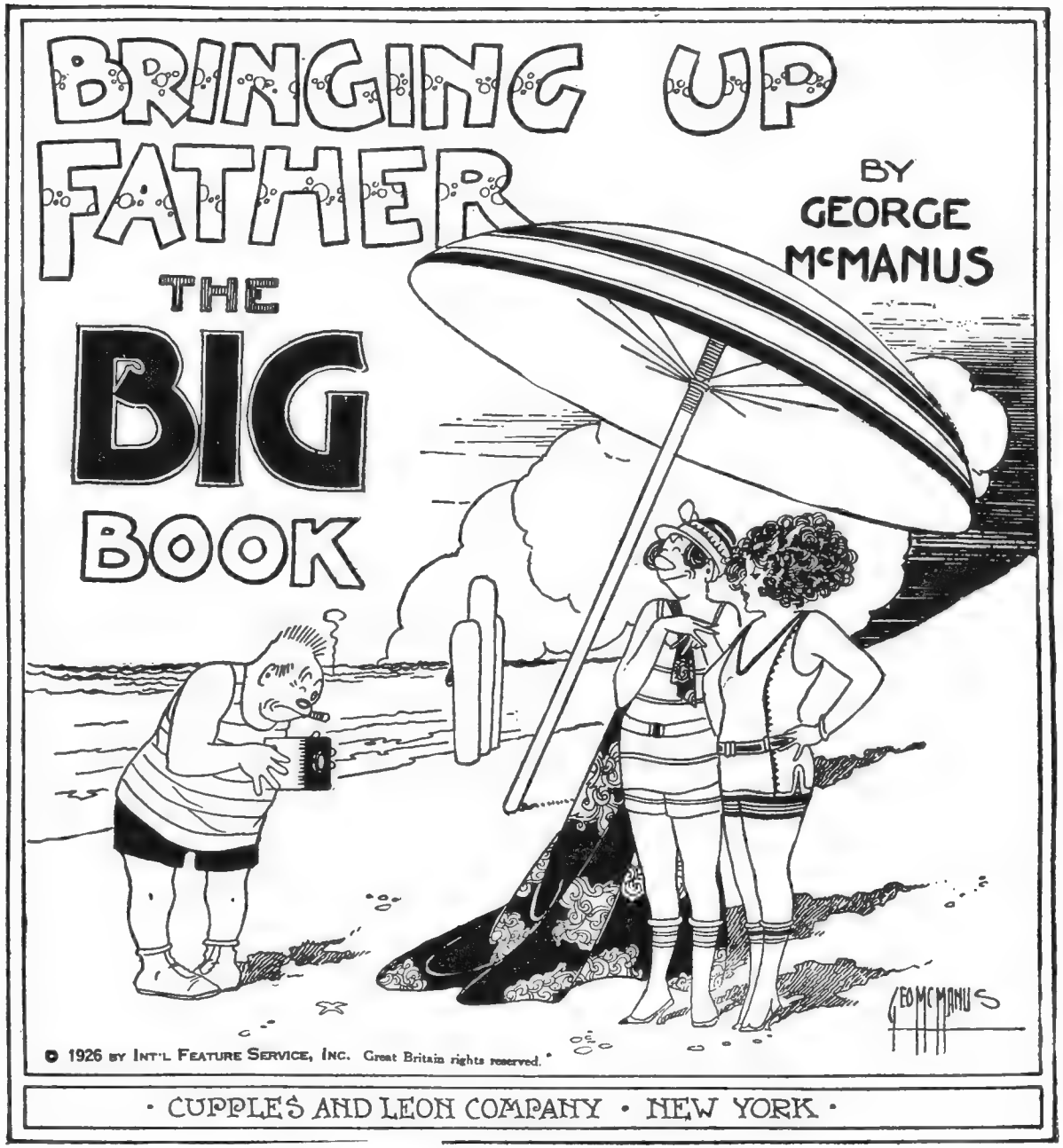


La Famille ILLICO

Depuis quelques mois, les aventures de "LA FAMILLE ILLICO" paraissaient dans l'Aurore, sans la signature de leur dessinateur. Une telle discrétion, dans la grande famille des bandes dessinées signifie un décès. En l'occurence, il s'agit de celui de Vernon Greene, qui depuis la mort de Geo Mac Manus en 1958, avait la charge de la bande quotidienne, Bill Kavanaugh et Frank Fletcher se réservant la planche du dimanche.

En attendant que "LA FAMILLE ILLICO" soit adoptée par un nouveau dessinateur, nous présentons quelques images très anciennes de cette bande, dont l'origine remonte à 1913 et dont le titre américain est "BRINGING UP FATHER" Bébelle s'appelant Maggie et Illico, Jiggs.

(publié avec l'aimable autorisation d'OPERA MUNDI-Paris et KING FEATURES SYDICATE-New-York).


BRINGING UP FATHER
BY GEORGE McMANUS
THE BIG BOOK
GEO McMANUS
© 1926 BY INT'L FEATURE SERVICE, INC. Great Britain rights reserved.
• CUPPLES AND LEON COMPANY • NEW YORK •

Father Didn't Recognize The Hat.

ILLICO NE RECONNAIT PAS LE CHAPEAU

- C'est un chapeau magnifique, Mr. Illico, et je sais que votre femme l'aimera.
- Ravissant, je le prends.

- Je vais faire une surprise à Bébelle avec ce chapeau et je lui montrerai que j'ai du gout quand il s'agit de choisir.

- Oh! C'est un bijou, j'en suis folle...
- Mets-le Bébelle, laisse moi voir à quoi il ressemble sur toi.

- Comment me va-t'il?
- C'est le chapeau que j'ai acheté?

THIS IS A BEAUTIFUL HAT-MR. JIGGS-AND I KNOW YOUR WIFE WILL LIKE IT-
IT IS PRETTY- I'LL TAKE THAT ONE!
I'LL SURPRISE MAGGIE BY BUYIN' THIS HAT FOR HER AN' SHOW HER I HAVE SOME TASTE WHEN IT COMES TO PICKIN' 'EM OUT-
OH! IT'S A DARLING I'M CRAZY ABOUT IT-
PUT IT ON- MAGGIE? LET ME SEE HOW IT LOOKS ON YOU?
HOW DOES IT LOOK ON ME-
IS THAT THE HAT I BOUGHT?
4-11
GEO McMANUS

Copyright, 1919, International Feature Service, Inc.—Registered U. S. Patent Office.

Father Is Bound To Get Warm.

BY GOLLY-THE JANITOR OF THESE APARTMENTS MUST BE AN ESKIMO-
AH! HOW I MISS THE OLDEN DAYS WHEN I COULD PUT ME FEET IN THE OVEN AND KEEP WARM-
I'VE GOT TO GIT WARM-
BY GOLLY THIS IS MORE LIKE IT!!
GEO MCMANUS
2-21

Copyright, 1919, International Feature Service, Inc.—Registered U. S. Patent Office.

ILLICO VEUT SE RECHAUFFER

- Bon sang, le concierge de ces appartements doit être un eskimo.

- Ah! Je regrette le bon vieux temps ou je pouvais me mettre les pieds dans le four et avoir chaud.

- Je vais bien arriver à me réchauffer.

- Bon sang, C'est tout de même mieux comme ça! !

Father Does Not Commit Himself.

ILLICO NE S'ENGAGE PAS

- Mr Illico j'ai amené ceci juste pour vous, jouer quelque chose.
- Bon sang, je croyais que c'était une gondole

- Que désireriez-vous?
- Un morceau de cette longueur environ.

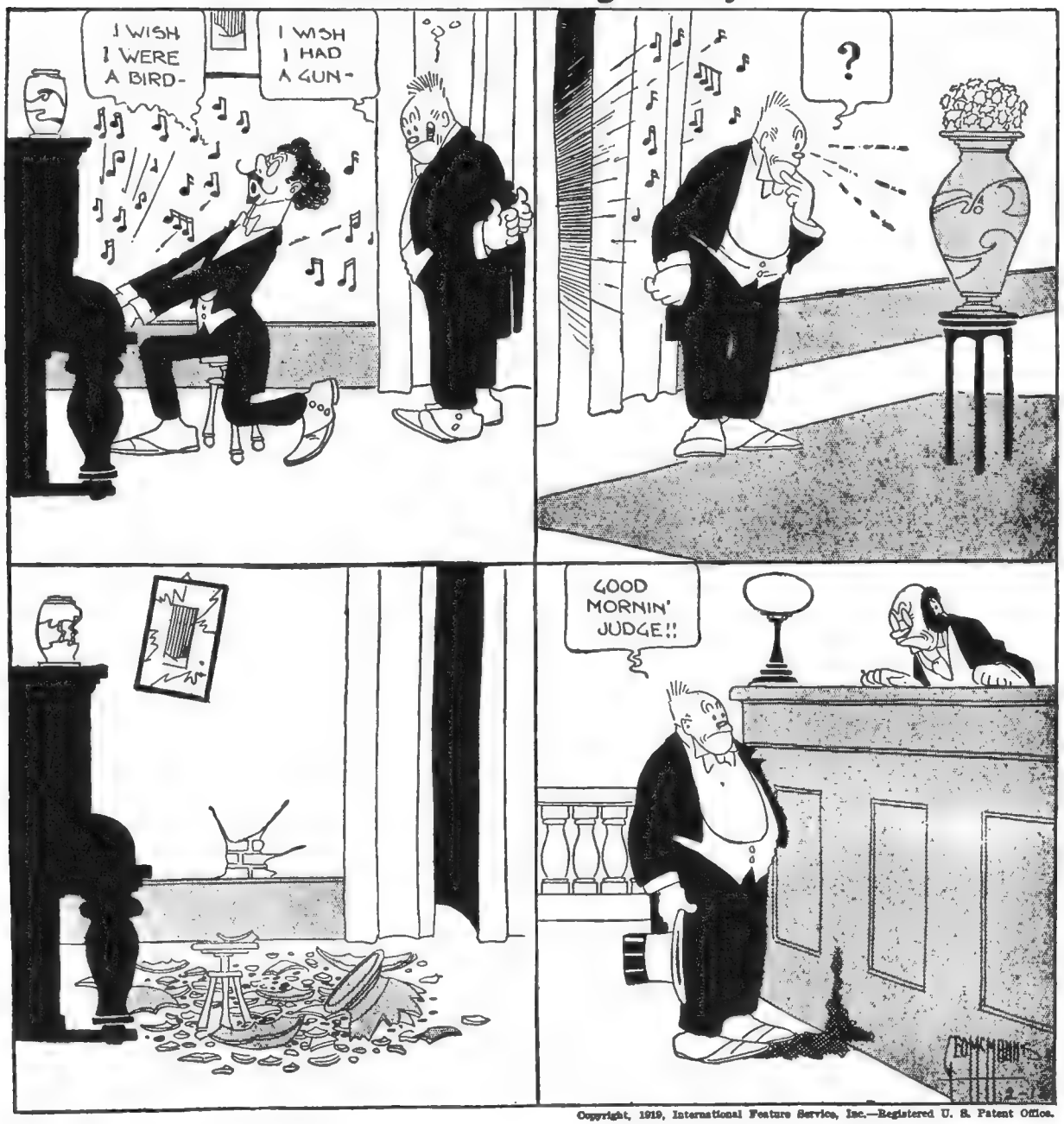
- Pourriez-vous jouer ainsi Mr Illico?

- Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé!

MR. JIGGS - I BROUGHT THIS OVER JUST TO PLAY SOMETHING FOR YOU -
BY GOLLY - I THOUGHT THAT WUZ A GONDOLA -
WHAT WOULD YOU LIKE TO HAVE ?
ONE ABOUT THAT HIGH!
COULD YOU PLAY LIKE - THAT MR. JIGGS?
ZUM -
ZUM
I DON'T KNOW - I NEVER TRIED!
McMANUS

Copyright, 1919, International Feature Service, Inc.—Registered U. S. Patent Office.

Father Is Willing to Pay.



Copyright, 1919, International Feature Service, Inc.—Registered U. S. Patent Office.

ILLICO EST DISPOSE A PAYER

- Si j'étais un oiseau ....
- Si j'avais un fusil ....

- Bonjour, Juge! !

BRONC PEELER

Le 1er Février 1938, un grand cow-boy efflanqué
faisait son apparition dans AVENTURES.
Qualifié d'héroïque,
il devait occuper la deuxième page
de ce journal pendant un an,
avant de rejoindre l'équipe de son aîné JUMBO.
La guerre devait y interrompre ses exploits,
et une centaine de planches seulement
auront été publiées en tout,
chiffre dérisoire par rapport à "Raoul et Gaston"
ou même au "Roi de la Prairie".
Pourtant, il semble que les lecteurs de ces journaux
furent frappés par le personnage,
car il suffit de prononcer
le nom de Bronc Peeler
pour qu'une nostalgie certaine
envahisse leur regard.
On peut parler de Red Ryder,
ils avouent:
"Ce n'est pas mal,
mais ça ne vaut pas Bronc Peeler";
et pourtant... il s'agit du même personnage.

FRED HARMAN

En 1938, Fred Harman décida de forcer un succès qui semblait long à venir. *"Bronc Peeler"* paraissait depuis quatre ans et n'atteignait qu'à une renommée assez secondaire aux U.S.A. (Ni Coulton Waugh ni Stephen Becker n'en font mention dans leurs ouvrages !). Il décida donc de baptiser son héros d'un nom qui sonne mieux, et d'ajouter un élément humoristique et enfantin qui lui ouvrirait le coeur des foules. Red Ryder et Petit-Castor naissaient et remportaient le triomphe que l'on sait. Pour être juste, il faut ajouter qu'Harman ramena à une bonne quarantaine d'années en arrière le cadre dans lequel évoluait son cow-boy, retrouvant ainsi l'ambiance classique du western. Cette mutation d'un même personnage est un cas à peu près unique dans l'histoire de la bande dessinée. D'ordinaire, un dessinateur créant un nouveau caractère retrouve toujours plus ou moins ses oeuvres antérieures (X-9 et Jim-la-Jungle ont plus qu'un air de famille), mais le phénomène ne va pas plus loin. Là... Reste à savoir si Fred Harman eut raison de faire subir ce transfert à son héros. Le public a répondu oui, mais les amateurs penchent plutôt pour le contraire.

Il faut bien avouer que le cadre contemporain attribué à une histoire de western lui ajoute un sel assez particulier, trente ans plus tard, en lui conférant une poésie naïve assez émouvante : Voir un cow-boy dans un biplan ou caché dans le coffre d'une automobile digne d'Al Capone, c'est presque un collage surréaliste ! En tout cas, il aurait été difficile de faire ainsi une longue série, à moins de tomber dans une répétition fastidieuse. Les aventuriers de l'Ouest, en 1935, ne se massacrent plus avec l'entrain des années 1850, les Indiens préparent leur exhibition dominicale pour touristes amateurs de pittoresque, et il semble qu'il n'y ait plus guère que le Mexique qui soit susceptible d'offrir une gamme de tueurs assez vaste pour contenter un justicier : C'est dans ce pays que Bronc Peeler rencontrera ses plus grands adversaires, Carlos-le-noir et le fou dispensateur de la mort rouge. Bien sûr, une échappatoire restait à Fred Harman : faire intervenir des vallées perdues et des sites inaccessibles, donc intemporels. Il ne s'en est pas privé. Le dernier épisode paru dans JUMBO marquait déjà un certain glissement dans le temps. On voyait apparaître une diligence ce qui était tout de même assez étonnant ! Le changement devenait inévitable, toute ques-

BRONC PEELER 1934

RED RYDER 1939

tion de succès commercial mise à part. Les aventures contemporaines étaient usées, Bronc Peeler devenait trop grand pour son époque : De petit cow-boy, il s'était métamorphosé en héros national, justicier universellement connu. * Il ne lui restait plus qu'à disparaître en beauté pour renaitre différent, ce qu'il fit pour raison commerciale... Evidemment, on regrettera sa fougue et sa jeunesse, Red Ryder ne les aura plus, l'adolescent étant devenu homme. Il suffit pour voir la différence de comparer deux épisodes absolument semblables : La capture d'un fauve. Red Ryder se met en chasse de "Pied Fourchu" voulant capturer ce lion des montagnes, vivant. La prime est intéressante et un zoo s'en porterait certainement acquéreur. Après l'avoir attrapé au lasso, il réussit à l'enfermer dans une cage (ce qui coûte un pantalon à Petit-Castor) et le ramène à son campement. Là, une ravissante brune, Tess Morgan, l'attend. Prise de pitié, elle délivre le fauve que

* Cet aspect est étudié magistralement par Claude Veillot dans la préface à notre future réédition.

- NOT YET, MISS — BY TH' WAY — I TOLD TH' SHERIFF HOW YOU HELPED ME WRECK SULLY'S CAR — HE WON'T IMPLICATE YOU IF YOU TELL ALL YOU KNOW ABOUT SULLY.
SURE, COWBOY - I HATE HIM EVEN IF HE IS MY STEP-BROTHER. HE TRICKED ME INTO HELPING HIM DISPOSE OF HIS COUNTERFEIT MONEY.

BRONC PEELER 1936

C'EST BIEN UN PLAN DE LA MINE. VOTRE ONCLE A ÉTÉ TUÉ PAR UN ÉBOULEMENT PENDANT QU'IL INSPECTAIT LA GALERIE.
ALORS BAT WILSON SERAIT ICI POUR CHERCHER DU MINERAI D'ARGENT!

BRONC PEELER 1937

BRONC PEELER 1938

RED RYDER 1940

PROFESSEUR .... TRADUISEZ-LEUR L'INSCRIPTION LATINE DE LA CARTE.....
HM..! OUI. ELLE DIT QUE LE TEMPLE DU SOLEIL ÉRIGE EN HAUT DU VILLAGE EST CONSTRUIT EN OR "TROMPEUR"!

RED RYDER 1944

PETE IS UP A TREE — A LION BELOW HIM — HIS INTENTION WAS TO PLAY SAFE, WHEN A LION HE WAS SMOKING OUT OF A HOLE — CAME OUT.
— BUT BRONC APPEARED AT THAT MOMENT AND HIS DOGS SENT THE LION UP THE SAME TREE -
CAUTIOUSLY BRONC CLIMBS THE TREE TO SLIP A NOOSE OVER THE SNARLING BEASTS HEAD —
— WHEN THE HUGE ANGRY CAT SPRINGS TO THE GROUND BELOW —
VICIOUSLY HIS POWERFUL LEGS AND SHARP CLAWS SLASH AT THE HOUNDS —

ALLONS, PIED-FOURCHU, A NOUS DEUX!
TA TÊTE EST MISE À PRIX, MON VIEUX, ET IL Y A UN ZOO QUI T'ATTEND!
ATTENTION RED! LA BRANCHE!!!!
EN EFFET, ALORS QUE RED S'APPROCHAIT DE LA BÊTE RUGISSANTE, LA BRANCHE A CRAQUÉ ET ELLE S'INCLINE VERS LE SOL AVEC SA CHARGE...

Red est obligé d'abattre. L'incident est vite oublié, la fille est là et, par ailleurs, le ranch est menacé. (Réf. l'AVENTUREUX 1939). Si le point de départ est absolument identique pour Bronc Peeler, le développement est tout autre. (Les incidents de chasse sont d'ailleurs beaucoup plus nombreux grâce à la présence de Coyote Pete). Une fois le couguar capturé, les deux cow-boys, en l'emmenant à la ville, tombent sur un avion accidenté qui contient un journaliste. Ce dernier, enchanté à la fois d'être délivré et de voir le plus grand fauve des montagnes raconte l'histoire à son quotidien. Bronc et Pete touchent une prime certes, mais ce qui importe le plus... ils ont leur photo dans le journal (Réf. bandes quotidiennes inédites en France). D'un côté, le lion des montagnes est ramené à un banal incident de la vie d'un ranchman, de l'autre, il devient le point de départ d'un évènement capital et héroïque: Bronc Peeler est un des plus grands chasseurs du monde et s'émerveille encore de voir son portrait publié.

C'est cet aspect "chevalier de la table ronde" qui nécessitait en repoussoir un personnage truculent, hâbleur mais dévoué: Coyote Pete. Tout Don Quichotte doit avoir son Sancho Pança et Bronc Peeler avait trouvé le sien. (Il avait même une telle importance qu'à un moment, le comic-strip s'intitulait *"Bronc Peeler et Coyote Pete"*).

Red Ryder, bien des années plus tard devait le rencontrer. Il y eut des retrouvailles émouvantes, mais le coeur n'y était plus. Le héros était bien trop "terrestre" pour nécessiter un garde-fou, il lui fallait plutôt un bouffon, Petit-Castor. Bronc Peeler n'aurait jamais eu le temps de s'occuper d'un orphelin indien. Non certes par racisme, puisqu'à certains moments, il travaille avec Shanko qu'il considère comme son égal, mais bien plutôt par absence de vocation. Un cavalier errant évite toujours le moindre lien qui risque de le fixer.

C'est pour cela que Bronc Peeler reste le meilleur pour tous ceux qui considèrent l'Ouest comme une épopée et non comme un reportage.

le graphisme de Fred Harman

L'évolution du cow-boy né Bronc Peeler rebaptisé Red Ryder nous permet de suivre la démarche d'un dessinateur hors de pair, Fred Harman. Jamais dans la bande dessinée, le style "croquis" n'aura été poussé aussi loin que lors des premiers épisodes du *"Cow-boy héroïque"*. La plume griffe nerveusement le papier, des hachures succintes suggèrent les masses, les mouvements tracent des sillages dans l'image. Il s'en suit une impression de déchainement, d'activité fébrile accompagnée d'un certain papillotement plein de vigueur. L'aspect négatif de ce style réside en une schématisation exagérée des décors: quelques barrières, un arbre, un rocher, une esquisse de rue et c'est tout. Le héros lui-même se détache difficilement de ses acolytes, sa chemise à carreaux noyée dans une multitude d'autres. Fred Harman dût sentir le danger, car les habits de Bronc Peeler évoluèrent, rendant sa silhouette identifiable au premier coup d'oeil : foulard blanc, chemise et chapeau noir (dont la calotte ne cessa de s'aplatir pour devenir presque "mexicain"). En même temps le décor se précisait, prenant du poids et de la présence, mais restant très secondaire, sans grandes envolées sauf quelques plongées sur des gouffres rocheux. Il se cantonne strictement à son rôle de cadre. Si le lyrisme de *"Bronc Peeler"* ne se retrouve pas dans *"Red Ryder"* au point de vue scénario, le phénomène inverse se produit graphiquement parlant. Les premières planches de *"Cavalier Rouge"* parues dans JUNIOR contiennent des compositions absolument magistrales. La poursuite dans le désert avec ses personnages écrasés de chaleur, en proie à une nature inhospitalière, compte parmi les plus belles séquences que la bande dessinée nous ai données. Le trait s'est épaissi, la ligne est devenue masse, l'excès de nervosité a disparu au profit de la solidité. Dire que personne n'a su dessiner les chevaux mieux que Fred Harman relève de l'évidence la plus absolue. Il arrive que certains personnages soient légèrement baclés, leurs montures jamais.

Pour terminer ce bref survol du graphisme chez Harman, il est intéressant de reproduire un extrait du livre sud-américain "El Dibujo" qui contient quelques études sur les auteurs de comic-strips. Ce passage décrit le mode de travail du créateur de Bronc Peeler:

"Certains jours, Harman prend son carnet de croquis, monte sur son cheval et esquisse des scènes de troupeaux, tout en se promenant dans la région. Sa principale passion est de reproduire le bétail, les indiens, les mexicains, rencontres propres à la région du Colorado dans laquelle Fred Harman possède son immense ranch. Ses croquis originaux, de 20 cm sur 12 ou 15, lui prennent de quatre à cinq minutes: il n'entre pas dans les détails qu'il ajoutera plus tard de mémoire. Son coup d'oeil est prodigieux, il peut "saisir" un vaquero passant au galop. C'est de ces esquisses qu'il part pour composer sa page du Dimanche..."

ALAIN TERCINET.

PLUS D'ESSENCE ! PRENEZ GARDE ! NOUS SOMMES FORCÉS D'ATTERRIR.
C'EST DE PLUS EN PLUS LOUCHE ! NOUS NOUS PASONS DANS UN DÉSERT... ET JE VEUX ÊTRE PENDU SI CES GENS-LÀ SONT ANIMÉS DE BONNES INTENTIONS
À PEINE L'AVION S'EST-IL POSÉ, QUE BRONC BONDIT VERS LE PILOTE, RÉVOLVER AU POING
ÔTE TON CASQUE ! ALLONS. VITE !
TU N'ES PAS O'HARA ! TU MÉRITERAIS QUE...
NE BRONCHE PAS, MON CHER ON TE TIENT À L'ŒIL

EN AVANT ! PAS UNE MINUTE À PERDRE !
LES FORCES DES DEUX GOUVERNEMENTS AGISSENT DE CONCERT CONTRE LE QUARTIER GÉNÉRAL DE LA MORT ROUGE. GUIDÉE PAR PANCHO NÉGRAS, LA CAVALERIE MEXICAINE ARRIVE EN VUE DU REPAIRE ET SE PRÉPARE À L'ACTION.
AU MÊME INSTANT LES AVIONS DE L'ONCLE SAM SURGISSENT DES NUAGES ET PASSENT À L'ATTAQUE POUR PRÉPARER LA VOI AUX ESCADRONS MEXICAINS
MAINTENANT, MISÉRABLE, TU VAS ÉPROUVER LES TORTURES DE LA MORT ROUGE.
ESPÉRANT MALGRÉ TOUT, BRONC GAGNE DU TEMPS
VA, MAIS JE SERAI TA DERNIÈRE VICTIME
BRONC, POUR SE DONNER DU RÉPIT, CHERCHE À FAIRE PARLER LE MASQUE !
MAÎTRE LE CHARBON EST ROUGE
INSENSÉ, RIEN NE M'ARRÊTERA PLUS LE POUVOIR UNIVERSEL EST À MOI !
PEUT-ÊTRE AURAIS-TU TRIOMPHÉ SI JE N'AVAIS AVERTI 2 GOUVERNEMENTS.
BAH ! IL EST TROP TARD ! MES AVIONS SONT EN TRAIN D'ARMER POUR NOTRE ATTAQUE FINALE CONTRE L'AMÉRIQUE.
TOUT EST PRÊT. LES TRAHISONS QUE TU AS COMMISES, TU LES PAIERAS DE TA VIE !
TENEZ-LE : JE VAIS METTRE FIN À CE BAVARDAGE INSUPPORTABLE
CROYANT QUE RIEN PUISSE LE SAUVER DÉSORMAIS, BRONC SE PRÉPARE À MOURIR STOÏQUEMENT

bibliographie de Fred Harman.

Il est extrêmement difficile de déterminer les dates exactes de *"Bronc Peeler"*. Les bandes étaient numérotées à partir de 1 sans aucune mention des dates de parution. Les copyrights eux-mêmes sont plus qu'approximatifs, la bande ayant été produite par Fred Harman dans des conditions assez artisanales: il était son propre syndicat. Vraisemblablement, *"Bronc Peeler"* débuta à la fin de 1933 et s'arrêta en 1938, époque de l'appari - tion de *"Red Ryder"*.
L'ordre chronologique ne fut pas respecté en France. *"Bronc Peeler dans la vallée mystérieuse"* est, à une vingtaine de bandes près, la première aventure de ce personnage. Les épisodes précédemment parus dans AVENTURES sont postérieurs de trois ans, contemporains des planches du Dimanche que JUMBO publia par la suite.

BRONC PEELER

HEBDOMADAIRES

AVENTURES *"Le cow-boy héroïque"*
Noir et blanc - Bandes quotidiennes du n° 5 de la 3e année (1 Février 1938) au n° 6 de la 4e année (7 Février 1939)
JUMBO *"Bronc Peeler"*
du n° 24 de la 5e année (17 Juin 1939) au n° 24 de la 6e année (15 Juin 1940)
La première série intitulée *"Bronc Peeler dans la Vallée mystérieuse"* est faite de bandes quotidiennes coloriées dont le montage ne suit pas celui d'origine: Dans la version américaine, Bronc Peeler disparaissait, de la bande n° 34 à la bande n° 67 c'est-à-dire plus d'un mois !
Le maquettiste du journal pratiqua un montage alterné (un peu de la vallée mystérieuse, un peu des évènements extérieurs) assez habile. Le plus regrettable est l'absence des bandes 99 à 104 qui rendent la fin de l'épisode absolument incompréhensible (voir les N° 39 et 40 de l'année 1939).
La deuxième série était faite de planches du Dimanche, d'abord présentées correctement puis agrandies de 2 bons centimètres dans le sens de la

hauteur, généralement au milieu de la planche. Le n° 24 du 15 Juin 1940 présentait une fin d'épisode précipitée due à la guerre et non à Fred Harman.
La véritable fin sera reconstituée dans la réédition du C.E.L.E.G.

FASCICULES
collection "L'APPEL DE LA JUNGLE" (Librairie Moderne et S.A.G.E.). Tous les épisodes sont parus dans AVENTURES
n° 16 - *La Mort Rouge* (6 Mai 1939)
n° 18 - *Le Fou de la Montagne* (2 Juillet 1939)
n° 20 - *La double vie du ranchero* (3 Septembre 1939)
n° 22 - *Le Cavalier Noir* (sans date)
n° 24 - *Cou-de-Taureau* (Mars 1940)

collection "JEUNESSE NOUVELLE". (S.A.G.E. à Lyon)
La Vallée Mystérieuse 1ere partie (1 Mai 1942)
2e partie (30 Mai 1942)
Ces deux albums sont entièrement décalqués, probablement par Chott, auteur des couvertures.

collection "AVENTURES ET MYSTERE" (S.A.G.E.) Tous datés du 1er trimestre 1948.
n° 42 - *La Mort Rouge* (amputé des 5 premières pages par rapport à la précédente édition)
n° 44 - *Cou-de-Taureau*
n° 47 - *Le Fou de la Montagne* (porte la mention "collection VICTOIRE")
n° 50 - *La Vallée sans issue*
n° 52 - *La double vie du ranchero*
n° 58 - *Le Cavalier Noir*
Les n° 47 - 50 - 52 - 58 correspondent aux n° 18 - 20 - 22 de la collection "L'APPEL DE LA JUNGLE".

Aux U.S.A., *"Bronc Peeler"* parut dans les comic-books suivants:
THE FUNNIES en compagnie de *"Cicero le chat"*, d'*"Alley Oop"*, et de *"Captain Easy"*.
POPULAR COMICS avec *"Dick Tracy"*, *"Don Winslow"*, *"Winnie Winkle"*. Le n° 1417 (1937) des BIG LITTLE BOOKS était intitulé *"Bronc Peeler, the lone cow-boy"* (épisodes mexicains parus dans JUMBO).

RED RYDER

HEBDOMADAIRES
Il faut noter que les aventures de Red Ryder étaient différentes entre les bandes quotidiennes et la planche du Dimanche, avant-guerre. Par la suite, ce furent les mêmes.

SPIROU (pl. du Dimanche) *"Red Ryder"*
du n° 2 de la 2e année (12 Janvier 1939) au n° 19 de la 3e année (9 Mai 1940), puis du n° 48 de la même année (28 Novembre 1940) au n° 35 de la 6e année (2 Septembre 1943) date de l'interdiction du journal. A partir du n° 5 de la 3e année, les dessins sont tirés de la bande quotidienne avec deux planches apocryphes dues à Jijé dans les n° 47 et 48 de la 5e année.
Après-guerre, il reparut du n° 1 de la 8e année (3 Janvier 1946 au n° 762 de la 15e année (20 Novembre 1952).

JUNIOR (pl. du Dimanche) *"Cavalier Rouge"*
du n° 147 (19 Janvier 1939) au n° 219 (6 Juin 1940)
Il est intéressant de noter que ce sont les mêmes aventures que celles de SPIROU dans une traduction différente. Cette parution à deux jours d'intervalle des mêmes planches au sein de deux journaux différents est le seul exemple européen d'une diffusion "à l'américaine". Ici Red Ryder s'appelle Gary et Ace Hanlon, Hernandez.

L'AVENTUREUX (b. quot.) *"Le Roi du Far-West"*
de la 172e parution (2 Juillet 1939) à la 295e et dernière (3 Mai 1942). De la 240e à la 253e parution, les dessins sont des faux dûs à Brantonne. On trouve les mêmes épisodes dans l'édition pour la zône sud intitulée "L'AUDACIEUX".

TARZAN (B. quot.) *"Les aventures extraordinaires du Petit-Castor"*
du nº 39 (10 Juin 1947) au nº 86 (9 Mai 1948).

COQ-HARDI (b. quot.) *"Red Ryder"*
du nº 166 de la 5e année (26 Mai 1949) au nº 87 de la nouvelle série (24 Juillet 1952). Il y eut un trou en plein milieu d'épisode entre les nº 17 et 43 (1951). A la disparition de ce journal, Red Ryder continua dans l'éphémère OUEST-MAGAZINE.

ALBUMS
ALMANACH SPIROU 1944 - Cette publication cartonnée comprenait un épisode de *"Cavalier Rouge"* dont la fin ahurissante était faite d'un montage d'anciens dessins maquillés.

RED RYDER - 7 albums - éditions Dupuis. Ces albums en couleurs reprennent les principaux épisodes de SPIROU d'après-guerre.

FASCICULES
Les Editions Mondiales ont fait paraître de 1945 à 1949, des fascicules, dans les formats et les collections les plus divers ("AVENTURES ILLUSTREES", "SUPPLEMENT AU JOURNAL TARZAN", "PARUTION ADDITIONNELLE AU JOURNAL TARZAN", "LES BELLES AVENTURES". *La vallée perdue - Le cirque de Mme Spiler - La clé de l'énigme - Le vol mystérieux - Le tricheur - Le voleur fantôme - Trois doigts - Red Ryder se venge - Le renard - Panique au ranch - La cité de l'or - Le loup-garou - Red Ryder - Le prix de la rançon - L'alibi - Le canyon hanté - Les exploits du grizzly - Un drame à la banque - La revanche de Red Ryder - Le glacier du malheur - Fausse accusation - L'express-compagnie - Le complot - La loi du Far-West - Sauve qui peut - La course au trésor - Le coup manqué - Le secret du rocher mouvant - Bagarre à Rimrock - Pris au piège - Pieds-fourchus - Bonjour Jenny - Pierre le Pirate - La vallée de la terreur - Le fleuve rouge - Le Revenant - Knock-out. Etc ...*

A l'heure actuelle, ceux que le format microscopique ne rebute pas peuvent trouver Red Ryder dans le mensuel ZORRO. A noter que la majorité des bandes sont dûes au successeur de Fred Harman, Bob Mc Leod.

AUX U.S.A.
RED RYDER COMICS : Début en 1941. Publiés à l'origine par K.K. publications, puis par Dell. Les numéros 1 à 32 comprenaient en plus *"King of the Royal mounted"*, *"Captain Easy"*, *"Alley Oop"* et pendant un temps *"Myra North"*. A partir du nº 46, les aventures de Red Ryder sont dessinées spécialement pour le comic-book et très rapidement deviennent méconnaissables. A noter, dans le nº 37, le début d'une bande intitulée *"Kiyote Kids"* dûe au frère cadet de Fred Harman.

JEEP COMICS : Les aventures de Red Ryder paraissaient dans cet hebdomadaire destiné aux G.I. stationnés en Europe.

BETTER LITTLE BOOKS : Une dizaine de ces petits volumes carrés parurent entre 1939 et 1949 chez Whitman :
Red Ryder on hoofs of thunder - Red Ryder and western border guns - Red Ryder and the code of the West - Red Ryder and the Squaw-Tooth rustlers - Red Ryder the fighting westerner - Red Ryder and the outlaw of painted valley - Red Ryder in war on the range - Red Ryder and the Rimrock killer - Red Ryder and the secret canyon - Red Ryder and the circus luck.

MYSTERY AND ADVENTURE : (WHITMAN) Dans cette collection, parurent trois romans basés sur les comic-strips et illustrés d'images tirées de ceux-ci : *Red Ryder and the mystery of the Whispering Walls - Red Ryder and the Secret of Wolf Canyon - Red Ryder and the adventures at Chimney Rock.*

DAISY HANDBOOK : Ces petits livres, remis en prime aux acheteurs de la carabine "Daisy Air Riffle", contenaient diverses bandes dessinées dont *"Buck Rogers"*, *"Ibis"*, et *"Red Ryder"* ainsi que divers dessins techniques de Fred Harman.

pas question de faire ça

you can't do that !

par alfred andriola

D'origine Italienne, mais né en 1919 à Greenwich Village (le quartier des artistes à New-York) Alfred Andriola a débuté très jeune dans la bande dessinée. Dès 1935, il entrait dans l'atelier de Milton Caniff qui venait de lancer sa célèbre bande Terry et les Pirates. En 1938, il réalise un de ses rêves, transposer en bandes dessinées un de ses héros favoris, Charlie Chan le délicieux policier créé par le romancier Earl Derr Biggers. Le nom d'Andriola a été connu en France grâce au détective chinois dont les aventures ont paru de 1938 à 1941 dans les hebdomadaires: L'AVENTUREUX, JUNIOR, JUMBO, et après la guerre, en des fascicules publiés par les Editions Mondiales Del Duca.

Depuis 1943, Andriola écrit et dessine une bande personnelle dont le héros Kerry Drake, est un détective. Elle est malheureusement inconnue en France, nous allons y remédier.

Alfred Andriola est par ailleurs le Secrétaire Général d'un organisme créé par les dessinateurs et les éditeurs pour faire connaitre leur production : le "Newspaper Comics Council" qu'il représentait au Congrès International des Bandes Dessinées tenu à Bordighera en Février 1965. Nous publirons dans ce Giff Wiff 21, le texte de son intervention sur le thème de "Les comics et les tabous". Enfin, le C.E.L.E.G. prépare à l'intention de ses membres une plaquette "Hommage à Charlie Chan" qui contiendra le 1er épisode, des aventures de ce héros, avec une préface de A. Andriola.

Le présent texte reproduit l'intervention qu'il fit au Congrès de Bordighera.

Deux jeunes garçons, un catholique et un juif, discutaient de leurs religions respectives.

- "Aah ! Le prêtre de ma religion en sait davantage que ton rabin ! " dit le catholique.

- "Cela n'a rien d'étonnant", répondit le petit juif, "tu lui racontes tout".

Si vous comptez sur moi pour tout vous dire, vous serez déçu - je m'efforcerai néanmoins de vous donner quelques clartés sur la difficulté que l'on éprouve à produire une bande dessinée qui doit rivaliser avec un programme de télévision sur le plan de la distraction qu'elle peut apporter au public.

Il y a tout d'abord la question de la censure, basée sur le principe: deux poids, deux mesures. On remplirait des volumes avec les sujets que l'on peut aborder en télévision et qui sont proscrits dans les bandes dessinées. Il y a d'abord l'auto-censure. Le créateur sait, par exemple, qu'il ne peut toucher à la religion, qu'il ne peut se permettre une description réaliste des moeurs dans les hautes sphères politiques, que tout ce qui touche de près ou de loin aux stupéfiants, lui est interdit de même qu'il doit s'abstenir d'évoquer les affaires de rapt ou de moeurs spéciales. Il peut, à condition de les effleurer d'un doigt léger, évoquer les problèmes de la sexualité, étant bien entendu que toute tendance à traiter ce sujet de façon sensationnelle demeure rigoureusement proscrite - il doit également bannir de ses productions graphiques toute allusion à la mère célibataire, à la prostitution, à l'homosexualité et toutes relations illégales entre individus de sexes opposés.

Pas question d'autre part de faire intervenir les problèmes de race et de couleur; la seule mention d'une femme de chambre ou d'un porteur à l'épiderme plus ou moins foncé, amène sur le bureau de l'éditeur un flot de lettres indignées. Il doit également renoncer à se servir de nègres comme personnages accessoires dont il usait dans le passé comme d'un contre-point comique, ceux-ci ayant perdu tout intérêt pour le dessinateur, depuis le moment où il fut contraint de les faire s'exprimer comme Laurence Olivier.

S'il ne s'agissait encore que du problème noir! Mais le scénariste se bute aux mêmes interdictions, à propos de toutes les minorités : italienne, irlandaise, catholique, juive...

Violence, sadisme, horreur, sexualité, armes, torture, rapts, délinquence juvénile, descriptions trop précises d'un crime, autant de sujets délicats qu'il faut traiter avec une extrême légèreté de touche. La télévision, par contre, ne s'est point fait faute de les aborder tous, et bien d'autres encore, sous les couleurs les plus vives et les plus réalistes.

Au cours de cette saison, au moins deux des grandes séries nouvelles de télévision utilisent une équipe de deux personnages, rappelant de fort près le rôle que Kerry Drake et Johnny Colt ont joué pendant des années. Mais la grande différence réside dans le fait que la télévision a fait appel à un noir pour le second personnage. Je sais pertinemment qu'une telle innovation dans "Kerry Drake" signifierait une suppression immédiate et une condamnation sans appel de la part d'une grande partie des journaux de ma clientèle.

KERRY DRAKE AND HIS WIFE MINDY CONTINUE TO DISCUSS A WRITER OF SENSATIONAL NOVELS...
SO JETT BLACK IS SPEAKING AT YOUR CLUB FREE ..TO PLUG HER NEXT BOOK?
YES, DEAR!.. AND IT SHOULD BE THE BEST ATTENDED LECTURE OF THE SEASON!
THEY SAY HER NEXT BOOK, "VAGABOND HEART", IS THE STORY OF HER THREE MARRIAGES, THINLY DISGUISED AS FICTION!
PUBLISHER OF FORTHCOMING BLACK NOVEL DENIES CHARACTERS WILL BE DRAWN FROM LIFE
Asserts Book Is Completely Fictitious - Author, However Declines To Confirm Statement
Alfred Andriola

Assez récemment, j'avais introduit dans une de mes séquences une femme séduisante et sophistiquée. Elle portait des vêtements de haute couture, des lunettes noires et introduisait dans l'histoire un élément de sombre mystère. Je lui cherchai un nom qui contribuât à donner cette impression et je choisis *Jett Black* (Noir de jais) puisqu'il caractérisait un personnage qui se situait sur le mauvais coté de la vie. Le censeur estima néanmoins que ce nom était de nature à offenser les nègres. "Mais elle n'est *pas noire!* " protestai-je. On ne l'ignorait pas, mais il y avait là un risque que nous ne pouvions courir. Je prospectai mon classeur mental et le personnage sortit sous le nom de Sable Black (Noir de Noir...), ce qui, comme tous les compromis ne choquait personne et ne signifiait strictement rien.

Il arrive parfois que l'on ait besoin d'un nom réel pour donner de l'authenticité au dialogue. Il y a un an environ, je mentionnai Mickey Mantle, Y.A. Title et Frank Sinatra dans une séquence. Evidemment Mickey et Y.A. étaient acceptables, mais Frank Sinatra fut changé en Al Jolson en un certain endroit et en Caruso, en un autre. Conclusion, tel l'Indien américain du proverbe, le seul bon chanteur est le chanteur mort.

GO SPIT IN THE OCEAN, FUNNY MAN!
I'M SERIOUS, KID!.. HOW'D YOU LIKE TO SEE YOURSELF AS FAMOUS AS.. AS MICKEY MANTLE.. OR Y.A. TITTLE?.. OR FRANKIE SINATRA?
Alfred Andriola

On peut même supprimer un mot pour rendre un passage moins corrosif. Je pourrais citer des douzaines de cas de ce genre qui se sont présentés au cours des années, mais en voici un exemple: dans un moment de colère l'un de mes personnages devait dire au traître: "*Rentre dans ton trou, rat jaune*". Il se trouve que "rat jaune" est une expression fort commune dans le monde des gens dans le vent, néanmoins le mot "fink" (jaune) fut supprimé à la publication! " D'où il ressort que le mot *rat* se trouve sur la liste des expressions autorisées dans les bandes dessinées tandis que les "*jaunes*" en sont exclus.

Lorsque j'ai entrepris ma première bande, il y a de cela quelque 25 ans (il s'agissait des aventures de *Charlie Chan*), les annonces publicitaires déclarèrent avec orgueil que la série n'utiliserait pas les armes à feu. Autant prétendre qu'on va construire un pont sans acier, ni béton, ni pierres, une guerre sans pertes de vies humaines, une aventure romanesque à un seul personnage. Dans une série d'aventures, la philosophie orientale ne remplacera jamais un pistolet Luger, si bien que j'abandonnai *Chan* pour me consacrer à *Kerry Drake*.

HAVING PROMISED TO PAY VINCE A $500 BRIBE "AT MIDNIGHT, UNDER THE BIG BANYAN TREE", MADAM ADAM PREPARES FOR THE MEETING..
YES, YOU LEECH!. I'LL BE WAITING FOR YOU—PURSE IN HAND!

Néanmoins, les mêmes tabous n'ont cessé de me harceler jusqu'à ce jour. Bien entendu, j'ai montré des pistolets et des cadavres, mais les éditeurs préfèrent nettement ne pas voir la balle ou le corps du défunt. Ils aimeraient vous voir indiquer qu'un évènement mystérieux, indéfinissable, pour lequel il n'existe pas de nom, vient de se produire. Il n'y a pas longtemps, dans *Kerry Drake*, Madam Adam produisit un objet, pressa un bouton et un poignard apparut en gros plan. Voire! Dans la version imprimée, la main, l'objet et le "*clic*" produit par le bouton apparurent bien, mais de poignard, aucune trace.

Néanmoins le créateur doit trouver le moyen de présenter d'anciens tabous en s'arrangeant pour qu'ils ne choquent personne. Les sujets tabous peuvent présenter d'autant plus d'intérêt, qu'ils sont moins courants dans le monde de la bande dessinée, depuis le moment où l'on s'est trouvé dans l'impossibilité d'en donner de nouvelles moutures; mais, de par leur nature même, ils posent un plus grand défi à l'imagination.

Les histoires de rapt sont rigoureusement *verboten* ce qui ne m'a pas empêché d'en publier une, récemment, en toute impunité. Pourquoi? Pour la raison bien simple que j'avais soigneusement tamisé les ingrédients entrant dans la composition d'une histoire en images; je n'ai jamais permis à l'adolescente qui avait été victime du rapt, d'être mise en danger, du fait de ses ravisseurs; à vrai dire, une grande partie de l'opération, grâce à ces manières ingénues et désarmantes, fut accomplie avec humour, la fillette tenant les bandits en respect.

Du fait même que les histoires mettant en scène la corruption politique sont regardées de travers, j'avais le désir de monter un scénario sur un sujet politique. Mon gouverneur était honnête et au-dessus de tout soupçon mais il était harcelé par un politicien intriguant et un roi de la pègre qui exerçaient sur lui une pression constante. En lui conservant le rôle de victime, il me fut possible de nager avec succès dans ces eaux troubles et de survivre, bien que le sujet soit généralement considéré comme de ceux les plus susceptibles de vous faire couler à pic.

Pour ce qui est de la séduction et des formes féminines, voilà des années que je mène le combat des rotondités. Il existe dans l'anatomie de la femme certains détails évidents que l'on ne peut éluder et à vous parler franc, je n'en éprouve pas le désir. Lorsque vos regards se posent sur la poitrine de Virna Lisi, vos yeux extasiés reçoivent une impression visuelle qu'aucune tartufferie ne peut démentir. En conséquence, à chaque fois qu'il m'est arrivé de dessiner une fille dans *Kerry Drake*, d'un trait de plume fort simple, mais délicatement sinueux, je trace une ligne du nord au sud pour indiquer le clivage entre les deux seins. Invariablement, le censeur anonyme la supprime. "*Mais Al Capp met même des points sur ses i, et ce n'est là qu'un euphémisme!*" protestai-je". *Il s'agit d'un autre monde*", riposte le censeur d'un ton décisifs, "*les citoyens de Dogpatch n'existent pas et par conséquent ne tombent pas sous le coup des tabous qui régissent les autres domaines de la bande dessinée*".

Par quel mystère l'enfant précoce ou le vieillard salace peuvent-ils être influencés par le monde où se déroulent mes histoires et demeurer indifférents lorsque les aventures ont pour théâtre un milieu imaginaire, je ne saurais le dire. Si vous voulez mon opinion, je doute fort que l'un et l'autre style, contribuent aussi peu que ce soit, à la délinquence chez les lecteurs, fussent-ils juvéniles ou séniles.

Il y a deux ans, je formai le projet de raconter une révolution dans une île de la mer Caraïbe. Je voulais l'appeler, Cuba, ce qui n'avait rien de particulièrement original, mais il s'agissait d'une révolution. Le nom fut repoussé, et l'histoire parut sous le titre de San Carlo - on aurait aussi bien pu l'appeler Graustark, Monte-Cristo, ou encore Alice au Pays des Merveilles.

Plus récemment, j'eus l'occasion de m'occuper d'un groupe de révolutionnaires et, cette fois, j'appelai bien ma bande *Cubains!* Un de mes personnages faisait même allusion à "*notre Fidel*". Aujourd'hui il est permis d'employer ces mots comme de confier le rôle de traîtres à des Russes et des Chinois dans les bandes dessinées, exactement comme les Allemands et les Japonais jouaient les personnages odieux au cours de la seconde guerre mondiale. Chaque âge nourrit ses propres paradoxes.

Il arrive parfois que certaines choses échappent, à votre plus grande surprise, aux ciseaux de la censure. Il y a un an ou deux, j'avais créé une traîtresse du nom de Toy Fan. Elle était "*bien roulée*", cruelle et chinoise. Rien d'inhabituel dans tout cela. Mais j'en avais fait l'épouse d'un blanc. C'était donner des verges pour me battre, mais je tentai néanmoins l'aventure. Elle ne provoqua aucune réaction. Cela compensait bien tous les efforts qui avaient été sanctionnés par un échec.

Quelle est la raison de cette censure pointilleuse? Pourquoi est-elle plus vigilante dans les bandes dessinées que dans tous les autres domaines - le théâtre, le cinéma, la télévision, les livres, etc?

Parce que la bande dessinée de journal est un "mass-media" extrêmement direct. Elle pénètre dans les foyers et est lue par tous les membres de la famille. Si elle offusque, une lettre à l'éditeur, menaçant de supprimer l'abonnement, pousse ce dernier à se retourner vers le syndicat, lequel retombe directement sur le créateur. Le processus est simple et rapide.

Parmi tous les arts dramatiques, la télévision elle-même ne possède pas une action aussi directe sur le public. Les trois plus importants réseaux de télévision ne peuvent, suivant les termes de la loi, posséder que cinq chaînes seulement. Dans l'écrasante majorité des cas, les postes émetteurs sont entre les mains d'affiliés locaux, agissant individuellement ou en groupe dans les villes intéressées.

Supposons, à présent, qu'une émission de télévision suscite un grand nombre de protestations par téléphone ou par lettres. Le propriétaire local est contrarié, bien entendu. En supprimera-t-il pour autant l'émission incriminée? Il y a bien des chances que non, parce que le réseau le paie pour poursuivre le programme et non l'inverse. En d'autres termes, il est intéressé aux recettes que touche le réseau de la part de son annonceur national.

Mais dans une circonstance similaire, mettant en cause une bande dessinée publiée dans un journal, un éditeur a la possibilité de supprimer la publication et le fera sans doute volontiers. C'est lui qui paie la bande de ses deniers, en échange d'une diffusion accrue mais non point de dollars.

Et les réclamations adressées au producteur de télévision? En pratique, peu de gens adressent des protestations ès-qualité aux annonceurs. D'abord, le télé-spectateur connaît l'adresse du réseau. En second lieu, il peut lui téléphoner ce qui est le moyen le plus rapide et les plus commode d'enregistrer les réclamations lorsqu'elles atteignent une certaine ampleur.

D'autres raisons expliquent que la télévision jouisse d'une plus grande liberté que les bandes dessinées de journaux. Elle peut exclure une large audience juvénile en mentionnant que ses programmes sont réservés au public adulte, à l'heure où les enfants doivent être couchés. Dans les bandes dessinées, *Kerry Drake* et *Bugs Bunny* paraissent côte à côte; *Steve Canyon* et *Peanuts* l'un au-dessus de l'autre. Néanmoins, les statistiques successives démontrent que les enfants constituent les lecteurs des pages dessinées dans la proportion de 90 à 98 %.

Il existe également une différence physique entre les histoires en images et la télévision. Les bandes sont concrètes, la TV est totalement intangible. On ne peut pas découper une image choquante, dans un programme de télévision et la mettre sous enveloppe à l'adresse du producteur avec une protestation en bonne et dûe forme. L'image du journal se trouve sous sa main - et se trouvera bientôt sous le nez de l'éditeur, avec la lettre du plaignant et le retrait de son abonnement.

Il importe peu que tant de journaux étalent en première page la folie politique et morale, au cours de leurs éditions successives. Il importe peu que les photos de journal donnent de ce monde, dont la démence se manifeste aussi bien dans le sexe, dans l'argent ou la guerre, des images vivantes où ne manque aucun détail horrible. La page des bandes dessinées est un monde à part où les enfants se meuvent à l'aise et auquel ils croient. Il faut donc les protéger des sordides réalités de la vie.

Il importe peu que les enfants éprouvent une inclination naturelle vers le sadisme, que les contes de fées dont ils sont nourris, soient pleins d'abominations, que les programmes qu'ils préfèrent à la télévision soient ceux où l'on massacre en série, que les jeux dont ils tirent le plus de plaisir soient la guerre, les gendarmes et les voleurs, les cow-boys et les Indiens. A l'époque de Noël j'ai été stupéfait de voir quel était le genre de jouets que l'on offrait aux enfants dans le plus important des grands magasinsde New-York. Toutes les armes de combat imaginables - bazookas, mitrailleuses, fusils, grenades et couteaux de tueurs - étaient incluses dans l'arsenal que l'on proposait aux enfants pour leurs heures de loisir. Il semble que l'unique thème qu'on leur propose soit: tue! ... tue! ... tue! ...

Mais pas dans les bandes dessinées, s'il vous plaît!

Quel est mon sentiment sur cette censure grande et petite qui abat sa griffe sur mon travail? Je me rends compte qu'elle est nécessaire; que la raison soit justifiée ou non, si un dessin offusque un lecteur, il peut amener des lecteurs à abandonner le journal, lequel par contre-coup, supprimera la bande. Le rôle du syndicat consiste à protéger à tous prix le créateur contre ce genre de mésaventure, mais ce dernier doit de son côté coopérer de son mieux pour résoudre ces problèmes. En conséquence, bien qu'il m'arrive parfois de ne pas être d'accord, je comprends, car si ma série est interrompue pour quelque raison que ce soit, je ne touche plus d'argent; de plus, je ne suis pas lu, et dans ce cas je n'ai plus aucun moyen de m'exprimer.

La censure n'est pas un fardeau uniquement réservé aux bandes dessinées, comme vous le savez. Il se trouve qu'elle a étendu ses tentacules sur ce secteur particulier, nourri dans son sein tous les tabous que le monde ait jamais inventés, en leur donnant toute licence de s'y développer à l'aise.

Toutes les formes d'art ont été censurées à un moment ou à un autre: livres, peintures, pièce de théâtre, films, programmes de télévision, histoires en images - et pourtant elles subsistent encore.

En 1933, l'industrie cinématographique, fut contrainte par la "Légion de la Décence", de créer une Administration du Code de la Production dont le rôle était de juger si oui ou non les films étaient susceptibles d'être projetés dans les salles d'exploitation. Aucune oeuvre ne pouvait passer devant le public, si elle n'avait pas obtenu le visa préalable.

C'est ainsi que les producteurs de films s'ingénièrent à tourner des films susceptibles d'amuser des gens dont l'âge s'échelonnait entre 8 et

80 ans. Cette censure eut pour résultat de plonger la production dans une sorte d'anémie morale et de gâcher infiniment plus de soirées que son absence n'aurait suscité d'atteintes aux bonnes moeurs.

La télévision - à elle seule - changea tout cela. Ce qui avait été le menu des salles de cinéma américaines, on le recevait à présent sur le petit écran familial. Désormais plus besoin de se chausser, de sortir sous la pluie ou de verser de l'argent au guichet d'entrée.

L'industrie dut envisager les moyens d'empêcher ce guichet de mourir. Ils couvrirent l'écran d'images multicolores. Ils inventèrent les écrans larges, le cinémascope, les écrans à trois dimensions, le son stéréophonique; ils allèrent même, Dieu me pardonne, jusqu'à l'écran odorant!

Inversement, tandis que l'écran s'élargissait, s'ouvrait, se développait et se contraignait à explorer de nouvelles dimensions de la comédie et du drame, les bandes dessinées se rétractaient comme une peau de chagrin, se rétrécissant à la fois en surface et en portée.

Alors qu'aux jours fastes d'Opper, de Bud Fisher, de George McManus, de George Herriman, de Rube Goldberg, les bandes dessinées étaient publiées sur huit, sept, six colonnes, comme le compte à rebours de la bombe atomique, nous sommes maintenant réduits à cinq et plus généralement à quatre et le dessinateur entend l'inévitable voix du destin: trois... deux... un... BOUM!

Les dessinateurs se plaignent constamment de l'espace de plus en plus restreint qui leur est alloué dans les journaux, et prétendent qu'ils sont maintenant réduits au format timbre-poste. Les journaux publient de nos jours infiniment plus de matières qu'en ces époques révolues-mais-non-point-oubliées. La caméra a pris la relève et les photographies - instantanées, pertinentes, sur le vif, révélatrices, horrifiques ou somptueuses - dévorent une place terrible. On trouve dans les pages des journaux des colonnes traitant de tous les sujets concevables qui exigent la place qui leur revient de droit dans le quotidien.

Le nombre de bandes dessinées qui se livrent concurrence sur le marché a de quoi stupéfier... il s'ensuit que si quelques créateurs disposaient autrefois de toute la place, aujourd'hui les histoires en images sont d'une variété infinie et luttent entre elles pour s'assurer cet inestimable espace vital, mesurant 5×20 cms mais qui vaut peut-être autant que le terrain sur lequel est construit l'Empire State Building.

Il existe un autre facteur important qui a contribué à la réduction du marché des bandes dessinées en Amérique et qui est lui aussi de caractère économique.

De nombreux journaux ont, soit cessé de paraître, soit fusionné entre eux dans la même ville. Dans de nombreuses cités où en existaient autrefois plusieurs, il n'en reste plus qu'un seul, deux au plus. Un éditeur qui désire publier une page d'histoires en images dans une ville qui ne comporte qu'un seul quotidien, peut et doit choisir une douzaine de bandes parmi les quelques centaines qui lui sont proposées. Il dispose d'un éventail considérable, et dès le moment où il a pris sa décision, les bandes laissées pour compte n'ont plus aucun moyen de se produire dans la ville intéressée.

Les entreprises de cinéma et de télévision ont vu leur code de moralité suivre une courbe en dents de scie au cours de leur histoire. Les nécessités financières de la concurrence, ont imposé des fluctuations dans les critères de moralité pour se conformer aux mouvements de panique du moment. Il n'en a pas été de même pour les bandes dessinées. Aujourd'hui que les industries du spectacle et de la chose imprimée font assaut de vulgarité, de sottise et de prétention, le code du dessinateur conserve toute son inflexibilité. Tandis que les programmes de télévision, avec des séries dans le genre des *Incorruptibles* livrent complaisamment au public des massacres en série, à la mitraillette, *Kerry Drake* doit à tous prix éviter les brutalités et le meurtre.

Différent en cela des histoires en images, l'industrie du cinéma a trouvé de nouveaux débouchés, de nouveaux terrains à exploiter, de nouveaux marchés. Lorsque l'industrie faillit mourir de la "main" du petit écran, tapi dans la salle de séjour, on découvrit un sang nouveau que l'on transfusa dans ses veines. L'Amérique se mit à importer des films de l'étranger: des oeuvres du néo-réalisme italien, celles de Rossellini, en particulier, furent les premières à rencontrer la faveur populaire; puis ce fut le tour de de Sica, de Fellini et d'Antonioni; de France vinrent les films de Truffaut, de Godard, de Resnais; de Suède, ceux d'Ingmar Bergman, du Japon ceux de Kurosawa.

Le cinéma devint, plus que jamais, la pâte que le metteur en scène modèle à sa guise. C'est lui qui a trouvé une issue, qui a lutté sans avoir peur des idées; c'est lui qui savait que le conventionnel est ennuyeux. C'est lui qui a réalisé sur le film, ce que Freud accomplit sur l'inconscient et Einstein sur la physique.

La fonction du metteur en scène, dans l'industrie du cinéma, s'est développée en vertu de son caractère propre jusqu'à devenir quasi-autonome - ce qui est à peu de chose près le rôle du créateur dans la bande dessinée. Il modèle entre ses doigts un fragment de conte de fées qui, dans ses moments les plus inspirés, peut devenir de l'Art.

J'espère que quelques-uns parmi les créateurs de bandes dessinées, - comme un certain nombre de metteurs en scène de cinéma -continueront à mettre l'accent sur le fait social et à chercher de nouveaux moyens pour donner une image plus fidèle de la vie de notre époque dont ils sont les interprètes quotidiens. En dépit de tous les tabous, la seule façon de survivre est de s'attaquer au difficile et à l'impossible. Il se peut que neuf idées sur dix soient éliminées, mais qu'une seule vienne à passer et elle justifiera tout le sang, la sueur et les larmes versés...

(Traduit de l'américain par PIERRE BILLON).

bilan de quatre années d'activité

COMMENT LE CLUB DES BANDES DESSINEES EST DEVENU LE C.E.L.E.G.

LE NUMERO 1 DE GIFF-WIFF

En mai 1961, un inconnu du nom de Jean-Claude Romer faisait paraitre en page 126 du nº 90 de Fiction, la petite annonce suivante : "Recherche illustrés d'avant 1940 : Robinson, Mickey, Hop-Là, Hurrah, L'Aventureux. Ecrire offre..."

Comme en réponse, la même revue, deux mois plus tard (nº 92) publiait un article de Pierre Strinati : "Bandes Dessinées et Science Fiction. L'âge d'or en France (1934-1940)". L'auteur procédant à l'analyse des hebdomadaires cités par Romer dans son annonce, s'attachait à démontrer que ces journaux à peu près entièrement composés de bandes dessinées Américaines, avaient profondément marqué toute une génération, lui inculquant le culte de l'image, et lui révélant la Science Fiction vingt ans avant qu'elle ne fut officiellement admise en France.

A la suite de cet article, "Fiction" reçut plusieurs centaines de lettres dont quelques unes furent publiées dans les nº 93 à 96. Révélant chez leurs signataires une passion égale pour les bandes dessinées, la Science Fiction, le cinéma, elles traduisaient toutes un sentiment semblable : aveu de l'énorme influence exercée par les bandes dessinées surtout américaines, regrets que ces dernières, disparues une première fois après l'invasion Allemande, aient été supprimées après l'adoption de la loi de Juillet 1949 sur la moralité des publications destinées à la jeunesse. A l'expression d'une nostalgie décuplée par la "privation" et la difficulté de se procurer la collection complète de journaux tirés jadis à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, s'ajoutaient des conseils, des suggestions, des supplications, des prières. L'un de ces correspondants Guy-Claude Bonnemaison, suggérait la création d'un Club qui pourrait avoir deux objets : organisation d'une bibliothèque circulante, mise en commun des fragments de collections, de façon à former des séries complètes dont il serait tiré des photocopies.

Alain Resnais, alors que nous bavardions dans un taxi, au retour d'une projection de "L'Ile nue", me signala les articles de Strinati et Bonnemaison. (J'avais lu le premier mais le second m'avait échappé) - et me conseilla d'aller quêter des nouvelles chez Alain Dorémieux. Je trouvai le Rédacteur en Chef de Fiction fort embarrassé du monceau de lettres qu'avait amené sur son bureau, la publication des propositions de Bonnemaison. Quelques jours plus tard, Dorémieux accompagné de Jean-Claude Forest, tenions chez moi, rue Bonaparte une réunion (à laquelle Resnais n'avait pu venir) pour décider comment passer à l'action. Quelques minutes avant notre rendez-vous rencontrant par hasard, au "Divan", Chris Marker, je l'invitai à se joindre à nous. Peut être l'aurait-il fait, si je n'avais eu la malencontreuse idée de lui laisser entendre qu'il serait le Président idéal, Resnais s'étant déjà récusé.

I ACTE D'AMOUR

La décision de créer un "Club des Bandes Dessinées" prise en Décembre 1961, fut annoncée aux lecteurs de Fiction, dès Janvier 1962. Mais le dépot des statuts de l'association ne fut effectué par mes soins à la Préfecture de la Seine, que le 29 Mars 1962. Diverses raisons expliquent cette attente de quatre mois ; l'absence du futur directeur artistique Forest, contraint d'aller prendre du repos en Savoie ; de longues et ingrates recherches sur les procédés de reproduction, effectuées par Bonnemaison ; un dialogue de sourds entre Resnais et Marker, chacun s'efforçant de convaincre l'autre d'accepter la présidence au futur club. Enfin, la nécessité d'adjoindre des bonnes volontés supplémentaires aux cinq promoteurs (dont l'un habitait en Suisse et l'autre à Evreux) ; bref de composer un Conseil d'Administration. Pour cela, il n'existait pas d'autre possibilité que de sélectionner dans le courrier reçu par Fiction, trente personnes habitant la région Parisienne et de les visiter une par une pour en retenir dix. L'opération me demanda environ trois semaines.

Au dernier moment Resnais devait d'ailleurs tout remettre en cause, en nous révélant sans aucun ménagement, que les bandes publiées en France, même par les meilleurs journaux de l'"Age d'or", ne donnaient qu'une idée approximative de leur version originale parue aux U.S.A. Elles avaient été mutilées, rallongées, coupées, remontées pour les besoins de la mise en page ; et affublées de couleurs correspondant vaguement à celles imaginées par le dessinateur. Selon lui, photocopier des collections de "Robinson" ou "Hurrah" était une hérésie ; nous devions procéder à partir des documents originaux ou nous abstenir ! Nous devions - et il insistait sur ce point - faire pression sur les éditeurs pour que fut respecté le montage original des planches.

Pour Resnais, il était absurde de se borner à la glorification d'une seule période de l'histoire de la bande dessinée, arbitrairement qualifiée d'âge d'or.

Notre rôle ne devait pas se limiter à entretenir des nostalgies mais aussi à faire découvrir les bandes nouvelles, à encourager la création en France, de bandes expérimentales, à favoriser la création d'une bande dessinée à caractère Européen. Sans Resnais, nous étions sur le point de faire fausse route, et grâce à lui notre acte d'amour allait se doubler d'un acte de foi. Il n'en sera jamais assez remercié.

II ACTE DE FOI

Le plus urgent était d'intéresser beaucoup de gens aux bandes dessinées et, de rassembler ceux qui les avait connues, de les faire connaitre et aimer à ceux qui les ignoraient. Deux moyens s'offraient à nous. Rééditer avec préface, notes et bibliographie à l'appui, les épisodes les plus célèbres et les plus introuvables en partant autant que possible de documents originaux. Informer régulièrement nos membres et maintenir un contact régulier avec eux. Je jugeais absolument nécessaire la publication d'un bulletin intérieur, si modeste soit-il.

LE GIFF-WIFF

Forest proposa de donner à ce bulletin le nom d'un animal, le Giff Wiff. En voici la définition telle qu'elle figure dans le grand Larousse du XXIème siècle :

"Giff Wiff - subst. Masc. Petit animal fantastique, ancêtre du pilou-pilou et du marsupilami. Amphibie, tient du poisson et du chat. Vit généralement sous un climat tropical. De caractère doux, il est facile à domestiquer, mais ne se nourrit que de perles précieuses ou, à défaut, de tapioca. Race en voie d'extinction. Sa dernière apparition a été signalée (auprès de Pam et Poum) par le Journal de Mickey, en octobre-Novembre 1935 et en Aout 1962."

D'abord humblement ronéoté, puis de façon luxueuse, simple feuille volante à ses origines, Giff Wiff devait atteindre jusqu'à 80 pages abondamment illustrées. Dix-neuf numéros ont paru de Juillet 1962 à Mars 1966. (Les seize premiers sont depuis longtemps épuisés ; un choix de leurs meilleurs articles sera sans doute réédité). Giff Wiff a publié :

- L'Histoire et l'étude analytique des principaux hebdomadaires de la période 1934-40 : Robinson, Mickey, l'Aventureux, Hurrah, Jumbo, Aventures, Hop-Là.
- Des études sur des personnages ; Superman, Popeye, Mandrake, La petite Annie, Lucky Luke, Le Roi de la police montée, Tintin, Zig et Puce, les Pieds Nickelés, Barbarella, Red Ryder, Tarzan, Little Annie Fanny, Félix le Chat, Mickey, Brick Bradford, Flash Gordon.
- Des études sur des auteurs, dessinateurs et cinéastes : Fiora, H.G. Clouzot, Lee Falk et Phil Davis, Burne Hogarth, Copi, Sempé, Nadal.
- Des rubriques régulières ; l'actualité des bandes dessinées ; La paroles est à l'inquisition ; La parole est à la défense ; Compte-rendus de livres et de films. Filmographies. Bibliographies. Etc ... Etc...

REEDITIONS

Elles ont permis aux plus âgés de nos membres de retrouver des héros et des personnages qu'ils n'avaient plus vu depuis vingt ans ; et aux plus jeunes de se faire une idée de l'évolution du graphisme et de l'inspiration des bandes dessinées.

Ces plaquettes n'ont pas toutes répondu aux voeux exprimés par Resnais. Quelque fois, nous avons dû recourrir à des documents très altérés : le jeu consistant alors à reconstituer du mieux possible, leur

- PHOTO ZUCCA

BORDIGHERA 1965 : Une vue du premier Salon International des Bandes Dessinées. Deux panneaux réalisés par le C.E.L.E.G. : La bande dessinée d'expression française et Tarzan.

intégrité : l'étude des bandes dessinées révèle beaucoup d'affinités avec l'archéologie. Avec les préoccupations des espérantistes aussi. Ainsi avons nous complété certains épisodes Français mutilés, par des documents, Anglais, Espagnols, Italiens, et Polonais.

Grâce aux collections de Resnais, nous avons pu rééditer sous formes de diapositives couleurs un épisode des aventures de Guy l'Eclair, demeuré inachevé dans Robinson en Juin 1940, par suite de l'invasion, mettant fin à un suspense de vingt-deux ans !

Voici la liste complète de nos rééditions. Celles dont quelques exemplaires sont encore disponibles, sont marquées d'un*.

1962 Décembre GUY L'ECLAIR EN FRIGIE, par Alex Raymond
1er épisode 23 diapositives 0,24×0,36 en couleurs accompagnées d'une brochure ronéotée contenant la traduction Française du texte original Américain.

1963 Janvier BRICK BRADFORD - UN EPISODE DU VOYAGE DANS LE TEMPS
Par William Ritt et Clarence Gray - Préface de Francis Lacassin 34 planches 28×41 en portefeuille.

1963 Septembre GUY L'ECLAIR EN FRIGIE, par Alex Raymond
2ème épisode 24 diapositives en couleurs et une brochure avec traduction.

1963 Avril GUY L'ECLAIR CONTRE KANG, par Austin Briggs
Préface de Pierre Strinati - 80 planches sur 41 feuillets 28×41 en portefeuille.

1963 Octobre POPEYE ET LES SOURCES DE JUS D'EPINARDS
Préface de Jean-Claude Forest - Un album 21×27 de 38 pages Tirage électrorex.

1964 Avril POPEYE ET LES HARPIES
Préface de Jean-Claude Forest - Un album imprimé 21×27 de 40 pages.

1964 Juin GIFF WIFF 1 à 4
Réimpression de 1 volume 21×27 - 40 pages ronéo et 10 hors texte en off-set.

1964 Novembre BRICK BRADFORD : LE VOYAGE DANS UNE PIECE DE MONNAIE
Par William Ritt et Clarence Gray - Préface de André Parinaud - Un album imprimé 21×27 de 100 pages.

* 1964 Décembre MANDRAKE ROI DE LA MAGIE, par Lee Falk et Phil Davis
Tome 2 - Quatre voyages dans l'Ailleurs - Préface de Fancis Lacassin - Un album imprimé 22×30 65 pages.

1965 Janvier RAOUL ET GASTON AU ROYAUME DU PASSE, par Lyman Young
Préface d'Alain Tercinet - Un album imprimé 22×30 20 pages.

* 1965 Avril TARZAN ET LES PEUPLES DU FEU ET DE LA MER, par Hogarth
Préface de Steve Parisot - Un album imprimé 31×22 52 pages.

* 1965 Juin MANDRAKE ROI DE LA MAGIE, par Lee Falk et Phil Davis
Tome 1 - Les débuts d'un détective amateur - Préface de Lee Falk - Un album imprimé 22×30 77 pages.

* 1965 Décembre LE FANTOME CONTRE LE BARON PIRATE, par Lee Falk et Ray Moore
Préface de Bernard Trout - Un album 22×30 34 pages.

* 1966 Février TARZAN EGALE HOGARTH
Réimpression augmentée et entièrement en off-set n° spécial Giff Wiff 13, "Hommage à Hogarth".

* 1967 Mars POPEYE EN DEMONIE, par Elzie C. Segar
Episode complet paru dans le n° spécial Giff Wiff 17 "Hommage à Popeye".

* 1967 Avril MICKEY CONTRE FRANKENSTEIN, par Walt Disney
Episode complet paru dans le n° spécial Giff Wiff 19 "Hommage à Mickey".

A cette liste, il convient d'ajouter un certain nombre de publications diffusées par l'association, soit qu'elles aient répondu à ses préoccupations, soit en raison de leur origine étrangère qui aurait pu les faire échapper à l'attention de nos membres.

* 1965 Mai LES PIEDS NICKELES, par Louis Forton (Editions Azur)
Tome 1 - Préface d'Alphonse Boudard - Postface de F. Lacassin - Un album imprimé 25×32 de 272 pages en couleurs.

1965 Juillet LOS COMICS EN LA PENTALLA, par Luis Gasca
(Les comics à l'écran - Texte Espagnol)
Un volume imprimé et illustré.

* 1965 Octobre GLI EROI DI CARTA, par Gioacchino Forte
Edizione Scientifiche Italiane (Les Héros de Papier - Texte Italien) - Un volume imprimé et illustré de 200 pages.

* 1965 Novembre BICOT Président de Club, par Martin Branner (Editions Azur)
Préface de Claude Santelli - Postface de Francis Lacassin.

* 1966 Janvier QUADERNI DI COMMUNICAZIONI DI MASSA
Tome 1 - Texte Italien des communications faites au Congrès de Bordighera en Février 1965.

* 1966 Février TARZAN MYTHE TRIOMPHANT ET MYTHE HUMILIE, par F. Lacassin
N° spécial 29-30 de Bizarre - 100 pages, nombreuses illustrations.

Notre association ne s'est pas borné à faire aimer les bandes dessinées à les faire admettre comme un agréable divertissement. Elle s'est employée à affirmer que la bande dessinée était à la fois un spectacle et un moyen d'expression à vocation artistique. C'est ainsi que le Club des Bandes Dessinées est devenu le 5 Novembre 1964, le "Centre d'Etude des Littératures d'Expression Graphique". Il ne s'intéresse plus uniquement à la bande dessinée mais aussi aux arts voisins dont elle a subi l'influence ou qu'elle a pu enrichir (peinture, cinéma, ...).

Nous nous sommes efforcés d'aider tous les chercheurs en quête de documents et de témoignages. Nos idées sur la promotion de la bande dessinée ont été exprimées à la faveur d'innombrables interviews et articles parus dans les journaux de France, Belgique, Suisse, Italie et Espagne.

Le C.E.L.E.G. à également participé par la voix de son président et de plusieurs de ses animateurs, aux débats suivants :

- TARZAN A CINQUANTE ANS.
Emission télévisée de Jean Bardin et Bernard Hubrenne, diffusée sur la première chaîne, le 24 Novembre 1962.

- L'UNIVERS DES BANDES DESSINEES.
Tribune télévisée de la série "Jugez vous-même", animée par Jacques Legris et réalisée par Antonia Calvin - 1ere chaîne, le 22 Juin 1964.

PHOTO ORTF

TRIBUNE TELEVISEE : de gauche à droite : Jacques Legris, chef du service des Tribunes de l'ORTF, René Goscinny, François Caradec, Francis Lacassin, Claude Santelli, Guy Béart.

- **LA STRUCTURE NARRATIVE DES BANDES DESSINEES.**
A l'issue d'une conférence d'Umberto Eco prononcée en Français, à l'Ambassade d'Italie en Juillet 1964.

- **LES BANDES DESSINEES.**
Débat organisé à l'UNESCO par Enrico Fulchignoni, le 19 Février 1965.

- **CONGRES INTERNATIONAL DES BANDES DESSINEES.**
Organisé par le CELEG et le Centre de Sociologie des Communications de Masse de l'Université de Rome, à Bordighera (Italie) du 20 au 22 Février 1965.

- **LES ILLUSTRES.**
Emission de Télévision de Serge Lemkine et F. Lacassin avec la participation de Morris et Goscinny. 1ere chaîne, le 19 Mai 1965. Deuxième diffusion le 11 Février 1966.

- **LES AMIS DE L'ENFANCE.**
Tribune télévisée de la série "Jugez vous-même", animée par Jacques Legris et réalisée par Antonia Calvin. 1ere chaîne, le 13 Septembre 1965.

- **VIE ET MORT DES BANDES DESSINEES.**
Conférence prononcée par F. Lacassin le 25 Octobre 1965, sous les auspices de l'Association "l'Action Graphique", à Paris, Salle des Arts et Métiers.

- **VIE ET MORT DES BANDES DESSINEES.**
Reprise par F. Lacassin de quelques uns des thèmes de sa conférence, au micro de Radio-Luxembourg, à raison de cinq minutes chaque soir, du 5 au 12 Novembre 1965.

- **VIE ET MORT DES BANDES DESSINEES.**
Conférence prononcée par F. Lacassin le 16 Mars 1966, à Lorient sous les auspices du Centre Culturel de Lorient.

Le C.E.L.E.G. a décerné à deux reprises LE PRIX DU GIFF WIFF destiné à récompenser un film rendant hommage à la cause des bandes dessinées par son inspiration ou sa technique. Ont obtenu le prix :
Le 7 Juillet 1963, Chris Marker pour LA JETEE.
Le 25 Octobre 1965, Pierre Kast pour LA BRULURE DE MILLE SOLEILS.

LE PREMIER SALON INTERNATIONAL DES BANDES DESSINEES a été organisé à Bordighera (Italie) du 21 Février au 12 Mars par le C.E.L.E.G. en collaboration avec le Centre de Sociologie des Communications de Masse de l'Université de Rome. Des dessinateurs et éditeurs de France, Belgique, Italie et U.S.A., participaient à cette exposition qui occupait deux étages du Palais des Festivals.

Le C.E.L.E.G. a organisé deux séances de signatures de livres :

- En Mars 1965, Les Aventures de Mandrake tome 2, signées par Lee Falk à la librairie Le Minotaure.
- Le 25 Mai 1965, la Bande des Pieds Nickelés tome 1 ; Alphonse Boudard signait sa préface, à la Lanterne Magique.

Nous avons également offert deux cocktails :

- le 19 Septembre 1964 en l'honneur de David Pascal, envoyé extraordinaire de la "National Cartoonists Society".
- En mars 1965, en l'honneur de Lee Falk de passage à Paris.

Enfin, les membres du C.E.L.E.G. ont été conviés à trois reprises à des déjeuners amicaux, à l'issue de de nos Assemblées Générales annuelles, les 7 Juillet 1963, 7 Juin 1964 et 25 Septembre 1965.

- PHOTO ZUCCA

BORDIGHERA 1965 : de gauche à droite : M. Donizetti, vice président du Comics-Club, Francis Lacassin, Monsieur le maire de Bordighera, M. Volpicelli, Romano Calisi.

La somme de dévouement qu'ont exigé ces Bulletins, rééditions, diffusions, la tenue des Assemblées Générales, l'organisation des cocktails, déjeuners, congrès, la recherche et la mise au point des documents, les longues visites dans les imprimeries, les attentes dans les studios de Radio ou de Télévision les circulaires à ronéoter, les enveloppes à timbrer, cacheter, expédier - seuls les fous ou les poètes qui se sont déjà lancés dans de telle entreprises, peuvent la mesurer ! Que de bonnes volontés ont été usées ou lassées, que de péripéties en quatre ans !

Sans la fidélité et le désintéressement des responsables qui se sont succédés au sein du Conseil d'Administration, sans les appuis obtenus à l'extérieur de celui-ci, le C.E.L.E.G. n'aurait été qu'une idée généreuse, bientôt enterrée dans le souvenir même de ceux qui l'avaient un moment partagée.

Francis LACASSIN

Les numéros 1 à 16 de GIFF-WIFF sont entièrement épuisés. Sont encore disponibles quelques exemplaires des numéros :

17 - Janvier 1966 : HOMMAGE A POPEYE

Biographie de Segar - Bibliographie - Filmographie de Popeye - Les jouets et les objets Popeye - Le langage de Popeye - Les parodies et un épisode complet "Popeye et S.M. Mimosa 1° roi de Démonie" (1937).

18 - Février 1966 : TARZAN EGALE HOGARTH

Un numéro d'hommage au plus célèbre des dessinateurs de Tarzan. Une interview et un article de Hogarth - des reproductions de son traité d'anatomie - sa bio-bibliographie - des études sur la plastique de Tarzan et le style de son dessinateur.

19 - Mars 1966 : HOMMAGE A MICKEY

Biographie de Walt Disney - Filmographie complète de Mickey - Bibliographie - Petite histoire du "Journal de Mickey" - L'évolution du graphisme de Mickey et un épisode complet et inédit "Mickey contre Frankenstein" (1933).

Se renseigner auprés du C.E.L.E.G. 6 rue Gager-Gabillot - Paris 15e.

GIFF-WIFF présente, dans ce numéro, la première partie d'un épisode complet de "DICK TRACY". Cette bande, malheureusement peu connue en France, compte de célèbres supporters comme Alain Resnais ou Remo Forlani (qui l'incorpora au défunt "CHOUCHOU"). Quoique faisant partie de "l'âge d'or" elle ne s'est nullement dégradée avec les ans, et l'imagination de son créateur, Chester Gould, reste toujours aussi prolifique.

Né le 20 Novembre 1900 à Pawnee (Oklahoma), Chester Gould débuta comme dessinateur sportif à Oklahoma City puis, en 1921, il partit à Chicago avec 50 dollars en poche. Pendant 10 ans, il exécuta, dans des quotidiens, divers travaux secondaires pour les sections dessinées. Tous ses efforts pour intéresser les éditeurs à sa conception de la bande dessinée restèrent vains. Finalement, le capitaine Patterson lui acheta, pour le "New-York Daily News", un strip intitulé "PLAIN-CLOTHES TRACY" (Tracy, le policier en civil). Il le débaptisa en "DICK TRACY" (Dick, en argot américain, signifiant entre autres, détective), le 4 Octobre 1931. Une semaine plus tard, paraissait la première bande (Lundi 11 Octobre). Ce fut le début d'un succès qui ne s'est jamais démenti en 35 ans : 569 journaux publient aux U.S.A. et au Canada, les aventures de Dick Tracy.

Chester Gould et Dick Tracy
- Dis donc, il faudrait qu'il y ait un peu plus d'action, des meilleures histoires, moins de texte et davantage de jolies filles.

Chester Gould vit actuellement dans sa ferme de Woodstock à 65 miles de Chicago. Pour le trentième anniversaire de sa bande, il déclarait : *"Je m'amuse en faisant cette bande et tant que je m'amuserai, je la ferai"*. Son plan de travail est immuable. Il écrit les dialogues les lundi et mardi, et dessine le reste de la semaine de 7h à 14h30 avec ses collaborateurs, Coleman Anderson pour les paysages et Ray Gould, son frère, pour les lettres. Si sur son bureau se trouve un calibre 38, c'est uniquement *"pour l'exactitude du dessin"*. Singularité, il fait le résumé après avoir terminé son épisode : il n'en connait pas la fin lorsqu'il le commence. "Dick Tracy" est sa seule oeuvre, à l'exception d'une bande complémentaire qui paraissait le Dimanche, intitulée "Cigarette Sadie".

Ce père tranquille, dont la fille est mariée au politicien Richard O'Connel, est le créateur de la bande la plus violente de l'histoire des comics.

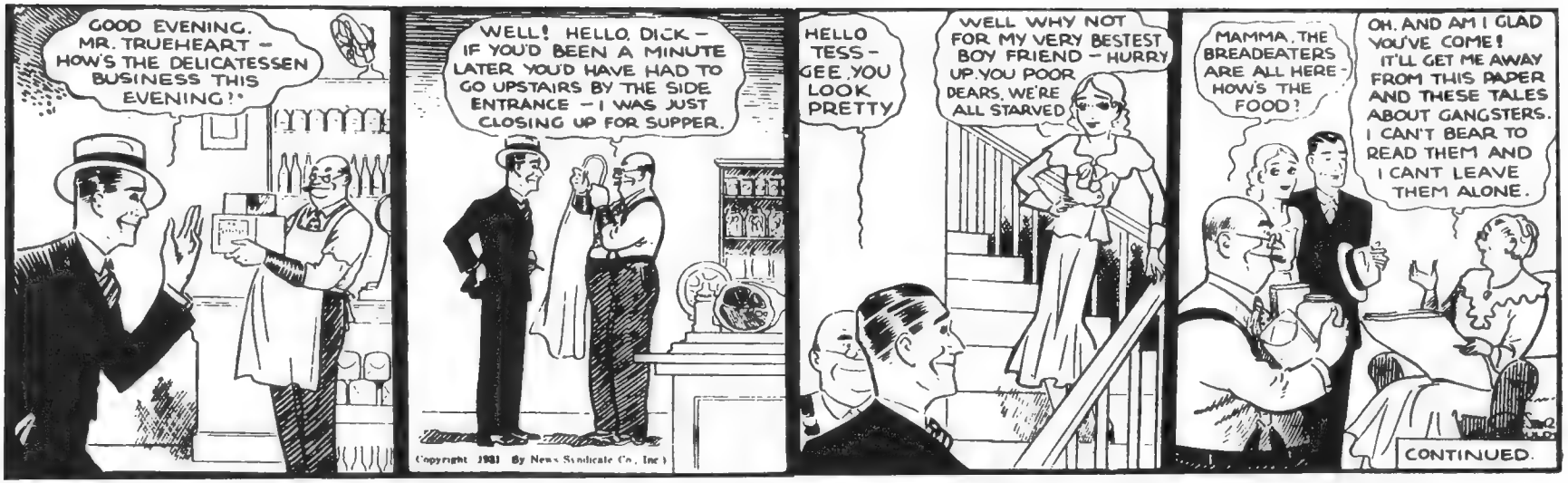
Dès le début un meurtre survenait. Le 11 Octobre, Dick Tracy, encore civil, rendait visite à Tess Trueheart, sa fiancée, dans la charcuterie de ses parents. Le 16 Octobre, des gangsters abattent le père de Tess pour lui voler 1 000 dollars. Le 22, Dick Tracy s'engage dans la police pour le venger et depuis, il n'a pas arrêté sa lutte contre les "vilains" les plus divers et les plus typés de la bande dessinée. Chacun est une création unique dont le nom a toujours un rapport avec le physique. Leur disparition en fin d'épisode est généralement d'une extraordinaire violence : Doc Hump est dévoré par un chien fou, Midget, ébouillanté dans un bain turc et Brow s'empale sur la hampe d'un drapeau.

Cette brutalité même lui ayant été reprochée, Chester Gould répondit :

"Le sang en lui-même n'est pas répugnant, chaque mère ayant des enfants jeunes qui se blessent sait ce qu'est le sang. Le travail de la police est le plus sanglant et le plus pitoyable de la terre. Chaque policier, en une ronde de nuit, voit plus de sang que je n'en ai mis dans ma bande. Naturellement, la brutalité gratuite est tabou".

Il dit également :

"J'essaye de mettre le lecteur face à face avec la mort".


GOOD EVENING, MR. TRUEHEART — HOW'S THE DELICATESSEN BUSINESS THIS EVENING?
WELL! HELLO, DICK — IF YOU'D BEEN A MINUTE LATER YOU'D HAVE HAD TO GO UPSTAIRS BY THE SIDE ENTRANCE — I WAS JUST CLOSING UP FOR SUPPER.
Copyright 1931 By News Syndicate Co., Inc.
HELLO TESS — GEE, YOU LOOK PRETTY
WELL WHY NOT FOR MY VERY BESTEST BOY FRIEND — HURRY UP, YOU POOR DEARS, WE'RE ALL STARVED
MAMMA, THE BREADEATERS ARE ALL HERE — HOW'S THE FOOD?
OH, AND AM I GLAD YOU'VE COME! IT'LL GET ME AWAY FROM THIS PAPER AND THESE TALES ABOUT GANGSTERS. I CAN'T BEAR TO READ THEM AND I CANT LEAVE THEM ALONE.
CONTINUED.

11 Octobre 1931 : Première bande de Dick Tracy.

- Bonsoir Mr. Trueheart, comment vont les affaires ce soir?

- Pas mal ! Dick, si vous étiez venu une minute plus tard, vous auriez été obligé de monter par l'autre entrée : j'allais fermer pour diner.

- Salut Tess, sapristi ce que tu peux être jolie.
- Jamais assez pour mon " boy friend" favori. Montez vite mes pauvres chéris, on meurt de faim.

- Maman, les affamés sont là. Ou en est le repas?
- Oh, comme je suis contente de vous voir ! Ca me change de ces histoires de gangsters. Je ne peux les supporter, mais j'ai du mal à m'en détacher seule, lorsque je les ai commencées.

Ces derniers temps, la violence s'est atténuée au profit d'un merveilleux très spécial, l'intrusion de coupés spatiaux et d'habitants de la lune créant ce climat.

"LES AVENTURES DE DICK TRACY" ont amené quelques innovations dans le domaine de la bande dessinée. Ce sont les histoires les plus longues, parfois six mois ou plus *("Je m'arrête quand je suis fatigué, et je suppose qu'il en est de même pour le lecteur".)* Alain Resnais faisait remarquer une constante : l'épisode redémarre vers le milieu, grâce à un personnage secondaire qui passe au premier plan.

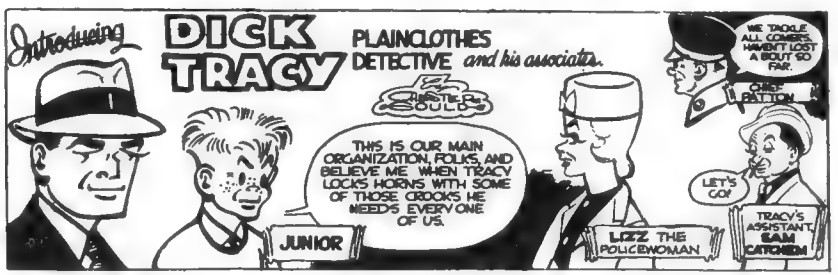
Egalement, ce fut la première fois que des commentaires de l'auteur intervenaient. En 1940, Dick Tracy se trouva coincé dans un boyau d'argile meuble avec un rocher glissant inexorablement sur lui. Pendant des jours l'auteur essaya de sortir son héros de cette situation inextricable.

L'éditeur Patterson refusa le dessin montrant une main enlevant le rocher, après que Tracy ai dit *"Gould, vous êtes allé trop loin"*. Il dût trouver une issue naturelle. *"Patterson avait raison"* déclare Chester Gould aujourd'hui.

Dernièrement, il émettait ces souhaits :

"J'aimerai emmener Tracy en Egypte ou en Forêt Noire. Vous connaissez ces maisons de poupées, en Forêt Noire, dont le deuxième étage fait saillie sur la rue? Imaginer un détective surveillant quelqu'un de cet endroit."

L'épisode dont nous publions ici le début se situe dans un contexte


Introducing
DICK TRACY
PLAINCLOTHES DETECTIVE and his associates.
CHESTER GOULD
THIS IS OUR MAIN ORGANIZATION, FOLKS, AND BELIEVE ME WHEN TRACY LOCKS HORNS WITH SOME OF THOSE CROOKS HE NEEDS EVERYONE OF US.
JUNIOR
LIZZ THE POLICEWOMAN
TRACY'S ASSISTANT, SAM CATCHEM
CHIEF PATTON
LET'S GO!
WE TACKLE ALL COMERS, HAVEN'T LOST A BOUT SO FAR.

Dick Tracy et ses co-équipiers : Junior, Lizz l'auxiliaire féminine , le chef Patton, Sam Catchem assistant de Tracy.

assez tragique pour Dick Tracy :

Grâce à son coupé spatial, l'industriel Diet Smith a ramené sur terre une habitante de la lune, Moon Maid, ravissante jeune fille dotée de pouvoirs extraordinaires : Elle peut brûler à distance ou changer l'eau en glace. Insensible aux sautes de température, elle doit tout de même "recharger ses batteries" aux rayons solaires. Junior, le fils adoptif de Dick Tracy tombe amoureux d'elle, amour partagé d'ailleurs. Ils décident de se marier, mais comme Moon Maid veut que la cérémonie ait lieu sur sa planête natale, ils s'enfuient dans le coupé spatial. Les fugitifs ayant disparu, Tracy se considère comme responsable et démissionne de la police. Diet Smith fait construire un autre coupé et après diverses mésaventures, ramène tout le monde sur terre. Pendant ce temps, Sam Catchem, l'assistant de Dick Tracy trouve un squelette à l'intérieur d'un arbre abattu par la voirie. Il "nage" complétement mais Tracy réintègre la police...

Pour la première fois en France, nous avons adopté une présentation intégrale des aventures de Dick Tracy en présentant les bandes quotidiennes et la planche du Dimanche, car Chester Gould continue l'histoire à travers ces deux modes de parution.

Pour tenons à remercier monsieur Manachem, de l'agence "Presse-Service" grâce à qui cet épisode a pu voir le jour ici.

Dick Tracy, les "vilains" et Chester Gould.
- Qu'est ce que ça veut dire ?
- Je voulais juste voir comment tu les aurais tous à la fois...

DICK TRACY ET LES DESSINATEURS

AU COMMISSARIAT DE POLICE.
J'AI DÉGOTTÉ ÇA DANS UN ARBRE... PAS MOYEN DE SAVOIR QUI C'EST... FAUDRAIT M'AIDER...
...ÇA NE ME REGARDE PAS!...J'AI DÉMISSIONNÉ JE FILE EN VACANCES AVEC MA FEMME ET MA FILLE!...
...EN VACANCES?...TU SAIS TRÈS BIEN QUE TU N'IRAS PAS!...TU ES DÉTECTIVE! TU AS ÇA DANS LE SANG!
...VA ARRANGER CELA AVEC LE CHEF ET QU'ON COMMENCE. IL FAUT QU'ON M'AIDE!
OÙ AS-TU DIT QUE SE TROUVAIT CET ARBRE?
...DU CÔTÉ DE JADE-AVENUE! HÈ! HÈ!...?...
CHESTER GOULD
TRACY A LA VOITURE 7. VENEZ ME CHERCHER AU PARKING CENTRAL, DANS UN QUART D'HEURE!... DEPÊCHEZ-VOUS!...
T.V. BRACELET
CLICK
7-5-64

©presse service paris

CA Y EST! IL REPREND LE BOULOT!
BRACELET T.V.
CLICK
7-6 64
CA Y EST! IL REPREND LE BOULOT!
CLICK
CA Y EST! IL REPREND LE BOULOT!
CLICK
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE TAPAGE?
QUEL TAPAGE?
CHESTER GOULD
MOONMAID, LE PROFESSEUR SAUCER DE L'UNIVERSITÉ D'HARVARD VOUDRAIT VOUS PARLER.
CLYBOURNE
7-7 64
ALLO, OUI. LA CLASSE D'ASTRONOMIE? LA VIE SUR LA LUNE? UNE CONFÉRENCE?
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
MAIS JE NE PEUX RIEN VOUS PROMETTRE EN CE MOMENT, J'AI BEAUCOUP DE PROJETS...
ÉCOUTEZ, JE SUIS SON FIANCÉ. JE RÉPONDRAI A VOS QUESTIONS. QUEL EST VOTRE PROBLÈME?
CHESTER GOULD
OUI! MILLE DOLLARS. TOUS FRAIS PAYÉS...
7-8 64
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
S'ILS VEULENT QUE MA FUTURE FEMME FASSE DES CONFÉRENCES, ILS VERRONT CE QUE CELA LEUR COÛTERA!
L'UNIVERSITÉ D'OXFORD EN LIGNE.
A VRAI DIRE, J'AIMERAIS MIEUX ALLER VERS L'OUEST, LE COLORADO OU L'OKLAHOMA!
CHESTER GOULD
D'OÙ TE VIENT CETTE IDÉE?
MON PÈRE CAPTAIT LEUR MARQUES DE FOOTBALL A LA T.V.

AVEC CES DEUX TROUS DANS LE CRÂNE, SAM, ON DOIT POUVOIR RETROUVER LA BALLE QUEL- QUEPART DANS L'ARBRE!
7-9 64
OÙ SONT LES COPEAUX QUE TU AS SORTI DE LÀ?
À CÔTÉ!
LES VOILÀ!
CHESTER GOULD
OUAIS! EN LES TRIANT UN PAR UN, ON DOIT RETROUVER UN BOUT DE PLOMB.
"L'ARBRE A DÛ SE FENDRE DE LUI-MÊME. ON A GLISSÉ LE CORPS DANS LA FENTE."
CORPS ICI
7-10 64
LES DEUX PARTIES ONT ÉTÉ RAPPROCHÉES ET MAINTENUES SOLIDEMENT AVEC DE LA CORDE ET DE LA GROSSE TOILE. ÇA TIENT DEBOUT?
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune
OUI, ET CELUI QUI A FAIT ÇA S'Y CONNAISSAIT BIEN EN ARBRE!
HÉ! LA BALLE!
CHESTER GOULD
UNE PÉPINIÈRE?
OUI, ET UNE PÉPINIÈRE DE 500 HECTA-RES!
7-11
CHESTER GOULD
TIENS, SAM, VOILÀ LES ANCIENS PLANS ET LES RELEVÉS.
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
"MES RECHERCHES SONT DÉJÀ BIEN AVANCÉES, TRACY, ET JE TE SIGNALE, AVANT D'ALLER PLUS LOIN, QU'UNE BANDE DESSINÉE EST MÊLÉE À L'AFFAIRE" DIT SAM.
SANDUST
PENDANT CE TEMPS-LÀ....
MOONMAID: JE VOUS PRESENTE LE PROFESSEUR SAUCER ET MADAME, D'HARVARD.
HARVARD

DICK TRACY
BRACELET TV
HARVARD
CRIMESTOPPERS TEXTBOOK
NON COMPOS MENTIS!
DES MALFAITEURS ONT PERDU LE BENEFICE DE LEUR MAUVAIS COUP, SOIT 7000 $, PARCE QU'ILS NE SE SOUVENAIENT PLUS DE L'ENDROIT OÙ ILS AVAIENT GARÉ LEUR VOITURE.
Dick Tracy
CHEF, VOICI LE PROFESSEUR SAUCER ET MADAME, D'HARVARD.
ILS DOIVENT ACCOMPAGNER MOONMAID DANS SA TOURNÉE DE CONFÉRENCE.
CLYBOURNE
MME SAUCER ME TIENDRA LIEU DE CHAPERON ET D'IMPRESARIO PENDANT LE VOYAGE.
LES ÉTUDIANTS BRÛLENT D'IMPATIENCE À L'IDÉE DE RENCONTRER MOONMAID.
J'AI DÉCIDÉ D'EMPLOYER L'ARGENT QUE JE GAGNERAI À MEUBLER NOTRE FUTURE MAISON!
JE PENSERAI À TOI À CHAQUE INSTANT JUSQU'À TON RETOUR, MA CHÉRIE.
IL VAUDRAIT MIEUX PARTIR! L'AVION DÉCOLLE DANS UNE HEURE.

SOUVENEZ-VOUS QUE VOUS AVEZ PROMIS À NOTRE GOUVERNEMENT DE TENIR SECRETS VOS POUVOIRS ÉLECTRONIQUES!
JE NE L'OUBLIERAI PAS, MISS LIZZ!
HARVARD
BON SANG! J'EN AI DE LA VEINE!
ELLE EST VRAIMENT ADORABLE!
CEPENDANT, TRACY ET SAM CONTINUENT LEURS RECHERCHE ...
JADE AVENUE FAISAIT AUTREFOIS PARTIE DE CETTE PÉPINIÈRE.
ICI C'ÉTAIT LA PLEINE CAMPAGNE. SI L'ON EN CROIT LE PLAN, EN 1918, CELA S'APPELAIT: " PÉPINIÈRE JADE ET SMITZ".
Y-A-T-IL DES MEMBRES DE LA FAMILLE QUI SOIENT ENCORE VIVANTS?
OUI! IL YA UN "JADE" DANS L'ANNUAIRE
C'EST UN DESSINATEUR, AJOUTE SAM. IL EST L'AUTEUR DE LA BANDE INTITULÉE: " SAWDUST "... SAWDUST? INTERROGE TRACY.
SAWDUST
HIC
HIC
SCUSE ME.
MY FATHER WAS PART OF A WHISKEY BARREL
7-12-64
CHESTER GOULD

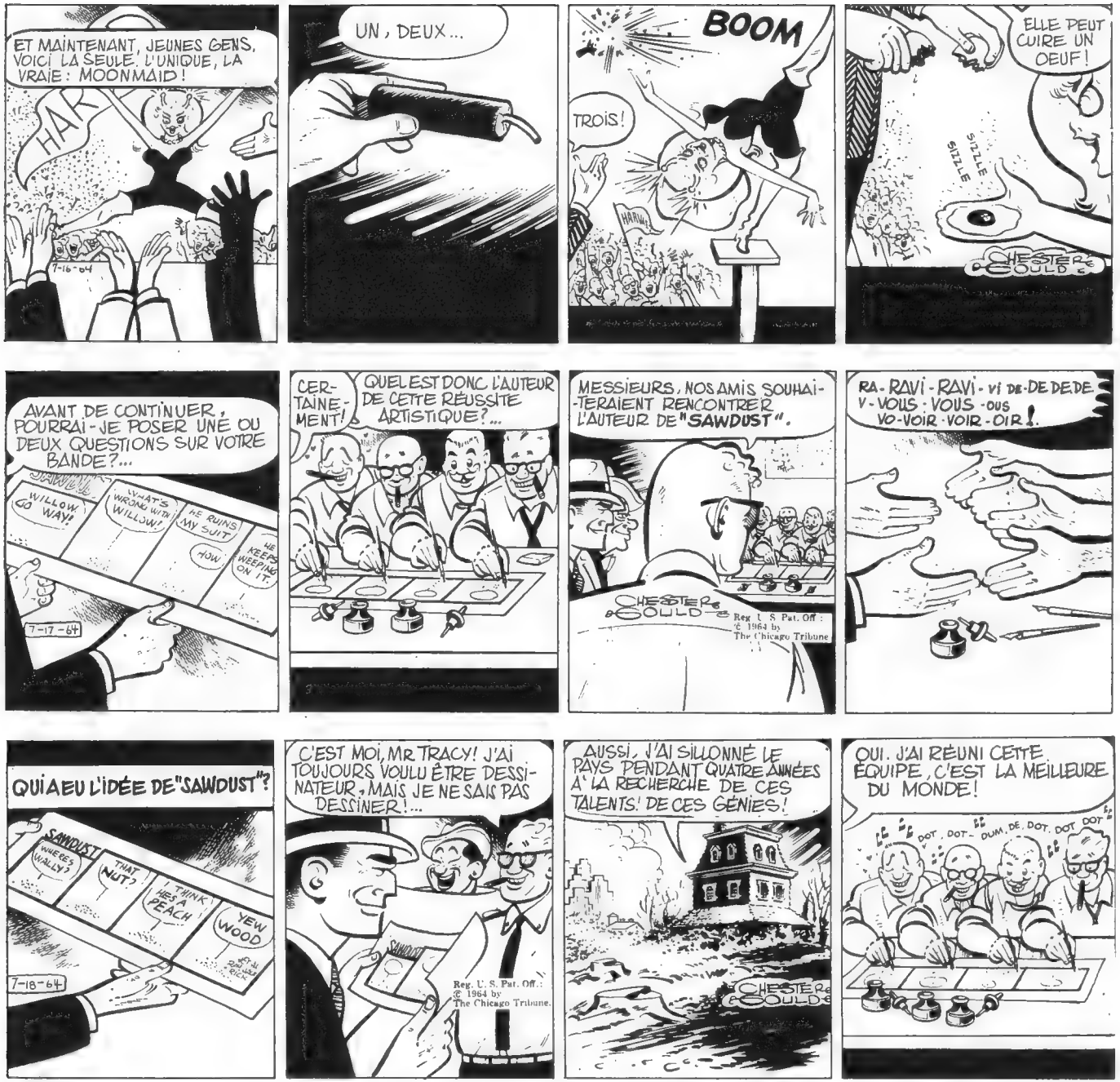
"SAWDUST",

Le texte lui-même est à proprement parler intraduisible, à quelques exceptions près (cf. la bande ci-dessus : **"Hic-Hic-"scusez-moi. - Mon père faisait partie d'une barrique de whisky").**

En général, les dialogues de "SAWDUST" jouent sur le double sens de certains mots américains, ayant rapport avec le bois, les arbres, la forêt, etc...

Ex. :
1°) How's your girl **Maple**? : Comment va votre amie "Maple"? (Maple = Erable et Mabel = prénom féminin)
2°) That **Crab**? : cette "teigne"? (Crab = "teigne" et aussi : pomme sauvage)
3°) Oui
4°) She pines for me every day. : Elle **languit** de moi chaque jour. (Pines = Pins, et To pine = languir)

ACCOMPAGNÉE DU PROFESSEUR SAUCER ET DE SA FEMME, MOONMAID PART POUR SA TOURNÉE DE CONFÉRENCES DANS LES "CAMPUS".
ON SE RETROUVERA A ANN ARBOR, CHÉRIE.
MARIAGE!
7-13-64
ET NOUS NOUS MARIERONS À TON RETOUR!...
JE TE TÉLÉPHONERAI TOUS LES SOIRS!..
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
NE FERA-T-ELLE PAS LA PLUS MERVEILLEUSE DES ÉPOUSES?
OUI, J'EN SUIS PERSUADÉE!
CHESTER GOULD
OUI, EN 1918, C'ÉTAIT UN ENDROIT SAUVAGE OÙ SE TROUVAIT LA PÉPINIÈRE.
7-14-64
UNE PLANTATION DE 500 HA LA PLUS IMPORTANTE DE LA RÉGION.
GREEN HOUSE
CHESTER GOULD
OUI, CHET JADE C'EST MOI, ENTREZ!
QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS, MESSIEURS?
SAWDUST
OUI, CE DOMAINE M'APPARTIENT.
7-15-64
JE SUPPOSE QUE MES TERRAINS VOUS INTÉRESSENT? VENEZ DONC DANS MON BUREAU, S'IL VOUS PLAÎT.
CE N'EST PAS EXACTEMENT CE QUI NOUS AMÈNE, MONSIEUR JADE.
REAL ESTATE OFFICE
"NOUS VENONS POUR UN MEURTRE QUI A ÉTÉ COMMIS ICI, EN 1918." DIT TRACY...
SAWDUST
NO.
CHESTER GOULD


ET MAINTENANT, JEUNES GENS, VOICI LA SEULE, L'UNIQUE, LA VRAIE : MOONMAID !
HA!
7-16-64
UN, DEUX...
BOOM
TROIS!
HAHA!
ELLE PEUT CUIRE UN OEUF !
SIZZLE
SIZZLE
CHESTER GOULD
AVANT DE CONTINUER, POURRAI-JE POSER UNE OU DEUX QUESTIONS SUR VOTRE BANDE?...
SAWDUST
WILLOW, GO WAY!
WHAT'S WRONG WITH WILLOW?
HE RUINS MY SUIT!
HOW
HE KEEPS WEEPING ON IT!
7-17-64
CER-TAINE-MENT!
QUEL EST DONC L'AUTEUR DE CETTE RÉUSSITE ARTISTIQUE?...
MESSIEURS, NOS AMIS SOUHAI-TERAIENT RENCONTRER L'AUTEUR DE "SAWDUST".
CHESTER GOULD
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune
RA-RAVI-RAVI-VI DE-DE DE DE V-VOUS-VOUS-OUS VO-VOIR-VOIR-OIR !.
QUI A EU L'IDÉE DE "SAWDUST"?
SAWDUST
WHERE'S WALLY?
THAT NUT?
I THINK HE'S A PEACH
YEW WOOD
7-18-64
C'EST MOI, MR TRACY! J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE DESSI-NATEUR, MAIS JE NE SAIS PAS DESSINER!...
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
AUSSI, J'AI SILLONNÉ LE PAYS PENDANT QUATRE ANNÉES À LA RECHERCHE DE CES TALENTS! DE CES GÉNIES!
CHESTER GOULD
OUI. J'AI RÉUNI CETTE ÉQUIPE, C'EST LA MEILLEURE DU MONDE!
DOT, DOT-DUM, DE, DOT, DOT DOT

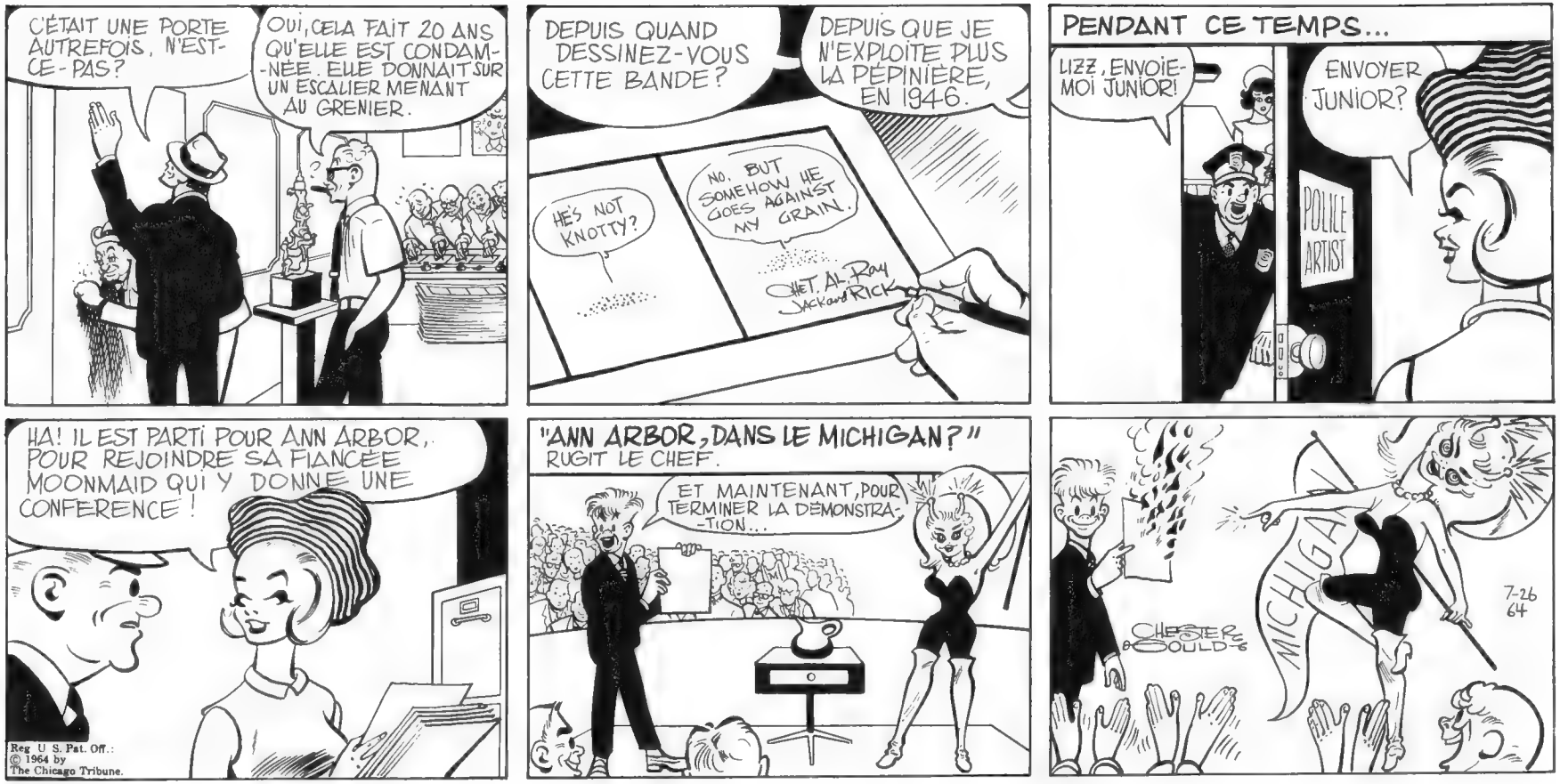
DICK TRACY
BRACELET TV
HARVARD
SIZZLE
CRIMESTOPPERS TEXTBOOK
DUE TO PARENTS' NEGLECT
SÉCURITÉ AU FOYER.
PARENTS, NE LAISSEZ PAS VOS JEUNES ENFANTS COURIR EN TENANT UNE BOUTEILLE . CELA PEUT LEUR ÊTRE FATAL...
Dick Tracy
PENDANT CE TEMPS, MOONMAID DEVIENT LE PÔLE D'ATTRACTION DE TOUTES LES UNIVERSITÉS, DE L'EST À L'OUEST...
HARVARD
GLACE
ET AVEC DES GANTS!
...DICK TRACY ET SAM CATCHEM CONTINUENT À LUTTER (COMME D'HABITUDE) CONTRE LE CRIME...
VOUS NE VOUS ÊTES PAS TELLEMENT CASSÉ, HÉ JADE!?...
VOS PERSONNAGES SONT TOUT AU PLUS DES POINTS!
PAS SIMPLEMENT DES POINTS, CE SONT DES POINTS BIEN PARTICULIERS. CHACUN D'EUX A SA PERSONNALITÉ!...
SAWDUST
HOW'S YOUR GIRL MAPLE?
THAT CRAB?
YES.
SHE PINES FOR ME EVERY DAY!
CHET AL RAY JACK & RICK
MON ÉQUIPE S'ENTRAINE DEPUIS DES SEMAINES À DESSINER DE CES POINTS PERSONNALISÉS!
O.K. OK. TRÈS ASTUCIEUX!
MERCI MR TRACY! NOTRE SUCCÈS A ÉTÉ PHENOMENAL!...
SI NOUS SOMMES VENUS VOUS VOIR, C'EST PARCE QUE VOTRE PÈRE ÉTAIT AUTREFOIS PROPRIÉTAIRE DE L'ENDROIT OÙ CE SQUELETTE A ÉTÉ DÉCOUVERT!

OUI, MAIS MON PÈRE AVAIT UN ASSOCIÉ UN CERTAIN MR SMITZ... VOICI UNE PHOTO QUI LES MONTRE EN 1910, DEVANT LEUR BUREAU.
JADE & SMITZ NURSERY
VOUS N'IGNOREZ PAS SANS DOUTE, QU'ON A DÉCOUVERT UN SQUELETTE DANS LE TRONC D'UN ARBRE MORT.
OUI. J'AI VU DES CARS DE POLICE AUX ENVIRONS MAIS C'EST TOUT CE QUE JE SAIS.
D'APRÈS LES JOURNAUX DE L'ÉPOQUE, MR JADE, VOTRE PÈRE A PÉRI EN MER EN 1918.
SAWDUST
OAK?
ASH?
WILLOW?
MO, JONES!
EN EFFET, MON PÈRE SE RENDAIT RÉGULIÈREMENT EN AMÉRIQUE DU SUD, AFIN D'EN RAMENER DE NOUVELLES ESPÈCES POUR SA PÉPINIÈRE.
UN SOUS-MARIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, COULA LE NAVIRE. IL N'Y EUT AUCUN SURVIVANT.
CHESTER GOULD
"MR JADE", DEMANDE TRACY, "VOTRE PÈRE BUVAIT-IL?
MON PÈRE? IL N'A JAMAIS TOUCHÉ À UNE GOUTTE D'ALCOOL. IL L'INTERDISAIT À LA MAISON. POURQUOI CETTE QUESTION?
7-19-64

JE NE PEUX PAS RESTER LOIN D'ELLE PLUS LONGTEMPS! IL FAUT QUE JE LA VOIS!
7-20 64
JE PARS POUR ANN ARBOR AFIN DE LA RENCONTRER. APRÈS TOUT, C'EST MA FIANCÉE" DIT JUNIOR.
SMOOTH
JETONS UN RAPIDE COUP D'OEIL SUR LA VALLÉE DE LA LUNE, POUR NE PAS OUBLIER LE PAYS NATAL DE MOONMAID.
CHESTER GOULD
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
NE SERAIT-CE PAS LE COUPÉ SPATIAL ABANDONNÉ PAR DIET SMITH QUI LE SURVOLE. MAIS PILOTÉ PAR QUI?
VOUS SAVEZ, APRÈS LA MORT DE MON PÈRE, JE SUIS RESTÉ SEUL. MA MÈRE ÉTANT DÉCÉDÉE QUELQUES ANNÉES AUPARAVANT.
7-21 -64
SMITH, L'ASSOCIÉ DE MON PÈRE PARTIT SE MARIER EN CALIFORNIE ON N'A PLUS ENTENDU PARLER DE LUI. SEPT ANNÉES PLUS TARD, IL ÉTAIT DÉCLARÉ LÉGALEMENT MORT.
SES HÉRITIERS ME VENDIRENT LEUR PART DE LA PÉPINIÈRE ET JE M'EN RETROUVAI L'UNIQUE PROPRIÉTAIRE!
CHESTER GOULD
AVEZ-VOUS BEAUCOUP DE TRAVAIL AVEC "SAWDUST"?
C'EST MOI LE SCÉNARISTE
QUE SIGNIFIE CETTE BANDE, JADE?
SIGNIFIE?
7/12/64
SAWDUST
CHAQUE DESSIN NE MONTRE QU'UN TAS DE PETITS POINTS! C'EST DE L'ART?
DE L'ART?
SAWDUST
ASK WOODY- HE'LL TELL YOU (Hm) I'M OAK
WOODY SAYS YOU ARE STIFF AS A BOARD.
THAT'S KNOT SO-
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
EST-CE QUE FAIRE SOURIRE C'EST DE L'ART? EST-CE QUE FAIRE RIRE AUX ÉCLATS, C'EST DE L'ART?
EST-CE...
OK-OK! VOUS AVEZ GAGNÉ. C'EST DE L'ART!
HOW FAR IS IT?
JUST 2 BLOCKS
NOPE! REMEMBER I'M ELDER THAN YOU
LIKE TO WALK PINE STREET?
CHESTER GOULD

OUI, JE SUIS AU KNOX-COLLÈGE DE GALESBURG! ET TOI, OÙ ES-TU?
7-23-64
JE SUIS À L'AÉROPORT DE ANN ARBOR. J'AI PU OBTENIR TON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE!
UN CHANGEMENT DE DERNIÈRE MINUTE NOUS A CONDUITS À KNOX, MAIS JE SERAIS À ANN ARBOR VERS 19 HEURES.
JE T'ATTENDS!
KNOX
JE T'ADORE MA CHÉRIE!.. ET TU ME MANQUES!...
CHESTER GOULD
LE TYPE AU SQUELETTE A ÉTÉ TUÉ PAR UNE ARME À FEU!...
7/24/64
D'APRÈS LA TAILLE DU SQUELETTE ON A PU ÉTABLIR QUE L'ARME ÉTAIT TENUE À HAUTEUR DE LA CEINTURE.
TUBE CREUX
LUMIÈRE
DEUX COUPS RAPPROCHÉS ONT ÉTÉ TIRÉS...
PENDANT QUE LE CORPS S'AFFAISSAIT, LE POINT D'IMPACT A VARIÉ.
CHESTER GOULD
TU METS BEAUCOUP TROP DE POINTS DANS CE 1er DESSIN!
7-25 64
SAWDUST
MAIS C'EST CENSÉ ÊTRE UN ENDROIT OÙ IL Y A BEAUCOUP DE MONDE.
SAWDUST
GEE, IT'S STUFFY IN HERE.
HEY, SOMEBODY JUST UNSTUFFED US!
SI ON ESSAYAIT D'ENLEVER SEULEMENT TROIS OU QUATRE POINTS? HEIN?
CHESTER GOULD
AH! C'EST BIEN MIEUX, C'EST PARFAIT! QUEL ART!
OH, BROTHER.

2-WAY WRIST TV
DICK TRACY
CRIMESTOPPERS TEXTBOOK
PROTÉGEZ VOS ENFANTS.
VEILLEZ À CE QUE VOS ENFANTS UTILISENT LEUR BICYCLETTE CONVENABLEMENT. PAS DE "PASSAGERS"....
Dick Tracy
AINSI, À LA MORT DE VOTRE PÈRE VOUS ÊTES DEVENU LE SEUL PROPRIÉTAIRE ET VOUS VOUS ÊTES INSTALLÉ ICI ?
SCHÈMA DE LA TRAJECTOIRE DES BALLES.
EXACT, MR TRACY. J'AI CONTINUÉ À EXPLOITER LA PÉPINIÈRE MAIS J'AI VENDU LE TERRAIN PAR LOTS AU FUR ET À MESURE DE L'EXPANSION DE LA VILLE!
MR JADE, N'AVEZ-VOUS JAMAIS PENSÉ QUE VOTRE PÈRE, AURAIT PU NE PAS PÉRIR EN MER COMME ON LE CROIT GÉNÉRALEMENT.
SAWDUST
ARE YOU CROSS EYED?
THAT'S PLANE INSANE
DON'T BE A WAL-NUT.
ELM ALL RIGHT, DON'T WORRY
V-VOUS VOULEZ DIRE....?
OUI. LE SQUELETTE DANS L'ARBRE...
OH NON MR TRACY, C'EST IMPOSSIBLE. J'AI REÇU DE LUI UN MESSAGE ALORS QU'IL SE TROUVAIT À BORD DU BATEAU.
SAWDUST
OOCH! OWW! OUCH!
DARNED CIRCUS!
OUCH! WOH! OOCH!
DARNED ELEPHANT ACT!
MR JADE, CETTE DEMEURE A-T-ELLE TOUJOURS APPARTENU À VOTRE FAMILLE?
OUI, JE SUIS NÉ ICI. L'ASSOCIÉ DE MON PÈRE HABITAIT EN VILLE.


C'ÉTAIT UNE PORTE AUTREFOIS, N'EST-CE-PAS?
OUI, CELA FAIT 20 ANS QU'ELLE EST CONDAM-NÉE. ELLE DONNAIT SUR UN ESCALIER MENANT AU GRENIER.
DEPUIS QUAND DESSINEZ-VOUS CETTE BANDE?
DEPUIS QUE JE N'EXPLOITE PLUS LA PÉPINIÈRE, EN 1946.
HE'S NOT KNOTTY?
NO. BUT SOMEHOW HE GOES AGAINST MY GRAIN.
CHET, Al-Ray Jack and RICK
PENDANT CE TEMPS...
LIZZ, ENVOIE-MOI JUNIOR!
ENVOYER JUNIOR?
POLICE ARTIST
HA! IL EST PARTI POUR ANN ARBOR, POUR REJOINDRE SA FIANCÉE MOONMAID QUI Y DONNE UNE CONFERENCE!
Reg U S. Pat. Off.:
© 1964 by
The Chicago Tribune.
"ANN ARBOR, DANS LE MICHIGAN?" RUGIT LE CHEF.
ET MAINTENANT, POUR TERMINER LA DÉMONSTRA-TION...
MICHIGAN
CHESTER GOULD
7-26 64

BRAVO POUR MOONMAID!
BALTIMORE
QUAND JE DIRAI "3", ELLE VOUS MONTRERA LES POSSIBILITÉS DE SON "LAZER" SILENCE, S.V.P.
ELLE A ARRÊTÉ LA MUSIQUE!
PLUS UN SON!
HA! IL VOULAIT LANCER UNE TOMATE!...
VOUS DISIEZ QUE VOTRE PÈRE SE RENDAIT CHAQUE ANNÉE EN AMÉRIQUE DU SUD POUR AFFAIRES
OUI MR TRACY.
A QUEL ENDROIT SE TROUVAIT LE BATEAU LORSQU'IL A DISPARU EN 1918 ?
AU LARGE DU BRÉSIL!
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune
VOTRE PÈRE PORTAIT-IL TOUJOURS DES BOTTINES, MR JADE?
OUI, RELAR-DEZ SUR CETTE PHOTO!
ET VOUS ÊTES SÛR QUE VOTRE PÈRE A PÉRI EN MER, MONSIEUR JADE?
"ABSOLUMENT SÛR." RÉPONDS JADE.
MR JADE, N'EST-IL PAS CURIEUX QUE VOTRE PÈRE ET SON ASSOCIÉ AIENT DISPARUS TOUS DEUX EN 1918.
OUI, COMME JE L'AI DÉJÀ DIT, SMITZ EST PARTI VERS L'OUEST POUR SE MARIER, AVANT QUE MON PÈRE N'EMBARQUE POUR LE BRÉSIL.
LA FEMME DE SMITZ N'EST-ELLE JAMAIS VENUE RÉCLAMER SA PART DE LA PÉPINIÈRE APRÈS LA MORT DE SON MARI?
JAMAIS! ET CHOSE CURIEUSE AUCUN DE NOUS NE L'A JAMAIS VU NI JAMAIS ENTENDU PARLER D'ELLE!

VOICI UNE PHOTO DE SMITZ PROVENANT DES DOSSIERS DE LA POLICE DE LOS ANGELES EN 1918, SECTION DES DISPARUS.
ET ALORS SAM?
SMITZ, C'EST LE PETIT HOMME AUX BOTTINES. VOILA' CE QU'IL Y A!
MISSING!
JADE, NOTRE DESSINATEUR, L'A DESIGNÉ COMME ÉTANT SON PÈRE, MAIS EN RÉALITÉ, SON PÈRE, C'EST LE GROS!
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
EXACT! JE TROUVE UNE RESSEMBLANCE ENTRE LE GROS TYPE ET LE DESSINATEUR.
SOIGNEZ LES POINTS LES GARS CES PETITES PARTICULES DOIVENT POSSÉDER UNE INDIVIDUALITÉ. JAMAIS DEUX PAREILLES!
7-9-64
RAPPELEZ-VOUS QUE LE SUCCÈS DE LA BANDE EST FONDÉ SUR LA PERFECTION DE CES POINTS! SOYEZ ATTENTIFS MESSIEURS.
OUI PATRON
SAWDUST
RELAX
QUIT PACING THE FLOOR
DO YOU HAVE TO KEEP WALKING?
YES. MY PAPA CAME FROM A WOODEN SAUCE.
NOTRE DEVISE C'EST: "SAWDUST AIME LES GENS, LES GENS AIMENT SAWDUST"
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
ON A AFFAIRE A' UNE BANDE DE CINGLÉS. J'AURAIS MIEUX FAIT DE RESTER SUR LA LUNE!..
QUI VEUT DU THÉ?
DU THÉ?
AVEC DE LA GLACE?
8-1-64
Reg. U. S. Pat. Off.: © 1964 by The Chicago Tribune.
OKLAHOMA
DU GLACÉ OU BOUILLANT!

BRACELET-T.V.
DICK TRACY
OKLAHOMA
CRIMESTOPPERS TEXTBOOK
UN SUSPECT NOUVELLE VAGUE?
SERAIT-CE UN MALFAITEUR?
TENEZ-VOUS AU COURANT DE LA MODE AVANT D'OPERER UNE ARRESTATION!! AINSI, LE PERSONNAGE CI-DESSUS N'EST AUTRE QU'UN PAISIBLE CITOYEN QUI SE LAISSE POUSSER LA BARBE!
Dick Tracy
MOONMAID SE TROUVE A' PRÉSENT A' NORMAN, DANS L'OKLAHOMA.
QUE SAIT-ELLE ENCORE FAIRE?
OOH! ELLE A ARRÊTÉ MA MONTRE!
QUELQU'UN ICI A UN POSTE A' TRANSISTOR QUI FONCTIONNE.
JE N'ENTENDS RIEN!
MOI NON PLUS!
LE VOILA'! IL ECOUTAIT LA RETRANSMISSION D'UN MATCH AVEC UN ECOUTEUR ET MOI-MÊME JE NE L'ENTENDAIS PAS!
ÉTONNANT!
QUELLE FILLE!
BRAVO MOONMAID!

PENDANT CE TEMPS TRACY ET SAM SONT AUX PRISES AVEC LE MYSTÈRE DE L'ARBRE MORT.
NOUS LUI AVONS DEMANDÉ D'IDENTIFIER SON PÈRE ET IL A DÉSIGNÉ L'HOMME AUX BOTTINES.
SEULEMENT VOILÀ, LES BOTTI--NES APPARTIENNENT AU SQUELETTE.
GROS PLAN DE LA PHOTO MONTRANT LES BOTTINES.
"COMMENT SON PÈRE AURAIT-IL PU DISPA-RAITRE EN MER, COMME L'ASSURE SON FILS, PUISQUE VOICI SON SQUELETTE?"
ALORS LE JEUNE JADE MENT?
OH LA LA!
CLYBOURNE
Lil Dropout
Reg. U. S. Pat. Off.:
© 1964 by The Chicago Tribune.
ÉVIDEMMENT! IL A DÉLIBÉREMENT IDENTIFIÉ L'AUTRE COMME ÉTANT SON PÈRE!
"ALORS QUI VEUT-IL PROTÉGER?" DEMAN-DE SAM.
"PEUT-ÊTRE LUI MÊME!" SUGGÈRE TRACY.
SAWDUST
TREE RING
YES A TREE RING
TO TELL THE AGE OF A TREE!
NO. A TREE RING CIRCUS
8-2-64
CHESTER GOULD

Nos lecteurs trouveront la suite des aventures de DICK TRACY dans notre prochain numéro.

LA TOUR DE FEU

NUMERO SPECIAL

FANTOMAS ? C'EST MARCEL ALLAIN !

Ce qui nous importe ou L'Anti-Fantômas	Adrian Miatlev
Etre et ne pas être avec Fantômas	Boujut-Duperray
Le Lupasco ou La dernière incarnation de Fantômas	Pierre Chabert
Bon à brûler	Fred Bourguignon
Une visite de Marcel Allain	Max Duperray
Fantômas, hélas !	Paul-Alexis Robic
Le cinéma imprimé de Marcel Allain	Jean Duperray
Les propos d'Allain	Francis Lacassin
La grande colère de Fantômas	Marcel Allain
Anthologie en quelques pages	Marcel Allain
Complainte pour le retour de Fantômas	Pierre Philibert
Fantômas à la Sorbonne	Jean-Faul Colin
Mon Fantômas	Michel Boujut
Pour en finir avec Fantômas	Pierre Boujut
Bibliographie et Bibliographie de Marcel Allain	Jean Duperray

Reproduction des couvertures célèbres de Fantômas
avec commentaires sur les 42 volumes (J. Duperray).

"Un inventaire sans complaisance, minutieux et lyrique de la saga "fantomasienne"

Le Nouvel Observateur

"Pour ce procès en réhabilitation du roman populaire d'épouvante, la TdF revêt plaisamment l'apparence d'un livre à 15 sous

Journal de Genève

"Un très interessant N° .... A propos des divers Fantômas fabriqués par André Hunebelle, Marcel Allain s'écrie : "C'est trop facile, c'est plat, c'est détestable".

Le Figaro Littéraire

"Un riche sommaire qui réunit des textes passionnants, passionnés, jamais ennuyeux... Je ne serai pas étonné d'apprendre que c'est Fantômas lui-même qui a composé et fait imprimer cet hommage... Lisez et faites lire La Tour de Feu..."

La Tribune de Lausanne

Précédemment parus :

ANTONIN ARTAUD ou LA SANTE DES POETES
RECONNAISSANCE A LOUIS LECOIN
ETRE ET NE PAS ETRE AVEC LUPASCO

En préparation :

ADRIAN MIATLEV TEL QU'EN NOUS AUTRES.

PIERRE BOUJUT - JARNAC (CHARENTE)
L'exemplaire : 5 Francs - C.C.P. 513.99 Bordeaux

CINEMA

BATMAN SUR TOUS LES ECRANS

L'énorme succès remporté à la fin de 1965 par la projection *intégrale*, dans les principales villes des Etats-Unis, de BATMAN, film Columbia en 15 épisodes, réalisé par Lambert Hillyer en 1943, avec Lewis Wilson (Batman) et Douglas Croft (Robin), d'après les personnages imaginés par Bob Kane dans les pages de *Detective Comics Magazine* (*) a relancé la mode du "serial". A cette occasion, un mot nouveau a été forgé : le "cinethon", de "ciné" (CINEma) et "thon" (maraTHON), qui désigne les salles dans lesquelles sont programmés des films d'une durée exceptionnelle, soit, en l'occurence, très précisément 252 mn, pour les 15 épisodes, mis bout à bout, de BATMAN..!

Depuis le 1er février 66, un "cinethon" (le "Columbia Théâtre") fonctionne à Londres avec BATMAN et, là aussi, c'est un véritable triomphe... Bientôt - vers la fin mai - une salle de la rive gauche présentera aux parisiens les aventures mouvementées de nos héros. Déjà, l'année dernière, au cours de l'émission télévisée hebdomadaire "La Séquence du Jeune Spectateur", les téléspectateurs français avaient pu suivre (à raison d'un quart d'heure environ chaque jeudi) les exploits des HOMMES CHAUVE-SOURIS, c'est-à-dire : THE NEW ADVENTURES OF BATMAN AND ROBIN. Ce second sérial, réalisé en 1949 par Spencer Gordon Bennett, avec Robert Lowery (Batman) et Johnny Duncan (Robin), également en 15 épisodes, n'avait encore jamais été projeté sur nos écrans.

La Télévision américaine (ABC-TV) est aussi "in" et "camp" ("dans le vent"...), car depuis le 12 janvier de cette année, sous le titre de BATMAN, elle présente chaque semaine deux épisodes de 30 mn - le mercredi et le jeudi soir - relatant de nouvelles aventures de l'"Homme Chauve-Souris". Spécialement conçus pour le petit écran (et en couleurs), ces épisodes sont réalisés par Robert Butler, Don Weis, Norman Foster ou Murray Golden. C'est Adam West *(notre photo)* qui incarne Batman et Burt Ward, Robin. Neil Hamilton est le "commissioner Gordon", Stafford Repp, le "Chief O'Hara" et Allen Napier, "Alfred, the faithful Butler". Des comédiens tels que Ann Baxter, George Sanders ou Cesar Romero, participent à ces émissions produites par William Dozier, sur des scénarios de Lorenzo Semple Jr., Fred de Gorter, Max Hodge et Paul Dubov.

Batman a provoqué un tel engouement chez les spectateurs de tous les âges, "teenagers" (des Batfan Clubs se sont créés un peu partout...) ou intellectuels nostalgiques, que de nouvelles séries basées sur les anciens "comic-book heroes" sont actuellement en cours de production.

J.C.R.

(*) Ils s'agissait du numéro 27, de mai 1939. Ce "comic-book" est d'ailleurs encore publié de nos jours : le numéro 350 (avril 66) vient de paraître. Signalons à nos lecteurs qu'ils peuvent se le procurer ainsi que de nombreux autres relatant les aventures de Superman, Wonder Woman ou The Flash à la librairie américaine "Brentano's" à Paris.

DOCTOR DOLITTLE

Le 4 juillet 1966, Richard Fleischer (20 000 LIEUES SOUS LES MERS, THE FANTASTIC VOYAGE), donnera le premier tour de manivelle de DOCTOR DOLITTLE, super-comédie musicale filmée en Todd-AO 70 mm, pour la 20 th Century-Fox, avec Rex Harrison, Sidney Poitier et Samantha Eggar, d'après les personnages imaginés par Hugh Lofting.

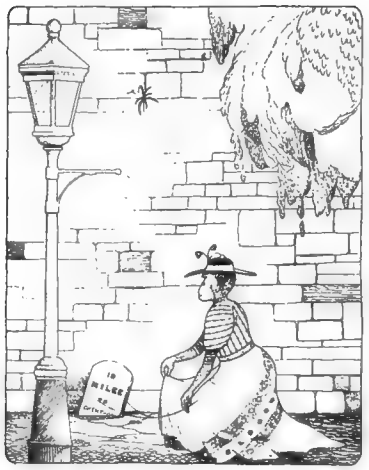
Hugh Lofting, écrivain et dessinateur pour la jeunesse, est pratiquement inconnu en France mais célèbre dans tous les pays de langue-anglaise pour sa création du Dr. Dolittle : un médecin de campagne excentrique qui a délaissé sa clientèle ordinaire pour se consacrer à soigner les animaux. Pour ce faire, il a appris leurs différents langages et se trouve ainsi entraîné dans de merveilleuses aventures autour du monde.

Né le 14 janvier 1886 en Angleterre, après des études techniques menées aux U.S.A. (The Massachusetts Institute of Technology) en 1904 et 1905, Hugh Lofting, retourne en Grande-Bretagne pour y terminer son éducation (The London Polytechnic), en 1906 et 1907. Il est d'abord architecte, puis se retrouve ingénieur civil au Canada, en Afrique et aux Indes. En 1912 il s'installe à New-York. Deux fois veuf, Lofting s'est marié trois fois. Trois enfants résulteront de ses mariages successifs.

C'est pendant sa mobilisation, au cours de la guerre 14-18, dans l'Armée anglaise, en France et dans les Flandres que son attention fut attirée par le rôle considérable que pouvait y jouer les animaux. Ses enfants lui réclamant des lettres avec des dessins, Lofting imagina le personnage du très savant et farfelu Dr. Dolittle, entouré de son petit monde d'animaux familiers : la perruche Polynesia, la cane Dab-Dab, le chien Jip et le singe Chee-Chee. Ses enfants furent enchantés par les histoires et les illustrations de leur père. Ce dernier, répondant à une suggestion de sa femme se décida à réunir ses lettres en volumes. Ce fut immédiatement le succès.

Hugh Walpole constatait à propos de ses livres : *"Une oeuvre géniale - le premier véritable classique pour enfants depuis Alice au Pays des Merveilles!"*.

De, 1920 à 1950, Hugh Lofting publia onze volumes illustrés consacrés aux



aventures du Dr. Dolittle. En 1935, les trois premiers furent traduits et édités en France aux éditions Albin Michel, il s'agit de :

L'HISTOIRE DU Dr. DOLITTLE (The Story of Dr. Dolittle - 1920)
LES VOYAGES DU Dr. DOLITTLE (The Voyages of Dr. Dolittle - 1922)
LA POSTE DU Dr. DOLITTLE (Dr. Dolittle's Post Office - 1923)

Ils furent suivis de : Dr. DOLITTLE'S CIRCUS (1924), Dr. DOLITTLE'S ZOO (1925), Dr. DOLITTLE'S CARAVAN (1926), Dr. DOLITTLE'S GARDEN (1927), Dr. DOLITTLE IN THE MOON (1928), Dr. DOLITTLE'S RETURN (1933, Dr. DOLITTLE AND THE SECRET LAKE (1948) et Dr. DOLITTLE AND THE GREEN CANARY (1950), ce dernier terminé par Olga Michael après la mort de l'auteur survenue le 26 Septembre 1947. Dr. DOOLITTLE'S POODLEBY ADVENTURES, oeuvre posthume, devait clore la série.

En 1922, Hugh Lofting avait obtenu la "Newbery Medal" (l'équivalent du "Pulitzer Prize" pour la littérature enfantine).

Illustrés de dessins naïfs et spontanés, ses livres sont empreints d'une fantaisie charmante, d'un humour léger et d'une imagination débordante, qui dépassent, tel l'ALICE de Lewis Carroll, le simple cadre d'une lecture destinée uniquement aux enfants. Ainsi, connaissez-vous le Wiff-Waff, lointain cousin aquatique - qui sait ? - de notre cher Giff-Wiff ... ?

- Quel est cet animal ? demandai-je.

- Oh! ça, dit le Docteur en se retournant... c'est un Wiff-Waff. Son vrai nom est hippocampus pipitopitus. Mais les indigènes l'appellent "Wiff-Waff" tout court... en raison des mouvements de sa queue quand il nage, je suppose. C'est pour me le procurer que je suis allé en voyage cette fois-ci. Vois-tu, je suis très occupé maintenant à essayer d'apprendre le langage des mollusques . Ils ont un langage à eux, j'en suis sûr. Je parle un peu le langage des requins et le dialecte des marsouins. Mais ce que je voudrais apprendre surtout, c'est le mollusque.

(...) Le Docteur, en robe de chambre, était debout près de la table. Tout d'abord, je crus qu'il se lavait la figure. Il avait, devant lui, une boîte en verre pleine d'eau. Il tenait une oreille sous l'eau et couvrait l'autre de sa main gauche. En me voyant entrer, il se redressa.

- Bonjour, Stubbins, dit-il. Belle journée, n'est-ce pas ? J'écoutais justement le Wiff-Waff. Mais je suis très déçu... très ! ...

- Pourquoi ? dis-je. Vous avez découvert qu'il n'a pas de langage ?

- Si, si, reprit le Docteur, il a un langage. Mais un si pauvre langage ... seulement quelques mots, "oui" et "non" ... "chaud" et "froid". C'est tout ce qu'il dit. Je suis très désappointé. Vois-tu il appartient à deux familles de poissons entièrement différentes l'une de l'autre. Je croyais qu'il allait tellement m'aider... Enfin, enfin !

- Alors, dis-je, cela veut dire qu'il n'est pas très intelligent... si son langage se borne à deux ou trois mots.

- Oui, ça m'a l'air de cela. Il se peut que ce soit la vie qu'il mène. Vois-tu, ils sont très rares maintenant, ces Wiff-Waffs... très rares et très solitaires. Ils nagent dans les profondeurs de l'océan entièrement seuls... toujours seuls. Et je présume que, vraiment, ils n'ont pas besoin de parler beaucoup.

(Extrait des VOYAGES DU DOCTEUR DOLITTLE, d'Hugh Lofting - traduit de l'anglais par Sarah J. Silberstein et Claire Brugell, illustrations de l'auteur. Editions Albin Michel. Paris 1935 - pp. 28 et et 45).

Jean-Claude ROMER

TELEVISION

HEROS DE BANDES DESSINEES A LA TELEVISION

Grâce à la Télévision, notre ami Popeye est en train de conquérir une nouvelle génération et de la convertir aux épinards, si j'en juge par les réactions de mes trois petites nièces (7 ans, 5 ans, 3 ans). Jusqu'ici réfractaires à ce légume elles en réclament, maintenant, des assiettées, *"pour devenir fortes comme Popeye"*.

Un autre héros de bandes dessinées, *TINTIN*, est apparu sur le petit écran, pendant plusieurs semaines, au moment des fêtes de fin d'année. Accompagné, bien entendu, de Milou et de tous son petit monde. Les albums d'Hergé, découpés chacun en trois ou quatre épisodes, ont été présentés, sur la deuxième chaîne, (le soir à 20h 15) dans un ordre très approximatif. D'ailleurs ils n'avaient pas eté tous adaptés (à moins qu'on en ait gardé une autre tranche pour plus tard). Du point de vue graphique, c'était assez réussi, quant aux personnages. Par contre, les détails réalistes, qui font le charme des dessins d'Hergé avaient disparu dans la stylisation des "fonds". Et puis, pourquoi avoir transformé les intrigues dont la construction est si bien agencée ? Il est vrai que l'esprit de Tintin (qui déplait à certains par sa gentillesse et son conformisme mais quoi, il faut de tout pour faire un monde, même dans les bandes dessinées) passait bien dans ces images animées.

Une création originale celle-la, est à noter : *MARIE-MATH*, jeune et fringante personne court vêtue et bottée comme le veut, la mode "futuriste" qui essaie actuellement de se répandre dans la rue. Marie-Math voyage dans l'espace où elle connait pas mal d'aventures. C'est une création de Jean-Claude Forest et elle ressemble furieusement à *BARBARELLA*. Mais une Barbarella "adaptée" à la pudibonderie de la Télévision et qui se déplace au sein d'un univers décoratif de noir et de blanc, de formes et de lignes selon le principe des " mises en pages " de Jean-Christophe Averty. Marie-Math, c'est la bande dessinée d'un magazine très sophistiqué et furieusement "dans le vent", *DIM-DAM-DOM* qui parait, une fois par mois sur la seconde chaîne. Et c'est une réussite.

Jacques SICLIER

THE BEATLES

Après avoir été successivement - et entre autres - vedettes de l'écran, cotés en Bourse ou consacrés très officiellement "Chevaliers de l'Empire Britannique"..., les Beatles viennent de s'annexer un nouveau domaine: celui du dessin animé. En effet, depuis le 25 septembre 1965, ceux-ci sont les protagonistes d'une nouvelle série de "cartoons" en couleurs, programmés chaque samedi matin, à 10 h 30, à la télévision américaine (ABC-TV) et intitulée, tout simplement, THE BEATLES.

C'est la première fois qu'une série de "cartoons", produits pour la télévision, s'inspire de personnages réels.

Le programme de ces émissions hebdomadaires est constitué de courtes histoires dont John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr - par l'entremise de leurs doubles dessinés - sont les héros. Aventures mouvementées et burlesques autant que musicales, se déroulant aux quatre coins du globe: Europe, Afrique, Amérique du Nord, etc...

Chaque histoire est construite autour de l'une des chansons à succès des Beatles celle-ci se trouvant ainsi étroitement mêlée à l'intrigue.

78 épisodes ont été déjà réalisés, soit: 52 épisodes de 5 mn 1/2, auxquels il convient d'ajouter 26 "Sing Along" cartoons de 6 mn. (Précisons que les "Sing Along"- littéralement : "Chantez avec nous" - invitent le téléspectateur lui-même à chanter les airs fameux des Beatles, en compagnie de ces derniers; à cet effet le texte des chansons apparaît en grosses lettres et défile en mesure sur le petit écran).

THE BEATLES est une série produite par Al Brodax, directeur de la branche TV du King Features Syndicate. *"C'est l'art de la caricature apporté à l'animation"*, note celui-ci, *"Je pense que nous verrons bientôt d'autres tentatives de cet ordre lors des prochaines années à venir... En tant que personnages de "Cartoons", les Beatles sont merveilleux"*, poursuit Al Brodax, *"Ils inaugurent un style radicalement différent de celui de Mickey Mouse ou de Popeye: je pense que c'est quelque chose d'essentiellement original. Quatre personnalités comiques bien distinctes dont les dénominateurs communs sont leurs coupes de cheveux et leurs chansons. Exactement ce qu'il fallait pour faire un dessin animé...! "*.

Al Brodax venait de produire 220 *POPEYE* "cartoons" pour la TV, lorsqu'il eut, en 1964, l'idée de créer cette série. Il sut rapidement convaincre les Beatles, lesquels se déclarèrent eux-mêmes - comme nous allons le voir - enchantés de leurs répliques animées, lors d'une récente visite aux TV Cartoons Studios de Londres où sont actuellement réalisés les épisodes de THE BEATLES:

- *"Il est écrit ici que j'ai le regard décidé d'un chef..."*, dit John, lisant sa propre fiche signalétique utilisée par les animateurs.

- *"C'est vraiment très agréable d'être devenu un personnage de dessin animé! "*, s'exclame Paul, *"Et comme c'est reposant..! Qu'en penses-tu George ?"*.

- *"Il est écrit là-dessus que je ne regarde jamais la personne à laquelle je parle..."*, réplique George sans lever les yeux.

Et Ringo de conclure : *"Cela m'est complétement égal... Tout ce qui compte pour moi c'est de gagner du fric..! "*. Sa fiche le décrivait, quant à lui, comme : *"... le gentil, l'aimable Beatle"!*

Jean-Claude ROMER.

JOHN : c'est lui le chef. Il préside aux destinées de la bande.

PAUL : la plupart de son temps, il le passe à faire des farces à Georges et à Ringo.

GEORGE : George est un calme. Il fait fréquemment équipe avec Ringo et lui sert de garde du corps.

RINGO : c'est la victime née... Il doit éternellement repousser les assauts des chiens, des chats, des "fans" déchaînés et des gens qui ont quelque chose à vendre. !

LIVRES

FRANCE

GAG DE POCHE

N° 35 : *V.T. Hamlin* - ALLEY OOP
Enfin, voilà revenue en France, une des bandes les plus drôles et les plus méconnues de "l'âge d'or". Alley Oop n'avait pas reparu depuis la guerre, lorsque "Junior" dût cesser de publier des bandes américaines. Cette sélection de planches du Dimanche récentes nous ramène l'oeuvre de Hamlin. Son monde préhistorique reste toujours aussi réjouissant avec ses inoubliables habitants: Alley Oop, suspicieux et naïf, le roi Guzzle retors et envieux, la douce Oola, Foozy ancêtre des hommes d'affaires, sans oublier Dinny, le dinosaure familier.
On ne peut que se réjouir de les revoir après une si longue absence. Espérons qu'un prochain volume ramènera la machine à explorer le temps, et les pérégrinations d'Alley Oop dans les mondes les plus divers: Il fut même cosmonaute à une époque où cela relevait de la plus haute fantaisie.

N° 40 : *V.T. Hamlin* : ALLEY OOP

Deuxième recueil consacré à ce personnage. Cette fois ci, il est composé de bandes quotidiennes. La première partie, retraçant le début du voyage dans le temps, remonte à 1939. La seconde, plus récente, se déroule entièrement dans le royaume de MOO.

Ce nouveau volume contribuera très certainement à remettre Alley Oop à sa véritable place : dans les premières.

N° 36 : *Charlie Schultz* - HARDI, PEANUTS
Ce nouveau choix de bandes quotidiennes ne peut que renforcer l'opinion de la grosse majorité: "Peanuts" est bien la meilleure bande comique parue depuis la guerre. Il est urgent, pour les derniers réfrac-

taires, de faire connaissance avec le petit monde de Schultz : Charlie Brown, le chien-philosophe Snoopy, Linus etc... Inutile d'en dire plus, il faut lire "Peanuts".
Déjà paru : BONJOUR PEANUTS - PEANUTS A VENDRE.

N° 37 : *Peyo* - POUSSY
Cette fois, le Gag de Poche nous présente une nouvelle bande, dûe à Peyo, l'illustre créateur des non moins illustres Schtroumpfs. Poussy, comme son nom l'indique, est un chat. Ce qui le différencie de ses nombreux ancêtres est qu'il reste avant tout, chat : gourmand, voleur, dévastateur mais si attendrissant. On lui pardonne tout, même sa passion pour les poisons rouges. Et il il n'a pas fini d'en pêcher, espérons le.

N° 38 : *Rudolf Dirks* - PAUVRE CAPITAINE
A côté d'"Alley Oop" paraissait dans "Junior", "Le Capitaine Fouchtroff". Il était dû, comme dans le présent volume, à Dirks, le créateur d'une des tribus les plus connues de la bande dessinée : Un capitaine en retraite, deux garnements, un savant à longue barbe, une tante-gâteaux et des tas d'animaux. (La même famille fût exploitée en particulier par Knerr, à la suite de sombres histoires de droits. C'était "Pim, Pam, Poum"). Le début de leurs mésaventures remonte à 1897 ! Depuis ce temps, il n'ont rien perdu de leur drôlerie. Un véritable record...
Déja paru : LE CAPITAINE ET LES GARNEMENTS (Traduction littérale du titre américain de la bande "The Captain and the Kids").

A.T.

Alain Spiraux - LE DELIRE DE GILLES FRIMOUSSE - *Eric Losfeld éditeur.*

Quel est l'amateur de bandes dessinées qui n'a pas déjà rencontré un de ses héros favoris au détour d'une rue?

Juste un peu d'imagination est nécessaire. Et ce n'est pas ça qui manque au personnage inventé par Alain Spiraux. Derrière son guichet de banque, Gilles Frimousse voit passer Félix le chat pilotant un avion à réaction, pendant que Popeye dispute un match acharné avec Robespierre, sous l'oeil ébahi de Tarzan. Et tout cela fait un monde incohérent pour beaucoup, mais tellement séduisant pour les autres. Nous en sommes.

Guy Pelaert - LES AVENTURES DE JODELLE - *Eric Lossfeld éditeur*

Décidément la bande dessinée est en passe d'être reconnue comme un moyen d'expression adulte. Eric Losfeld s'affirme une fois de plus comme l'un des (rares) artisans de cette souhaitable promotion: après avoir publié la "Barbarella" de Jean-Claude Forest et la géante "Saroka" de Carelman, il vient de lancer sur le marché une bande de choc qui, nous l'espérons, ne sera pas victime des foudres de la censure : "Les Aventures de Jodelle".

Une fois de plus - Terrain Vague oblige - le personnage principal de ce recueil dû aux talents conjugués de Pelaert (dessin) et Bartier (scénario) est une femme dont les caractères sexuels - secondaires - ne sont nullement escamotés. Le phénomène est encore trop rare aujourd'hui pour qu'il ne soit, à lui seul, une raison de nous réjouir.

L'histoire (si l'on doit ainsi qualifier la très savoureuse succession d'impossibilités et d'incohérences calculées qui constituent la trame du récit) : "L'autorité de l'empereur Auguste est menacée par une femme perfide et mauvaise, qui n'est d'ailleurs qu'une petite gouape, la Proconsule, qui est casernée un peu plus loin, en Gaule. Auguste apprenant cela envoie son agent Jodelle pour découvrir le noeud de l'histoire et confondre la Proconsule...". La suite est à la fois trop complexe et trop riche pour être dévoilée. Inutile de préciser que l'antiquité qui sert de cadre au récit est pour le moins loufoque puisque la Gaule y est située à quelques kilomètres de Rome (c'est tellement plus pratique) que les téléphones blancs y voisinent avec de rutilantes Thunderbirds et que des personnages célèbres contemporains y font de brèves et grotesques apparitions.

Ainsi que le précisent Pelaert et Barthier, Jodelle est parodiquement belle. C'est dire qu'elle l'est à la manière d'Annie Fanny, son explosive compagne d'outre atlantique et que, comme elle, son aggressive plastique relève de la démesure et du charme caricatural.

Heureuse innovation dans le domaine du graphisme et de la couleur qui n'empruntent à aucune bande précédente et dont la parenté se situerait quelque part entre Rosenquist et Clovis Trouille, ce qu'il faut prendre comme un compliment de taille.

Private jokes et gags internes courent évidemment au long de chaque page et nous conseillons au lecteur d'explorer soigneusement chaque image. C'est dire que "Jodelle" reprend à son compte une thématique et une esthétique dont Will Elder et quelques autres furent les champions et qui se manifestent ici sous une forme exemplaire : une bande dessinée résolument *moderne.*

Michel CAEN

ETRANGER

ALMANACCO LINUS 1965. *Editions Figure Via Spigail - Milano - Italie*
Linus, l'excellente revue mensuelle Italienne - dont on ne dira jamais assez de bien - sacrifiant à la tradition, vient de publier un almanach. Le respect de la tradition s'arrête là. Car il ne s'agit pas de l'habituelle brochure insipide où le lecteur d'un journal cherche en vain ses héros favoris remplacés par des mots croisés ou des recettes de tricotage.
L'Almanach de Linus 1965, se présente sous forme d'un luxueux album cartonné de 144 pages dans lequel on retrouve tous les personnages qui ont fait le succès de la revue dirigée par Giovanni Gandini : Buck Ryan; Pogo dans un cantique de Noël; B.C. l'homme préhistorique; Li'l Abner; Dick Tracy, le détective qui, cette fois, manque perdre la vie, ainsi que Junior sauvé de la mort par une tortue... Et ô joie - Peanuts en couleurs, et également Krazy Kat dont les histoires datent de 1926 !
Pour couronner le tout, Bibi Cianuro, appétissante orpheline de l'an 2000, aux couleurs fraiches, dans laquelle le lecteur reconnaitra, le Bébé Cyanure dont notre ami Forest publia les aventures dans l'éphémère et luxueux "Chouchou".
Bref, un livre à conserver précieusement dans sa bibliothèque, entre Alice au pays des merveilles et les oeuvres complètes de Boris Vian.

F.L.

Pat Sullivan : FELIX MIO MAO
Frederick Burr Opper: FORTUNELLO, LA CHECCA E I LORO AMICI
E.C. Segar :BRACCIO DI FERRO
Editions Garzanti - Collection L'Eta d'Oro del Fumetto

Les habitués des journaux italiens auront reconnu dans l'ardre : Félix le Chat, Happy Hooligan, et Popeye. Le mouvement de réédition des classiques, bien amorcé en France, existe également en Italie. Nous sommes en présence d'albums luxueux de 104 pages en couleurs (remarquables d'ailleurs) reprenant des planches très anciennes de ces trois personnages. Ce n'est pas sans émotion que l'on retrouve Félix utilisant le soleil et deux palmiers pour faire un banjo, Popeye combatif mais maigre, et Olive toujours aussi laide. Au fil des pages, quelques souvenirs renaissent, mais les découvertes sont également très nombreuses, tout étant loin d'avoir été publié en France. Si l'on ne comprend pas l'italien, on peut toujours regarder les images... et elles en valent la peine.

POCKET BOOKS

THE WORLD OF LI'L ABNER - *Al Capp* (Ballantine books)
Nouvelle édition (la 5eme) de cette anthologie bien connue. Excellente introduction pour ceux qui veulent

faire connaissance avec le monde de Dogpatch. La préface est de John Steinbeck, l'avant propos de Charlie Chaplin.

B.C. STRIKES BACK - *Johnny Hart* (Fawcett Crest Book)
Ce petit volume présente une sélection de bandes quotidiennes de 1961 et 1962. Décidemment, nous sommes bien en présence d'un des strips les plus originaux de ces dernières années. Le monde préhistorique de J. Hart est bien différent de celui que V.T. Hamlin créa pour Alley Oop, mais il n'est pas moins drôle.

DEAR PRESIDENT JOHNSON *(Avon)*
Il ne s'agit pas à proprement parler de bandes dessinées, mais d'une sélection de lettres écrites par des enfants au Président des U.S.A., En plus du fait qu'elles sont très drôles, elles sont illustrées, et par Charlie M. Schulz, le créateur de "Peanuts". Donc...

Jules Feiffer - THE GREAT COMIC BOOK HEROES

Les éditions DIAL PRESS (*) viennent de publier un luxueux album de 190 pages, dont 128 en couleurs, consacré à la réédition des premières aventures des principaux héros du "comic-book". C'est Jules Feiffer, le "cartoonist" bien connu de PLAYBOY, qui a compilé cette anthologie et en a rédigé préface et postface. Un large extrait du texte de Feiffer, agrémenté de nombreuses reproductions, avait paru dans le numéro d'octobre 1965 de PLAYBOY, ce qui assurait une publicité immense à l'ouvrage.

C'est, à notre connaissance, le premier volume important consacré à la bande dessinée de comic-books. La plaquette du scénariste Stan Lee "SECRETS BEHIND THE COMICS" n'était en fait qu'une étude des techniques d'exécution d'un comic-book (le charmant personnage de Blonde Phantom étant pris comme exemple). Le livre de Feiffer n'a cependant rien de commun avec les études que Coulton Waugh ou Stephen Becker ont consacrés à la bande dessinée de journaux; Feiffer ne fait oeuvre ni de critique, ni d'historien, ni de moraliste : il rappelle les comic-books de son enfance et dit simplement pourquoi, aujourd'hui encore, il les aime.

Jules Feiffer a placé en exergue une phrase - désormais célèbre - du Dr. Frederic Wertham extraite de son livre "SEDUCTION OF THE INNOCENT", livre qui causa l'apparition du Code de Censure des Comics et fit ainsi disparaître les meilleurs d'entre eux. Voici sa traduction :

"J'ai connu nombre d'adultes qui ont chéri tout au long de leur vie les livres de leur enfance. Mais je n'ai jamais rencontré un seul adulte ou même adolescent qui, l'âge de lire des comic-books dépassé, ait jamais songé à conserver un seul de ces "livres" pour raison sentimentale ou pour quelqu'autre motif".

Précisons que parmi les innombrables collectionneurs de ces "livres" l'ouvrage du Dr. Wertham est très prisé et constitue une valeur d'échange sure contre quelques comic-books.

Feiffer égrène d'abord quelques souvenirs sur les ancêtres du comic-book - tel FAMOUS FUNNIES qui parut en 1934 - puis sur l'apparition du véritable numéro un du genre : DETECTIVE COMICS qui vit le jour en 1937. Ensuite il relate ses impressions à la venue des premiers superhéros. Superman, Sheena, Bat Man, le Spectre, etc... sont tour à tour évoqués.

Mais Feiffer ne se contente pas de rappeler des souvenirs de jeunesse, il les passe au crible de son ironie d'adulte. Ainsi c'est avec infiniment d'humour qu'il évoque "le chaste et schizophrénique ménage à trois" entre Superman, Lois Lane et Clark Kent ! Ce regard adulte qu'il jette sur ses lectures de jeunesse, il sait lui conserver la tendresse nécessaire et par exemple même s'il n'est plus dupe de certains "emprunts" des dessinateurs de comic-books, il leur conserve son affection. Ainsi il se rend compte que Shelly - le créateur d'Hawkman - s'inspirait ouvertement de Hal Foster ou Alex Raymond, mais il n'en reconnait pas moins préférer Shelly ! Comme nous le comprenons...

Ensuite viennent les rééditions et quelles rééditions ! Presque uniquement des épisodes complets et très anciens, parfois même la toute première aventure du personnage. C'est le cas pour Flash, Green Lantern, Captain America et le Spectre. Pour les autres : Hawkman, Wonder Woman, Submariner, the Human Torch, Plastic Man et the Spirit, l'épisode est toujours très proche des débuts et remarquablement choisi. Enfin, en plus de deux premières aventures de Superman et Bat Man, nous avons droit à la reproduction des récits de leur origine (ainsi que pour le Captain Marvel) respectivement parus dans les comic-books : SUPERMAN n° 1 et BAT MAN n° 1 qui valent aujourd'hui soixante dollars pièce!

Une anthologie exceptionnelle donc. Est-elle exempte de tous reproches ? Du point de vue technique les reproduction sont parfaites, seule la couleur choque par des coloris criards, C'est là un défaut inhérent au procédé employé et qu'on ne saurait mettre au passif de Jules Feiffer. Un second reproche - plus grave - concerne le choix des héros représentés : il y a plusieurs absents de marque en effet. D'abord Sheena (dont on a juste une mauvaise reproduction en blanc et noir) puis the Shield, Blue Beetle, Black Hood et Black Cat pour n'en citer que quelques-uns. Manque de place dira-t-on, non car la sélection de the Human Torch, par exemple, ne se justifiait guère, plutôt impossibilité d'obtenir les droits de reproduction où les documents originaux.

Espérons donc que ce premier livre sera un tel succès que Feiffer pourra nous en offrir un tome 2 d'ici quelques mois. Rien ne pourrait nous être plus agréable.

Jacques SADOUL

(*) The Great Comic Book Heroes, compiled, introduced and annotaded by Jules Feiffer (The Dial Press - New-York 1965) Prix : $ 9.95.

THEATRE

Depuis le 29 mars 1966, Broadway accueillie Superman. Le fameux : *"IT'S A BIRD... IT'S A PLANE... IT'S SUPERMAN"*, leitmotiv familier aux lecteurs des aventures (en V.O.) du célèbre héros des Bandes Dessinées, imaginé voici près de trente années par Jerry Siegel et Joe Shuster, sert de titre à une "musical comedy" en deux actes et dix-sept tableaux.

Sur un livret de David Newman et Robert Benton *"based upon the comic-strip Superman"*, la mise en scène est assurée par Harold Price (ex-producteur à succès de *"Pajama Game" et de "West Side Story"*). Partition musicale de Charles Strouse (compositeur) et Lee Adams (parolier), qui collaborèrent à *"Bye Bye Birdie"* (607 représentations à Broadway et un film présenté récemment à Paris). La chorégraphie est de Ernest Flatt et les costumes de Florence Klotz.

Clark Kent, alias Superman, le timide et modeste journaliste employé

au *Daily Planet* de la ville de Metropolis (U.S.A.) est incarné par Bob Holiday (1 m 90, 100 kg), sélectionné parmi d'innombrables candidats - dont un ex-champion olympique 1963 - il sait danser, jouer la comédie et chante : *"Doing Good"*, *"The Strongest Man in the World"* ou *"Pow ! Bam ! Zonk ! "*.

Lois Lane (Joan Hotchkis), l'intrépide reporter, amoureuse de Superman et qui se trouve périodiquement aux prises avec les gangsters, vocalise : *"A Woman Alone"*, *"What I've always Wanted"* et assure : *"I'm too Young to Die"*.

Le Dr. Abner Sedwick (Michael O'Sullivan), après s'être vu refuser dix fois de suite le Prix Nobel, de dépit a consacré sa vie au crime et entonne : *"Revenge" et "You've got what I need"*.

Parmi une très importante distribution remarquons encore : Perry White (Eric Mason), Max Mencken (Jack Cassidy), Sydney (Linda Lavin), Jim Morgan (Don Chastain) et Kahlil, le Fanatique (Dick Miller). Précisons également que des séquences filmées (produites par MPO Pictures) ont été incorporées à l'action.

L'enregistrement de *"It's a Bird... It's a Plane... It's Superman"* vient d'être réalisé pour la firme Columbia et sera sans doute prochainement disponible en France.

Notre correspondant, Jack Edmund Nolan, qui a assisté à l'avant-première du spectacle donné au "Shubert Théatre" de Philadelphie en février dernier, note :

"Une bonne mise en scène mais des effets spéciaux maladroits. Les comédiens (exception faîte pour Cassidy qui, lui, est mauvais) sont convenables, mais l'histoire est affligeante... Sur le devant de la scène, le cable supportant les évolutions aériennes de Superman (et bien que ne fonctionnant que dans un seul sens) est adroitement agencé, tandis que par ailleurs, deux mannequins à l'effigie de Superman, circulent sur deux autres cables tendus dans le fond du décor, au-dessus de Metropolis. Les chansons sont agréables, sans plus... Le public rie aux mauvais endroits..! En résumé, un spectacle plutôt raté".

J.C.R.

PERIODIQUES

AMOK - *bimensuel - S.A.G.E.*
Deux surprises agréables attendent le lecteur de cette nouvelle série commencée le 15 Février: Tout d'abord retrouver un personnage dont les exploits ramènent à l'immédiate après-guerre (Lecteurs de "Paris-Jeunes Aventures" courrez à vos kiosques favoris !), ensuite une présentation devenue bien inhabituelle actuellement: format à l'italienne, grandes images, certaines pleine page, impression soignée. Phil Anderson et Tony Chan, auteur et dessinateur, malgré leurs pseudonymes à consonances anglo-saxonnes, sont italiens et leur travail n'est pas indigne de bien des séries américaines.
En complément aux aventures d'Amok, on peut lire quelques séries d'un niveau plus qu'honnête: Docteur Kildare, le Lone Ranger (repris des comic-book's Gold Key), l'Homme de l'O.N.C.L.E. (Adapté d'un sérial télévisé américain), et des histoires de western dues à Ralph O'Connor excellent dessinateur italien.
Titres parus: *Le Géant Masqué - La Revanche d'Edmée - Rendez-vous avec la mort - La Pagode de la Lune d'Orient - Les Cinq Dragons - Peng, le messager secret.*

COMIC BOOKS

THE PHANTOM n° 16 (Gold Key) *Scénario: Lee Falk - Dessins: Bill Lignante.*
La série se poursuit suivant le même principe: reprise ou adaptation d'anciens scénarii (exploités par Wilson Mc Coy en particulier). Illustrés en vue du format comic-Book. Ce numéro reprend "La légende de la chaîne", "Les adorateurs de la lune", plus quelques planches anecdotiques. Les mêmes qualités demeurent, dessin bon, mise en page agréable, couleurs assez discrètes. A signaler une couverture très belle, mais aussi, une histoire complémentaire "Le Chasseur Fantôme" dépourvue d'intérêt et dont le graphisme évoque une copie de Rex Maxon.

TARZAN OF THE APES n° 156 (Gold Key) *Scénario : D'après E.R. Burroughs - Dessins: Russ Manning.*
Voici le deuxième numéro de la nouvelle série déjà signalée dans un précédent Giff-Wiff. Le roman adapté est cette fois "Le retour de Tarzan". Russ Manning connait l'oeuvre de Foster et Hogarth et s'en inspire visiblement. Il n'atteint pas évidemment le niveau de ses maitres mais tous les espoirs sont permis. Cette publication s'adressant en principe aux enfants, il est à déplorer l'absence de l'érotisme présent dans les romans de Burroughs. C'est ainsi que la grande prétresse d'Opar, est particulièrement sage et rassurante. A noter que dans ce numéro Lord Greystoke épouse Jane Porter.

N° 157: Adaptation de "The beast of Tarzan" (Tarzan parmi les fauves). La série continue et les remarques faites plus haut sont valables pour ce numéro. Jane est décidément bien jolie.

A.T.

REVUES

NEWSLETTER
Ce bulletin est l'organe de liaison des membres de la *"National Cartoonist Society"*. Toujours rempli de renseignements intéressants, le numéro de Décembre 1965 se révèle particulièrement précieux. On y trouve le compte rendu de l'assemblée de "The Society of Illustrators", abondamment illustré. Au fil des photos, on peut reconnaitre David Pascal, Alfred Andriola, Bill Holman, Bob Dunn, Milton Caniff et beaucoup d'autres. Dans ce même numéro, Andriola publie le texte de son intervention au congrès de Bordighera, sur la censure, illustré d'exemples tirés de "Kerry Drake".

NEW-YORK - *"The Sunday Herald Tribune Magazine"* 9 Janvier 1966.
Une grande partie de ce magazine est consacré aux bandes dessinées. La manchette porte comme titre: "The great comic revival". Au fil des pages :

- Jules Feiffer parle d'une Pop sociologie et regrette le sérieux avec lequel on regarde les comics. Il termine en suppliant qu'on continue à le laisser lire les comic books soigneusement dissimulés dans des revues sérieuses comme "Time" et "Life".
- Une étude sur "The Spirit" de Will Eissner précède un épisode de ce personnage dessiné spécialement.
- Un texte sur les stars des Marvel Comics et leurs problèmes "Spiderman est le Raskolnikow des bandes dessinées". L'auteur constate que le scénariste Stan Lee eut plus d'auditeurs qu'Eisenhower à l'université de Bard.
- Deux articles illustrés l'un sur la comédie musicale "Superman" dont nous parlons par ailleurs, l'autre sur la nouvelle série télévisée "Batman".

EVERGREEN REVIEW n° 39 - Février 1966
En compagnie de Jack Kerouac, Samuel Beckett et Alain Robbe-Grillet, on retrouve *"Barbarella"* de Jean-claude Forest et une bande très curieuse *"The adventures of Phoebe Zeit-Geist"*. Cette satire extrêmement dure bénéficie d'un dessin admirable. Tout amateur qui n'en est pas resté à "l'âge d'or" se doit de connaitre cette revue.

A.T.

PRINCIPALES LIBRAIRIES SPECIALISEES

LE MINOTAURE 2, rue des Beaux-Arts - Paris 6e
L'ATOME 6, rue de Grenelle - Paris 6e
LE TERRAIN VAGUE 23-25 rue du Cherche-Midi - Paris 6e
BRENTANO'S 37 avenue de l'Opéra Paris 2e
GALIGNANI 224, rue de Rivoli - Paris 1e

CENTRE D'ETUDE DES LITTERATURES D'EXPRESSION GRAPHIQUE (C.E.L.E.G.)

(club des bandes dessinees)

Association à Caractère non Lucratif, régie par la loi du 1er juillet 1901 -
Fondée le 29 mars 1962 (Journal Officiel des 8 avril 1962 et 6 décembre 1964)

Bureaux et Correspondance : 6, rue Gager-Gabillot - Paris (15e)
Compte Chèque Postaux : PARIS 15392-24

COMITE DE PARRAINAGE

MM. **Jean ADHEMAR,** Conservateur en Chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale ; **Armand BIGLE,** Administrateur de la Société Walt Disney Productions, **Marcel BRION,** de l'Académie Française ; **Jean CHAPELLE,** Président du Syndicat National des Publications destinées à la Jeunesse ; **Charles COUTELIER,** Directeur des Editions Mondiales ; **Federico FELLINI,** Cinéaste ; **Enrico FULCHIGNONI,** de l'Université de Rome ; **Gérald GAUTHIER,** Secrétaire Général d'Opera Mundi ; **René GOSCINNY,** Président de l'Association des Professionnels de la Bande Dessinée ; **André JACQUEMIN,** Conservateur du Musée International de l'Imagerie d'Epinal ; **Pierre LAZAREFF,** Directeur Général de France-Soir ; **Jacques LEDOUX,** Conservateur de la Cinémathèque Royale de Belgique ; **François LE LIONNAIS,** Conseiller Scientifique de l'O.R.T.F., Président de l'Association des Ecrivains Scientifiques ; **Edgar MORIN,** Maître de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique ; **Raymond QUENEAU,** de l'Académie Goncourt ; **Paul WINKLER,** Directeur Général de l'Agence Opera Mundi.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Francis LACASSIN
Vice-Présidents : Alain RESNAIS et Evelyne SULLEROT

Secrétaire Général : Bernard TROUT
Direction Artistique et Rééditions : Nicole TERCINET
Délégué aux Traductions : Michel CAEN
Délégué aux Manifestations : Henry LANGE
Trésorier : Claude BETAZ
Bulletin : Jean-Claude ROMER
Travaux Photographiques : Pierre ZUCCA
Délégué aux Expositions : Jacques LOB
Membres Conseillers : Jacques CHAMPREUX, Alain DOREMIEUX, Alain NIVELEAU, Delphine SEYRIG.

DELEGUES GENERAUX A L'ETRANGER

ALLEMAGNE : P.M. LADIGES (Baden-Baden)
BELGIQUE : Pierre VAN KEER (Bruxelles)
ESPAGNE : Luis GASCA (San Sebastian)
ITALIE : Romano CALISI (Rome)
MEXIQUE : A. JODOROWSKI, L. GRECCHI (Mexico)
SUEDE : Jean-Pierre FAVREAU (Stockholm)
SUISSE : Pierre STRINATI (Genève)
TAHITI : Jean-Claude CELAHY (Papeete)
U.S.A. : Lee FALK (New York)
YOUGOSLAVIE : Ranko MUNITIC (Zagreb)

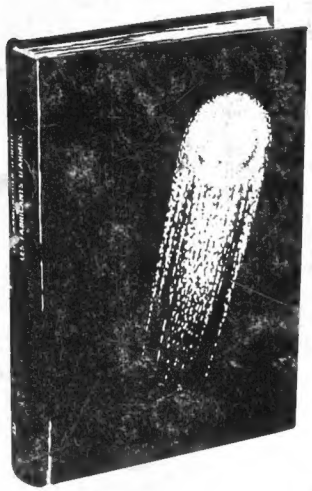
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : FRANCIS LACASSIN

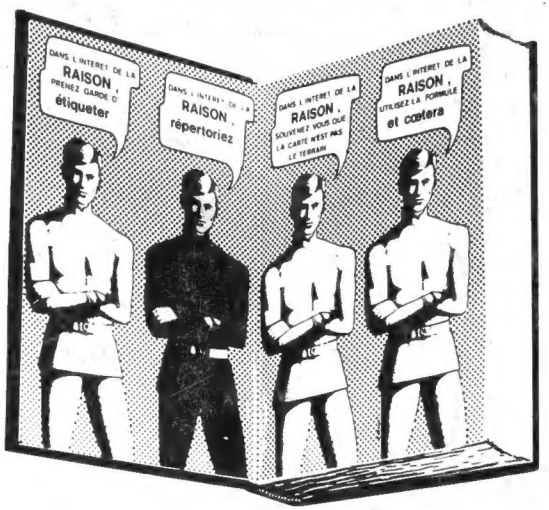
DEPOT LEGAL : 2ème trimestre 1966

le club du livre d'anticipation

présente en éditions de luxe

les chefs-d'œuvre de la science-fiction




DANS L'INTERET DE LA RAISON, PRENEZ GARDE D' étiqueter
DANS L'INTERET DE LA RAISON, répertoriez
DANS L'INTERET DE LA RAISON, SOUVENEZ VOUS QUE LA CARTE N'EST PAS LE TERRAIN
DANS L'INTERET DE LA RAISON, UTILISEZ LA FORMULE et cætera

déjà parus :

1 - Trilogie FONDATION ..... (épuisé)
par Isaac Asimov

2 - LES ARMURERIES D'ISHER et
LES FABRICANTS D'ARMES .....30 F
par A.E. van Vogt

3 - DEMAIN LES CHIENS et
LE PECHEUR .....30 F
par Clifford D. Simak

4 - LE MONDE DU NON-A et
LES JOUEURS DU NON-A.....30 F
par A.E. van Vogt

5 - LA NUIT DU JUGEMENT et
LA DERNIERE AUBE .....30 F
par Catherine L. Moore

(n° 5 à paraitre le 25 juin prochain)

offre spéciale "cadeau"

BON à découper ou à recopier et à adresser au Club du Livre d'Anticipation,

24, rue de Mogador, Paris 9e (874.40.56) CCP 15813-98

Nom .....

.....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Je désire commander le (ou les) ouvrage(s) suivant(s) :

☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5

Cochez d'une croix les cases des numéros commandés.

J'ai la possibilité de le (ou les) retourner dans un délai de 48 h. En cas d'acceptation, je serai inscrit au Club du Livre d'Anticipation et recevrai gratuitement, en cadeau de bienvenue, L'âge d'or de la science-fiction (tome 2): 9 grands récits complets signés des Maîtres du genre. Je n'aurai aucune obligation d'achat ultérieure.